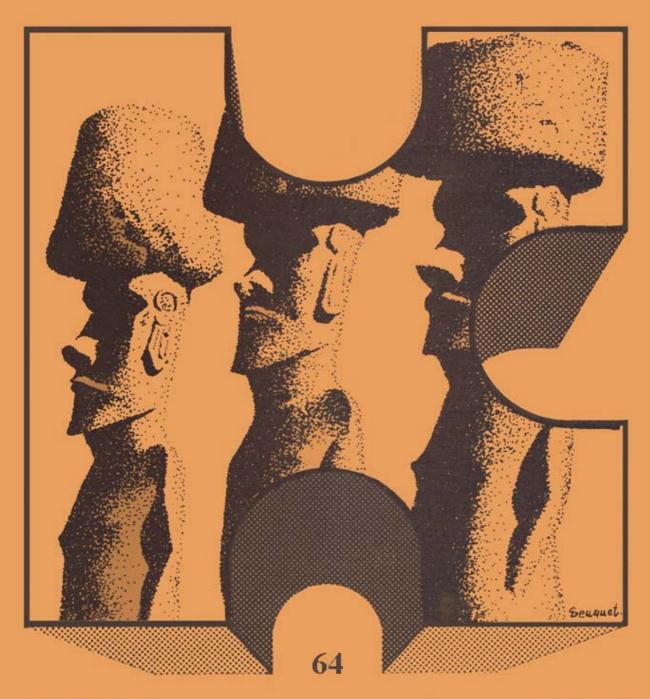
CHRONIQUES DES CIVILISATIONS DISPARUES



PRINTEMPS-ETE 1987 300 FB - 50 FF



### **COMITÉ DE REDACTION:**

ivan verheyden, rédacteur en chef patrick ferryn, secrétaire de rédaction jacques bury, jacques gossart, jean-claude mahieu

### **AVEC LA COLLABORATION DE:**

jean-claude berck, robert dehon, serge dewit, hilaire heim, jacques keyaerts, josiane misson, nicole torchet, jacques victoor, eugène zimmer

### **ÉCHANGES AVEC LES REVUES:**

archaeoastronomy (john b. carlson, états-unis) atlantis (jacques d'arès, france) bres (j.p. klautz, pays-bas) nouvelle école (alain de benoist, france) the ley hunter (paul devereux, grande-bretagne)

MAQUETTE DE GÉRARD DEUQUET

C'est être un éternel enfant

que d'ignorer ce qui s'est passé avant nous.

### RU SOMMRIRE

- notre dossier sur la statuaire de l'île de pâques
  - l'île de pâques, trente numéros plus tard, *Patrick Ferryn*.
    des statues qui en disent long, *François Dederen*.
    un examen critique de la statuaire pascuane, *Jean Bianco*.
    12
  - les statues de l'île de pâques avaient un nom, Jean Bianco.
     pré-inventaire des statues pascuanes, Jean Bianco.
     62
- post-scriptum, 30-46 carte, 40-41 tablettes, 51 bibliographie, 78 plans encartés

Les rédacteurs de ce dossier tiennent à remercier particulièrement les personnes et institution suivantes : JEAN LAVA-CHERY, pour l'aimable mise à disposition des carnets de notes de son père HENRI LAVACHERY ; JACQUES et CLAUDE VIGNES et ANTONI PUJADOR, pour leur documentation photographique et informations diverses ; ANNE BERTRAND, pour ses travaux photographiques ; le BRITISH MUSEUM, pour les renseignements sur la statue Tingi Tingi. Ils expriment également leur gratitude à PELAYO TUKI, assistant au musée de Hangaroa, à MICHEL FAGE et CARMEN PAOA, ainsi qu'à ROSITA CARDINALI et NICO, pour leur aide et amical accueil à l'île de Pâques.

# R LA RECHERCHE DE KADATH



# L'ÎLE DE PÂQUES, TRENTE NUMÉROS PLUS TARD...

De cette minuscule île de Pâques, quelque 165 km<sup>2</sup> tout au plus, deux cent soixante-cinq ans après sa découverte, on ignore toujours... le nombre exact des statues si fameuses! C'est à peine imaginable et pourtant ce constat est bien réel. Evidemment, des inventaires sont connus mais, pour avoir été dressés aux temps héroïques des premières expéditions — ceci dit sans contester leur valeur documentaire — ils sont incomplets, contradictoires et maintenant obsolètes. O combien plus important que la seule vaine satisfaction de détenir un chiffre exact à l'unité près, il y a le fait qu'un méticuleux recensement et un examen des innombrables singularités de la grande statuaire de l'île, ne peuvent qu'étoffer notre connaissance de ceux qui en furent les maîtres d'œuvre. On comprend mal, dès lors, qu'une telle étude ne soit point disponible. Et de se perdre encore davantage en conjectures si, comme notre ami Jean Bianco le pense, ces informations étaient en outre susceptibles de contribuer à lever le voile du mystère de l'écriture pascuane...

Plusieurs missions scientifiques (je veux dire : qui se voulaient à vocation plus scientifique que celles de Thor Heyerdahl ou de Francis Mazière) ont eu lieu depuis plus d'une vingtaine d'années, quelquefois mandatées par de puissantes institutions ou résultant d'initiatives privées. On a creusé des tranchées, fouillé, redressé et restauré, aménagé des sites, exploré des grottes, mené des enquêtes ethnologiques et anthropologiques, projeté la construction d'un nouveau musée, etc., et le plus souvent au prix d'efforts dispendieux. En juillet 1986, à Hangaroa, j'eus l'occasion de m'entretenir avec l'archéologue pascuan Sergio Rapu, l'actuel gouverneur de l'île. Il me fit part de projets pour lesquels

il quémandait alors des fonds un peu partout dans le monde, notamment pour acquérir du matériel de forage devant permettre de sonder le sol du site d'Anakena. Et tout dernièrement d'ailleurs, l'infatigable Thor Heyerdahl lui porta assistance. Egalement, des essais de reconstitution du mode de transport des statues, selon divers procédés, ont maintes fois été tentées. L'une d'elles, plus récente, bénéficiera d'un grand retentissement puisqu'un film y a été consacré et sera judicieusement exploité, m'a-t-on assuré, auprès d'un bon public qui ne demande qu'à être épaté. On sait aussi qu'une expédition britannique, patronnée par le prince Char-les et pour laquelle des moyens importants avaient été engagés, a avorté près du but. Ces exemples ne sont pas limitatifs. Bien entendu, on fit des trouvailles et certaines d'importance, comme celle à présent célèbre, en 1978, des yeux qui ornaient les orbites taillées pour les loger, donnant ainsi la vue aux statues une fois qu'elles étaient hissées sur leur plate-forme. Voilà qui confirma Sergio Rapu, l'heureux découvreur, et fut à coup sûr bénéfique au tourisme en permettant de beaux clichés des majestueux colosses, non plus aveugles mais scrutant les cieux d'un regard de corail incrusté de tuf rouge ou d'obsidienne. Sans doute m'accusera-t-on d'esprit chagrin, il n'empêche que je me demande, en totalisant les efforts et les fonds dépensés depuis plus de deux décennies, s'il n'y a pas une disproportion entre l'investissement et les résultats, si l'on considère le fond même de la question, ou plutôt des multiples questions que nous pose l'île de Pâques ? Notoriété et opérations de séduction focalisées sur l'essor du tourisme n'ont-elles pas ravi la priorité à l'étude intrinsèque du patrimoine archéologique?

Comme pour opposer un démenti à cette inquiétude, parut en 1979 « Nouveau regard sur l'île de Pâques », luxueux ouvrage collectif (25 chapitres) réalisé sous la houlette d'André Valenta et qui se voulait assurément un événement auprès d'un public francophone intéressé (Ed. Moana, France). S'il offre au profane une masse d'informations en vrac, ce nouveau regard ne nous a guère éclairés ni apporté du neuf. A l'exception du chapitre IV de Marie-Charlotte Laroche (« L'expédition Roggeveen »), des notes de François Dederen et de sa carte des monuments de l'île (déjà parue dans notre numéro 34!), le seul article qui se démarque n'est, à vrai dire, qu'une traduction d'un rapport scientifique publié indépendamment du livre. Il s'agit de « Histoire de la végétation de l'île de Pâques au quaternaire récent : quelques indications palynologiques préliminaires », de John R. Flenley, professeur de géographie à l'Université anglaise de Hull et spécialiste en palynologie. Il confirme que les Pascuans disposaient bel et bien de bois, aux environs de l'an 1000 de notre ère, puisque les analyses polliniques ont identifié trois espèces d'arbres. La misérable végétation et surtout l'absence de bois avaient stupéfié les premiers navigateurs, donnant lieu aux hypothèses les plus délirantes pour expliquer le transport des énormes monolithes. On sait maintenant avec certitude que le Sophora Toromiro ainsi que des palmiers auraient pu fournir de solides poutres et des leviers, et que des cordages auraient pu être tressés avec l'écorce d'une variété d'hibiscus, la *Triumphetta*. Quoi qu'il en soit de la méthode utilisée par les Pascuans, il faut cependant préciser que celles proposées jusqu'à ce jour par Heyerdahl, Mulloy, Schwartz ou d'autres, demeurent hypothétiques. Néanmoins, voilà déjà de quoi tranquilliser ceux pour qui cette question ne parut jamais énigmatique. Mais, dès lors que la raison veut qu'ils se servirent de ce bois qui couvrait peutêtre même généreusement des régions de l'île, je comprends difficilement pourquoi certains auteurs ne cessent de répéter que les Pascuans restèrent à jamais prisonniers de leur insularité. C'est bien un comble pour de hardis navigateurs!

Epinglons aussi dans ce livre le chapitre « Groupe HLA et polymorphisme des indigènes de l'île de Pâques » de E. Thorsby, J. Colombani, J. Dausset, J. Figueroa et A. Thorsby, qui expose les résultats obtenus par une mission franco-norvégienne de 1971. Son but fut de tenter d'identifier les gènes des Pascuans d'après le système HLA (Human Leucocyte Antigene), découvert par le Professeur Jean Dausset, récompensé par le Prix Nobel de médecine en 1980. Rien d'inédit cependant, puisque ce texte date de 1972. Ivan Verheyden en avait dit un mot dans l'article intitulé « Un après-midi de chien pour la matinée des autres » (KADATH n° 39), où il rendait compte de notre entrevue avec le sieur Valenta et ses disciples. Celui-ci, pour qui l'île de Pâques ne recèle plus aucun mystère (voir ce même n° 39) et ne peut, ne doit en aucune manière être d'une origine autre que polynésienne, n'hésite d'ailleurs pas à réduire les conclusions des chercheurs cités plus haut à ses prises de position personnelles. Ceux-ci écrivirent en effet, dans les commentaires finals de leur article : « ... Toutes les données historiques, archéologiques, ethnologiques et autres indiquent que les natifs de l'île de Pâques et des autres îles polynésiennes représentent un mélange de populations de différentes origines. Certaines peuvent provenir d'Amérique du Sud et le reste de l'Ouest (Mélanésie et Micronésie, Indonésie). La contribution sud-américaine peut avoir été plus importante à l'île de Pâques que dans les autres îles polynésiennes, mais plus tard cette population primitive doit avoir été complètement mêlée à d'autres immigrants polynésiens ». Et un peu plus loin, on lit également : « Toutes les données archéologiques prises dans leur ensemble indiquent, cependant, que parallèlement aux apports de l'Ouest, les Polynésiens et les Indiens d'Amérique du Sud peuvent avoir reçu beaucoup de gènes provenant d'un patrimoine commun. Une autre explication de la présence parmi les Polynésiens d'éléments provenant d'Amérique du Sud, pourrait être une migration venue directement d'Amérique du Sud en Polynésie ». Voici maintenant ce que dit Valenta en guise d'introduction à ce rapport dont il est ici question : « En clair, cela veut dire que les Pascuans sont bien originaires de la lointaine Polynésie, comme le raconte depuis toujours la tradition orale, ici confirmée par la science » (bas de la page 212). Pour ce qui est de la portée de l'enquête génétique elle-même, Jean Bianco dira plus loin dans ce dossier ce que l'on peut en penser. Remarquons enfin le chapitre XI du même livre : « Spéléologie à l'île de Pâques », que le lecteur intéressé retrouvera sous une forme légèrement différente dans le numéro 221 (février 1987) de la revue française Archeologia : « Les cavernes de l'île de Pâques ». Il semble que Valenta envisagea un tome II, mais que des événements ultérieurs compromirent cette perspective. Des membres du groupe MEIPAIPA — dénomination de l'expédition de 1979 dont le livre est l'aboutissement — s'en sont depuis lors désolidarisés à la suite de différends internes, et l'on apprit plus tard l'échec d'une autre entreprise qui suscita divers commentaires : « ...L'objectif délirant de M. Valenta a été abandonné, certes, mais le projet HLA à Tahiti verra le jour sans sa collaboration » (extrait du quotidien La Dépêche du 22 janvier 1986).

Pour en revenir, après cette brève digression, aux résultats *relativement* pauvres recueillis depuis un peu plus de vingt ans, on pourrait effectivement regretter que davantage d'énergie n'ait pas été consacrée à l'examen attentif des vestiges jonchant le gigantesque musée à l'air libre qu'est Rapa Nui. Sans faire appel à de coûteuses assistances extérieures, du matériel lourd ou des moyens sophistiqués, il suffirait peut-être d'un peu plus de curiosité. Avec de la main-d'œuvre locale, on aurait pu

dégager certaines statues pour en dénombrer et décrire les particularités que les injures du temps et les déprédations ont quelquefois irréversiblement altérées. C'est parce que ce travail simple et méthodique faisait défaut depuis trop longtemps que Jean Bianco, aidé en cela par François Dederen, s'est fixé pour objectif, voici plusieurs années déjà, de reconstituer une ébauche d'inventaire en compulsant une documentation considérable. Evidemment, ils n'étaient pas les seuls à être convaincus de l'urgence et de la nécessité de la tâche ; d'autres recherches étaient en cours mais, une fois de plus, peu ou prou étaient accessibles. Un atlas fut néanmoins publié en 1981, première concrétisation d'un projet qui débuta quelque vingt ans auparavant et auquel s'était attelée l'équipe chilienne de l'archéologue Claudio Cristino Ferrando. Nous en reparlerons. En nier la valeur serait ridicule mais de grandes lacunes subsistent, dont les descriptions tant avec l'Instituto de Estudios, Universidad de Chile, responsable de l'atlas précité. Van Tilburg rappelle que 11.913 vestiges archéologiques ont été recensés, rassemblés sur 6927 sites fichés par les Chiliens. Parmi ceux-ci on dénombre 239 sites cérémoniels, les ahu, et entre 800 et 1000 géants de pierre, les moai. Assistée de ses collègues chiliennes, Patricia Vargas C. et Lilian Gonzales N., elle répertoria pour sa part un total de 745 statues ; ce nombre en comprend 394 regroupées au volcan Rano Raraku, 336 en dehors et 15 dans les musées ailleurs dans le monde. Vous verrez, dans les pages qui vont suivre, que Jean Bianco avançait l'estimation de 750 statues au total. Le reste de l'article de Van Tilburg demeure très général — il sera plus intéressant de lire le livre, forcément plus fourni, qu'elle rédigera probablement un jour — mais il va dans le même sens que les conclusions de Jean Bianco et les confirme.



Moai à barbiche, proche de l'ahu Tongariki

espérées, et Dieu sait combien d'années il faudra attendre la parution d'un volume suivant... Signalons aussi qu'au moment où nous procédions à l'élaboration finale de ce dossier, nous parvenait le numéro de mars-avril 1987 de la revue Archaeology, contenant un article de Jo Anne Van Tilburg, intitulé : « Symbolic Archaeology on Easter Island » (Volume 40, Number 2, The Archaeological Institute of America, Box 1901, Kenmore Station, Boston MA 02215, USA). Cette chercheuse américaine, attachée au Rock Art Archieve de l'Université de Californie à Los Angeles, y résume ses analyses stylistiques de la sculpture monolithique à l'île de Pâques ; étude menée conjointement

Osons cependant le dire, au risque de paraître présomptueux : davantage d'informations vous seront proposées ici. D'ores et déjà, elles ont fait progresser le décryptement de l'écriture. Cette démonstration, notre collaborateur la développera peut-être dans un numéro à venir, mais il lui fallait d'abord poser un jalon intermédiaire indispensable, que constitue ce dossier. La pertinence de ses observations en matière de déchiffrement des hiéroglyphes pascuans a été publiquement saluée par le Professeur Thomas Barthel, qui fait autorité dans ce domaine depuis longtemps. Les articles de Jean Bianco, publiés dans les numéros 20 et 22 de KADATH, parvinrent par un bienveillant hasard

entre les mains de l'éminent spécialiste allemand et une rencontre des deux chercheurs eut lieu, en février 1983, au Musée de l'Homme à Paris, en présence notamment de Madame Laroche, viceprésidente de la Société des Océanistes. C'est à cette occasion, et après de longs échanges, que Barthel cautionna la validité du travail de Bianco et déclara lui céder le flambeau. Ajoutons encore, car on en parle fréquemment, qu'une tentative d'encodage de plusieurs tablettes par IBM France avait suscité quelques remous à l'époque (de même que la rumeur, avérée fausse, d'une expérience soviétique analogue). Disons-le bien haut : rien de transcendant n'en est jamais issu... car l'ordinateur n'est pas une baguette magique ; il est bien connu qu'il ne restitue que ce qu'on lui a transmis. A ce contrariant état de fait s'ajoutent les insuffisantes compétences en matière d'écriture pascuane des informaticiens en charge du projet; mais ceci est une autre histoire.

« L'île de Pâques m'est apparue par un jour pluvieux de l'hiver austral à la fin de juillet 1934 », écrivit Alfred Métraux. A deux jours près, mais 52 ans plus tard, j'eus exactement la même vision en y débarquant! Mais, contrairement à l'illustre ethnologue qui attendit deux mois avant de se rendre au Rano Raraku, je ne pus contenir mon impatience et c'est à explorer cette partie de l'île que je consacrai le plus de temps, en dépit des conditions météorologiques parfaitement exécrables en cette période. Qu'importe, les brèves éclaircies rapidement chassées par des tourbillons de vents de tempête hurlants, les soudaines averses orageuses et les grondements furieux de l'océan, firent de la grande carrière des statues — « ...au fond d'une solitude où personne ne va plus », disait Pierre Loti — le plus impressionnant des décors que j'eusse pu rêver. Aux alentours du volcan s'étale un autre monde, intemporel et exclusivement peuplé de géants pétrifiés, car toute présence humaine est absolument inexistante lorsqu'on le contemple depuis les sommets du volcan. A quelques détails près, que seuls les spécialistes remarquent, rien ne semble avoir changé depuis cinquante ans, voire un siècle ou deux, et peut-être même davantage. Beaucoup de photographies illustrant les ouvrages de Métraux, Lavachery ou Routledge, paraissent avoir été réalisées voici peu. En ce haut-lieu et partout dans l'île, le regard que je promenai sur les vestiges archéologiques n'était cependant pas innocent. Dans notre numéro spécial île de Pâques, paru en 1979, j'avais pris le parti de les aborder sous l'angle des affirmations de Heyerdahl (« Gens d'est, gens d'ouest : Viracocha et les siens », KADATH n° 34). On peut éprouver énormément d'intérêt pour une thèse sans pour autant y adhérer, il n'empêche que, malgré un sérieux train de réserves, j'en demeurais imprégné. J'étais donc à l'affût de ce qui pouvait être en accord, ou au contraire démentait sa théorie d'une diffusion provenant de l'est. Pour être franc, je n'ai rien découvert, ni dans un sens ni dans l'autre. Mon témoignage d'observateur se bornera à enfoncer une porte ouverte ; je suis arrivé à l'île de Pâques après avoir quitté le Pérou, c'està-dire après avoir vu les aspects les plus extraordinaires et les plus divers des réalisations des cultures précolombiennes andines et côtières. Ce que je puis assurer, c'est qu'au terme d'un assez long périple péruvien, la vision de l'île de Pâques laisse le sentiment manifeste d'un tout autre monde qui n'a strictement plus rien de commun. Voilà pour les apparences, mais peut-être, effectivement, ne sont-elles que la partie visible de l'iceberg ? Quant à Heyerdahl, je n'ai rencontré personne à l'île de Pâques qui ait encore foi en ses idées, bien qu'il en poursuive inlassablement la démonstration sans que cela n'influe sur l'immense estime qu'on lui voue là-bas... Pour clôturer ce tour d'horizon non exhaustif, je mentionnerai encore qu'une expédition anthropologique eut lieu en 1981, sous la direction du Professeur George W. Gill, de l'Université du Wyoming, de Sergio Rapu et de Claudio Cristino, et sponsorisée notamment par la prestigieuse National Geographic Society. Pendant près de trois mois, 19 sites ayant servi de sépultures et répartis sur l'ensemble de l'île, furent fouillés. On recueillit ainsi un échantillonnage varié d'ossements représentant 200 individus, portant à 308 le total de la collection anthropologique que j'ai pu voir dans une annexe du petit musée. A ce propos, une phrase relevée sous la plume d'un certain Jim Wheeler (vraisemblablement un des assistantsvolontaires de la mission) et publiée dans Archaeoastronomy, la revue de notre confrère John B. Carlson, dit en parlant de ces restes humains : « ... Some of the skeletons were found to be of American Indians »... (Vol. V (3), 1982, page 8.) Voilà qui devrait alimenter la thèse heyerdahlienne, mais qui n'est toujours pour l'instant qu'une information non vérifiée pour laquelle je n'ai obtenu aucune confirmation.

Si notre numéro 34 (toujours disponible, pour ceux qui ne le posséderaient pas encore) fut un « numéro spécial », en ce sens que ses divers rédacteurs tentèrent de dresser un bilan provisoire de ce qu'ils savaient alors de l'île de Pâques, nous qualifierons plus volontiers ce numéro 64 de « dossier ». En effet, les différents articles publiés ici s'articulent autour d'un aspect particulier de la question, la grande statuaire. Outre le résultat de ces longues et patientes investigations, le lecteur trouvera également ici des documents iconographiques tout à fait uniques, du fait que ni les livres ni les revues couramment accessibles en librairie, ni les reportages — j'insiste, car ceux-ci sont réalisés par des gens qui vont sur place! ne se donnent la peine de rechercher... De nombreux lecteurs ayant exprimé le vœu, lors d'un dernier sondage effectué, de trouver de temps à autre des études plus approfondies, puisse ce dossier île de Pâques répondre à leur souhait.

PATRICK FERRYN

### LE PRSSE PRESENT

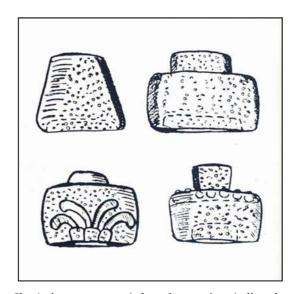


## DES STATUES QUI EN DISENT LONG

De nombreuses années d'étude consacrées à la statuaire de l'île de Pâques m'ont permis d'arriver à la conclusion que les observations faites sur ce sujet sont incomplètes et qu'aucune synthèse n'en a été réalisée. Il est exact que beaucoup de voyageurs ont trouvé que toutes les statues étaient pratiquement identiques, et qu'ils ont été sans doute trompés par la dégradation avancée de ces effigies en tuf, surtout sur les *ahu* côtiers. Si l'on se donne la peine d'examiner attentivement celles-ci ainsi que leurs pukao, meules de tuf rouge posées sur leurs têtes, on s'aperçoit que les sculpteurs ont taillé dans la pierre des détails bien particuliers. Je suis de plus en plus convaincu que chaque statue porte des marques spécifiques car, selon moi, elle représente un chef décédé, un parent important ou pourquoi pas, un Tangata-Manu ou hommeoiseau. Reportons-nous aux explications données à Thomson par les indigènes en 1886 : les sculptures se voulaient être les effigies de personnalités importantes dont elles allaient perpétuer le souvenir. Elles n'ont jamais été considérées comme des idoles. Les indigènes avaient leurs génies tutélaires, leurs dieux et leurs déesses, mais ils les représentaient sous la forme de statuettes de bois et de pierre qui n'avaient pas de relation avec les statues, *moai*, qui trônent sur les monuments funéraires. Pour faciliter l'analyse, j'ai partagé cette observation en cinq paragraphes : 1. chignons, coiffes, couvre-chefs; 2. tête: oreilles, menton, cou, nez, cavités orbitales, bouche, barbe, tête en général; 3. buste: chemise, mamelons et seins, ombilic, bras, mains, cartouches; 4. dos: colonne vertébrale, ceinture, couronnes ; 5. tatouages, peintures corporelles.

### 1. Chignons, coiffes, couvre-chefs.

Taillés dans une carrière particulière se trouvant derrière le village de Hangaroa (le Puna Pau), les pukao représentaient à mon avis des chignons ; ils étaient en général cylindriques, avaient de 2 à 3 mètres de diamètre, et de 1 à 2 mètres de haut.



Ils étaient pourvus à leur base, c'est-à-dire du côté de la tête, d'une mortaise où venait s'imbriquer le haut de celle-ci. De l'autre côté, c'est-àdire au sommet, il y avait un appendice, sorte de tenon cylindrique central entouré parfois d'une légère gorge. On peut apercevoir un peu partout dans l'île des pukao gravés de guirlandes, plumes, volutes et autres motifs divers. Henri Lavachery a très bien illustré ces détails dans son ouvrage en deux volumes consacré aux pétroglyphes de l'île de Pâques. Il est intéressant de signaler que les navigateurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ont rapporté que les Pascuans se teignaient quelquefois les cheveux en rouge, les relevaient audessus de la tête en une sorte de chignon que quelques-uns, peut-être des chefs de clans, garnissaient d'une sorte de diadème fait de *tapa* (écorce d'arbre) et de plumes. Roggeveen, lors de son passage dans l'île en avril 1722, a vu que les pukao coiffant les statues étaient entourés de pierres blanches, représentant probablement une couronne de fleurs liant les cheveux au-dessus de la tête. A Anakena, un grand nombre de boules

6

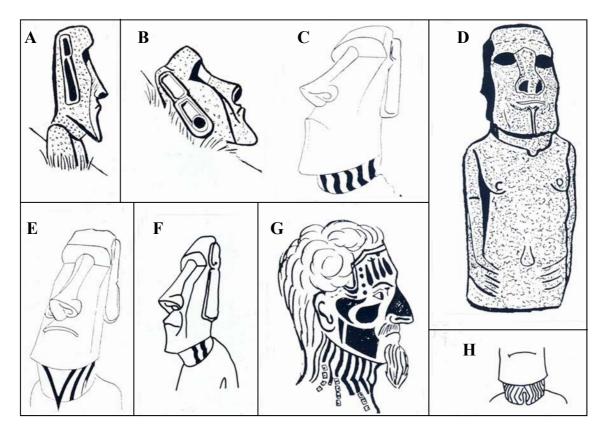
blanches de 12 à 15 centimètres de diamètre, ayant l'aspect du béton, ont été trouvées sous les statues enfouies dans le sable. Sergio Rapu les a entassées près du musée et s'interroge encore sur leur usage. Je crois qu'elles représentaient les couronnes en question.

### 2. La tête.

Les oreilles — A part quelques exceptions relevées sur différents ahu, la plupart des moai avaient des oreilles aux lobes fort allongés, et la ressemblance avec les anciens Pascuans est ici confirmée. Lors de son passage en 1914, la mission Scoresby Routledge put encore voir au moins une femme avec les oreilles allongées. L'allongement des lobes pouvait avoir un but ornemental ou correspondre à un signe de dignité. Pour étirer celui-ci, on le perçait avec un poinçon fabriqué à partir d'une arête de poisson ou d'un os. Dans l'ouverture ainsi obtenue, on introduisait pour commencer de petites rondelles d'os ou de bois, ensuite des écorces d'arbustes enroulées en forme de ressorts ; ainsi l'échancrure s'élargissait-elle de plus en plus et recevait par la suite des ornements beaucoup plus lourds et plus beaux, comme des vertèbres de requins, ce qui permettait de l'allonger délibérément. Entre 1722 et 1800, des navigateurs remarquèrent que les

Pascuans avaient les oreilles tellement allongées qu'ils accrochaient la partie pendante à la partie supérieure après l'avoir pliée. Si nous considérons les gravures de l'époque, les photographies et nos propres observations, nous trouvons un large éventail d'appendices auriculaires ; il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter les ouvrages de Cook, Heyerdahl, Lavachery, Métraux, Routledge, pour ne citer que les plus connus (fig. A, B, C, E).

Le menton — Il n'a pas beaucoup retenu l'attention des observateurs, et pourtant l'on y distingue parfois une marque assez singulière et inexpliquée. Il s'agit d'un Y allant du milieu de la lèvre inférieure à la pointe du menton. Cette gravure est en relief et ressemble à un bourrelet. Etait-ce un tatouage, un signe propre à un clan, nous n'en savons plus rien. On peut cependant observer cette particularité sur la fameuse « briseuse de vagues », ou si l'on préfère Hoa Haka Nana Ia (fig. D) qui se trouve au British Museum de Londres et qui fut ramenée par le navire Topaze en 1869. D'autres exemples existent, mais les déprédations naturelles les rendent difficilement discernables : la statue n° 293 du répertoire d'Englert et qui se trouve dans la carrière du Rano Raraku, de même que la statue avec pukao de l'ahu Kote Riku possèdent ces particularités.



Le cou — Encore une région pratiquement négligée par les observateurs, et pourtant les Pascuans ont également recouvert de gravures cette partie du moai. Un des meilleurs observateurs en la matière fut encore une fois le Belge Henri Lavachery, lors de son passage avec la mission archéologique franco-belge de 1934-35, dans laquelle se trouvait le remarquable ethnologue suisse Alfred Métraux. Lavachery sut déceler ces gravures qui représentaient des tatouages en forme de lignes ondulées, chevrons, etc... (fig. C, H, E, F). H. Stolpe les a également remarqués et nous en parle dans son étude publiée en 1899 (fig. G).

Le nez — On pourrait écrire longuement sur le nez en forme de proue, si caractéristique des moai. Là aussi il y a des exceptions et il suffit de regarder le profil de la statue Hanga One One, qui se trouve à l'extrémité de la galerie Mercator aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. A mon avis, deux races bien distinctes se sont partagé la statuaire de l'île de Pâques. La première, qui devait être celle des « longues-oreilles », possédait ce nez en forme de proue et taillait les moai, tandis que la seconde, celle des « courtes-oreilles », taillait les statuettes de bois, ou *moai kava kava*, au nez en forme de pic. La tradition orale nous rapporte que cette dernière race finit par vaincre l'autre et par l'anéantir complètement, exception faite de quelques individus.

Les cavités orbitales et les yeux — Depuis la découverte de l'île de Pâques, et jusqu'en 1955-56, il fut noté que deux types de statues se rencontraient sur Rapa Nui; depuis lors, quelques statues totalement aberrantes ont été mises au jour. Ces deux types sont représentés par les géants de pierre de la carrière du Rano Raraku et par ceux des platesformes du bord de mer. Les premiers, souvent plus grands, plus effilés et fichés en terre sur une assise de mœllons, n'ont jamais d'orbites ni d'yeux. Ceux des côtes, par contre, sont plus massifs, plus obèses et ont tous ces cavités oculaires caractéristiques, à part une exception observée jusqu'à présent sur la côte sud. Nous savons depuis peu, grâce à Sergio Rapu Haoa, que les statues des ahu possédaient des yeux. Ils étaient en corail phosphorescent et étaient taillés dans ce que les plongeurs appellent vulgairement un « cerveau de Neptune ». La pupille en tuf rouge, de même matière que le pukao, était cylindrique et venait se loger dans une cavité aménagée tout spécialement au centre de l'œil. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les yeux n'étaient pas enchâssés dans la statue, mais tout simplement posés dans une gorge pratiquée dans la partie inférieure de la cavité orbitale. C'est à l'ahu Nau Nau, dont il effectuait la restauration, que Sergio Rapu mit au jour 26 morceaux d'yeux en mai 1978. C'é-

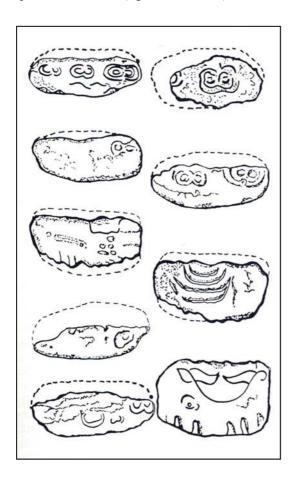
tait une remarquable découverte et le doute n'était plus permis : les moai avaient eu des yeux et regardaient le ciel et les habitants des airs. D'après les récits que j'ai pu recueillir sur place lors de mon séjour en 1979, j'ai appris que les Pascuans de la génération précédente avaient ramassé auprès des ahu, et à la demande des évangélisateurs, de nombreux morceaux de corail informes. Ignorant que ces débris étaient en réalité des restants d'yeux brisés par la guerre du renversement des statues, le huri moai, les Pascuans les faisaient brûler dans des grands fûts de métal afin d'en obtenir de la chaux pour blanchir les maisons. Pendant la mission de 1979, la chance me fut donnée de trouver, avec une anthropologue française, un grand morceau d'œil à l'emplacement d'un ancien village situé à 300 mètres de la côte sud, aux alentours de l'ahu Hitara. Ceux qui auront l'aubaine de se rendre là-bas pourront voir dans le nouveau musée — don du gouvernement japonais — un œil reconstitué, de 36 centimètres de longueur et en excellent état (voir KA-DATH n° 34, p. 24).

La bouche et la barbe — La bouche dédaigneuse des statues est bien connue, et je ne m'y attarderais pas si un moai de la carrière n'avait attiré particulièrement mon attention par la forme spéciale de ses lèvres découpées. Comme la méticulosité des sculpteurs n'est plus à démontrer, il s'agit à mon avis d'une scarification des lèvres, et non d'une hypothétique denture (ci-dessous).



Plusieurs moai de la carrière possèdent également une barbe, ou plus exactement une barbiche de forme rectangulaire, comme la statue en forme de *tiki* polynésien que Thor Heyerdahl découvrit en 1955-56 (voir KADATH n° 34, p. 41). Elle se trouve encore au pied de la falaise extérieure du Rano Raraku. Nous savons par les gravures anciennes que les Pascuans portaient la barbe, alors que la plupart des statuettes *moai kava kava* portent un bouc. Ceci est à mon avis un argument supplémentaire permettant d'affirmer que chaque moai taillé dans la carrière était la représentation fidèle d'un personnage particulier.

La tête en général — Notre observation serait incomplète si nous oubliions de mentionner que certaines statues des ahu avaient encore quelque chose de difficilement discernable et très peu remarqué. Au sommet de la tête et à la base du tronc, se trouvent quelquefois des gravures en forme de  $\delta$  concentriques, qui rappellent les masques du dieu Make Make. S'agissait-il d'une protection, d'une identification pour les chefs ayant été homme-oiseau, ou de la signature du sculpteur, ou encore de graffiti ? Ceci demeure une question à résoudre (figures ci-dessous).



#### 3. Le buste.

La chemise — Sur certaines statues de la carrière et des ahu, on remarque une dénivellation entre la fin du cou et le début du tronc, comme si l'on voulait attirer l'attention sur le fait que les ancêtres portaient une sorte de chemise. Un détail semblable apparaît plus bas, dans l'axe vertical de la statue, à hauteur du col. On peut remarquer une découpe semi-circulaire vers le bas, dont on ne peut saisir la signification. Lorsque l'on essaie de trouver les autres extrémités de cette hypothétique chemise, rien n'apparaît aux poignets ni à la fin du buste. Personne à ma connaissance n'a pu expliquer ce détail (fig. D). Sergio Rapu émet l'hypothèse du raccordement des clavicules.

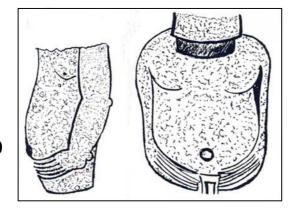
Les mamelons et les seins — Comme je l'ai déjà dit, les sculpteurs soignaient les moindres détails de leurs œuvres, et c'est ainsi que la précision était soulignée dans le buste par le marquage en relief des mamelons ; trois statues présentent encore aujourd'hui des seins très marqués. Rapa Nui rendait-il également hommage à certaines prêtresses, comme la prophétesse Angata, ou encore à certaines femmes de chefs ? Il semble que la chose ne soit pas impossible.

L'ombilic — Nous constatons que les ombilics sont toujours bien mis en valeur sur les statues et sont toujours proéminents sur les colosses épargnés par les intempéries, c'est-à-dire par Hiro le dieu du vent et de la pluie. Contrairement à ce que certains ont pu croire, ce nombril ressort fortement et nous en trouvons encore une fois la raison dans les traditions et les légendes. L'histoire nous dit que pour l'homme du Pacifique, le canon de la beauté passe par une forte corpulence et un nombril bien développé. Le nom même de l'île n'est-il pas tout un symbole : Te Pito O Te Henua, « le nombril du monde » ?

Les bras — Les bras, curieusement, n'apportent rien de nouveau à l'observateur, sauf le saillant du coude dont l'os est bien visible, ainsi que celui de l'extérieur de l'articulation du poignet. Les mains restent également un vaste point d'interrogation pour celui qui les admire dans la carrière. On y voit en effet des détails de toute beauté et d'une finesse exquise, qui ont été heureusement protégés pendant des siècles par les éboulis, volontaires ou non (fig. I et J au verso).

Les mains — Les mains sont composées de cinq doigts très effilés, beaucoup plus longs que la normale, posés sur l'abdomen, les pouces se relevant quelquefois vers l'ombilic. Ces mains ne sont jamais jointes ni croisées comme le signalent certains guides touristiques, mais donnent un air de suffisance et de détente à leur propriétaire. Le plus curieux dans le détail de ces doigts, c'est l'absence absolue d'ongles, d'autant plus difficile à comprendre que partout ailleurs sur la statue les

détails sont d'une saisissante réalité. Après des années de réflexion, je me permets de suggérer une raison à cet état de choses. Nous savons que le premier dieu pascuan n'était pas Tangaroa, mais très certainement Make Make, grand protecteur incontesté du monde des volatiles. Pour nous en convaincre, reportons-nous à la cérémonie de l'homme-oiseau qui se perpétrait tous les ans sur le site grandiose d'Orongo, situé sur l'extrémité de la crète sud-ouest du volcan Rano Kau. Nous pouvons donc supposer que les ancêtres représentés par les moai étaient des disciples du dieu Make Make et que cela se voyait sur les statues, les bras étant l'évocation des ailes et les mains celles des plumes d'un volatile symbolique. La réalité rejoignant à nouveau la légende et la tradition...

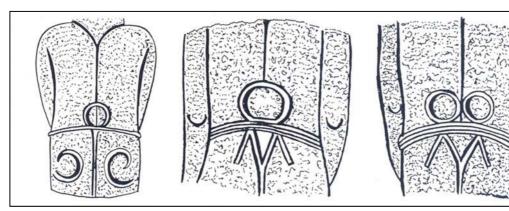


Les cartouches — Pour en terminer avec la face antérieure du tronc, un autre élément troublant se remarque sur les moai de la carrière qui ont fait l'objet de fouilles. C'est ainsi que la mission Heyerdahl mit en évidence, lors de ses fouilles de 1955-56, une particularité sur plusieurs statues, au niveau du bas du tronc et de la naissance des jambes. N'oublions pas, au passage, que c'est la mission Routledge qui fit les premiers grands travaux de recherches dans les carrières intérieure et extérieure du Rano Raraku : nous lui devons les premières observations sur la base des moai de la carrière. L'élément que je veux évoquer est une sorte de cache-sexe ressemblant à un écu de chevalerie, dont la partie centrale serait un parallélépipède rectangle en relief (fig. J). Que pouvait bien signifier cet ornement? Sergio Rapu est persuadé qu'il s'agit d'un étui pénien; pour ma part, je pense plutôt à un ornement de ceinture, en tapa par exemple. Pas un seul des navigateurs de passage à l'île n'a fait allusion à un étui de ce genre. Un jour peut-être, lors de fouilles très méthodiques au Rano Raraku, aurons-nous les réponses à nos questions.

#### 4. Le dos.

La colonne vertébrale — Cette partie du moai a fait également l'objet de beaucoup d'hypothèses très souvent farfelues, surtout à propos du niveau de la ceinture et de la naissance des fesses. Pour commencer avec la nuque, il faut noter une dénivellation nettement marquée en forme de V très ouvert, entre celle-ci et les omoplates. L'extrémité inférieure du V rejoint parfaitement l'axe vertical du moai. La colonne vertébrale, si elle n'est pas marquée avec réalité, est cependant soulignée par un sillon vertical bien tracé allant de la nuque jusqu'à la ceinture. Le haut du dos faisait parfois l'objet de scarifications diverses et souvent inintelligibles. Le plus bel exemple nous est fourni à nouveau par la statue du British Museum, Hoa Haka Nana Ia, dont le dos est littéralement recouvert de gravures représentant des rames, des oiseaux, etc... Une statue décorée d'une façon pratiquement identique se trouve à la gauche de l'ancien bureau de poste, avenue Policarpo Toro à l'île de Pâques. Je ne puis affirmer qu'il s'agit là d'un travail ancien, car les angles des gravures sont très nets, et de plus la statue étant adossée à un mur, il est difficile d'en faire une observation correcte. Le haut du dos et le sommet de la tête ont fait parfois l'objet de mutilations rituelles qui consistaient à enlever un disque parfait, plus ou moins grand mais épais, dans le corps du moai. Un exemple est visible sur la statue de l'ahu Kioe, près du village de Hangaroa. On peut constater le même phénomène sur le sommet d'une statuette moai kava kava du musée d'Edimbourg et d'une autre au musée de Rome. Que signifiait ce genre d'opération, rite magico-religieux ou envie de s'accaparer la force ou le mana de son ennemi? La ceinture et les couronnes — Le bas du dos d'un certain nombre de statues est caractérisé par trois sillons parfaitement parallèles épousant la ligne courbe de la taille et surmontés d'une ou deux couronnes. Ces dernières sont en relief. Couronnes et sillons du haut se touchent. La partie de la couronne au contact du sillon perd sa courbure et devient parallèle au sillon ; détail important, comme nous allons le voir. Sous les trois sillons apparaît, en relief et délimité par deux incisions parallèles, une sorte de M majuscule bien tracé dont les sommets touchent le bas de la ceinture. Que signifie tout ceci? Faute de certitude, je donnerai simplement mon opinion : je pense que les trois sillons à hauteur de la taille n'évoquent, en fait, qu'une ceinture de corde ou de tapa. Les couronnes au-dessus de la ceinture sont, pour moi, des cercles qui ressemblent à une ou plusieurs boucles de cordes permises seulement par le rang élevé du personnage. La représentation du M majuscule serait l'image des cordons passant entre

les jambes et maintenant le cache-sexe, ou l'étui



pénien dont parle Sergio Rapu. Il est assez curieux de constater que certains rapprochements peuvent être évoqués entre les sumo japonais et les moai des ahu de l'île de Pâques : même corps volumineux et obèse, même sorte de chignon pour certains au-dessus de la tête, et pour le maître, le yokozuna, ceinture de corde et boucle dans le dos au-dessus de celle-ci, même pose des mains sur l'abdomen en position de détente, caractéristique des Asiatiques. Il faut cependant remarquer que l'on ne trouve pas de continuation de la ceinture sur le devant des moai. Peut-être est-elle cachée par les mains? Des fouilles au Rano Raraku nous apprendront sans doute quelque chose de plus dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres. Il faut encore signaler que certaines statues possèdent sur chaque fesse une grande volute gravée en doubles traits.

#### 5. Tatouages ou peintures corporelles.

On peut à l'heure actuelle affirmer que les moai étaient décorés, sur la poitrine et le ventre, de couleurs différentes, certainement en rouge et en blanc, faisant penser à des tatouages. C'est ainsi que, en 1934, Henri Lavachery put encore apercevoir des traces de peinture sur deux statues de l'ahu Vinapu ou Tahiri. En 1972, Mademoiselle Hyvert, déléguée de l'UNESCO en mission à l'île de Pâques, signale dans son rapport que les échantillons prélevés sur plusieurs moai des ahu révèlent des traces de peinture à une période lointaine. Il s'agit de moai des ahu Tongariki et Vinapu, et du moai n° 50 de l'ahu Akivi. L'enduit rouge, appelé kiea, est fait de cendres rouges pilées, riches en oxyde de fer. Le blanc provient de la calcination des coquillages, il se nomme *marikuru*. Si nous reprenons le texte de Lavachery, nous pouvons lire que « La partie du tronc porte des traces de peinture, les bandes rubannées sont blanches avec quelques points rouges, et les surfaces pleines étaient peintes en rouge » (statue du Vinapu). Il note aussi qu'une autre statue du Vinapu, restée à l'extérieur de l'ahu, porte encore au cou des traces de peinture rouge. Nous trouvons de pareilles affirmations dans le récit de Palmer sur le transport de la « briseuse de vagues », depuis Orongo vers Hanga Piko. Dans le rapport de Mademoiselle Hyvert, cité plus haut, nous pouvons également lire : « certaines statues présentent une mince pellicule d'oxyde de fer que l'on peut considérer comme un enduit de peinture à base de limonite ».

FRANÇOIS DEDEREN (TE PITO)

#### Références bibliographiques.

- Castex, Louis : « Les secrets de l'île de Pâques », Paris Hechette 1966.
- Heyerdahl, Thor: « Norwegian Archaeological Expedition to Easter Island and the East Pacific », Forum Publishing House, Stockholm (Sweden), Thor Heyerdahl and Edwin N. Ferdon Jr., 1965.
- « L'art de l'île de pâques », Papeete, Editions du Pacifique 1977.
- Lavachery, Henri: « Les pétroglyphes de l'île de Pâques », Anvers, De Sikkel 1939.
- Mulloy, William and Figueroa, Gonzalo: « The Akivi-Vai Teka complex and its relationship to Easter Island architectural prehistory », Hawaii, University of Hawaii at Manoa 1978.
- Picker, Fred: « Rapa Nui Easter Island », New York, Paddington Press 1974.
- Putigny, Bob : « Ile de Pâques », Papeete, Editions du Pacifique 1973.
- Ribera, Antonio : « Operation Rapa Nui », Barcelona, Pomaire 1975.
- Scoresby Routledge: « The mystery of Easter Island », London, Sifton, Praed and Co Ltd. 1919.
- Stolpe, Hjalmar : « Über die t\u00e4towriting der Osterinsulaner », Berlin, R. Friedlander und Sohn 1899.
- Zuber, Christian: « L'île de Pâques », Paris, Editions Galapagos fîlms 1980. « La petite princesse de l'île de Pâques », Paris, G.P. 1980. « Les mystères de l'île Pâques », Paris, Vilo 1980.

## RERCTIURTION RRCHEOLOGIOUE



## UN EXAMEN CRITIQUE DE LA SATUAIRE PASCUANE

Cette étude est une réponse partielle aux problèmes évoqués dans l'article précédent et représente la synthèse d'études personnelles commencées il y a plusieurs années déjà. Elle apportera, je l'espère, du nouveau aux mystères posés par les statues pascuanes, pour lesquelles il n'existe effectivement pas de relevé des particularités telles que les motifs dorsaux, les barbiches, etc... Rarement aussi, l'on a osé tenter une identification précise avec le genre féminin ou masculin. Pratiquement personne n'a écrit que des statues ont des noms qui se retrouvent dans les vieilles généalogies royales de l'île. Des détails complémentaires sur les colosses pascuans que je cite se trouveront souvent dans les dossiers « Les statues de l'île de Pâques avaient un nom » et « Pré-inventaire des statues pascuanes », qui constituent dans ce numéro des approches plus « techniques ». En 1978 et 79, j'aidai des membres de l'équipe KADATH à préparer ce qui devint le numéro 34. Contrairement à la présente parution, ce « spécial île de Pâques » n'était pas consacré à la statuaire mais portait cependant les germes de plusieurs chapitres qui vont suivre, et l'on y parlait déjà des géants à barbiche et des statues rouges. Ceux qui s'intéressent aux colosses de pierre mais aussi à d'autres aspects passionnants de l'île de Pâques, peuvent donc consulter ce fascicule toujours disponible, qui reflète quelquefois des idées très différentes des miennes. Il est tout à l'honneur des membres de cette équipe d'accepter de publier mon étude qui ne concorde pas toujours avec les avis exprimés alors. Enfin, je remercie ici Brigitte et Patrick Ferryn qui, malgré un séjour trop court en 1986, parvinrent à ramener de l'île de Pâques une foule de renseignements importants qui complétèrent et confirmèrent des données en ma possession.

JEAN BIANCO

### Moai: sémantique et origine du mot.

Pratiquement chaque écrit spécialisé ressasse la même chose : à l'île de Pâques, les statues sont dénommées moai, et ce nom est inconnu en Polynésie où il en existe pourtant. Plutôt que de répéter le même constat d'impuissance, je me suis attaché à tenter de reconstituer l'origine de ce mot. Les vocabulaires et dictionnaires modernes de l'île adoptent l'orthographe « moai », mais des ouvrages anciens contiennent aussi la graphie « mohai ». Pourquoi ce h supplémentaire, qui représentait donc un phonème encore bien présent dans la langue du siècle passé ? Un livre récent de deux chercheurs australiens répond partiellement à la question ; j'ai eu l'honneur d'en faire la critique pour la revue allemande Anthropos (1). Če h se substitue, dans plusieurs mots des vieux vocabulaires, à une sorte de « coup de glotte » (l'hamza des peuples sémites, polynésiens, etc...), noté actuellement ou par certains linguistes. Autrement dit, les missionnaires et explorateurs qui perçurent quelques mots pascuans n'étaient pas des linguistes et adoptèrent une orthographe défectueuse. Je crois que, comme pour d'autres mots polynésiens et pascuans, ce h était le témoin visible d'un phonème qui a disparu, et que la vraie graphie qui aurait dû être « mo'ai » est devenue « moai » (2).

(1) Voir plus loin, en page 46, le post-scriptum sur « The Language of Easter Island ».

<sup>(2)</sup> Les traces du h disparu (en réalité un hamza qui représentait, d'après moi, la consonne r disparue encore plus tôt) subsistent cependant, puisque nous lisons dans d'anciens ouvrages « moái » avec un accent sur le a, ce qui indique une accentuation de la voyelle; cette accentuation était censée représenter l'hamza de la prononciation (en anglais l'hamza = « glottal stop, break »).

Voici le schéma illustrant partiellement ma théorie de l'origine du terme « moai » à l'île de Pâques.

Lieu du culte (avec statues de pierre ou non) en Polynésie ancienne, Tahiti, île de Pâques, etc...: *marai* et *morai*, *maraé* en tahitien moderne;

 $\rightarrow$  mohai : l'ancien nom pascuan des statues montre une élision du r par un h (en réalité hamza) et aurait dû s'écrire mo'ai ;

→ *moai* : en pascuan moderne, qui est la troisième phase.

L'élision du r en Polynésie n'est pas rare, et les Marquisiens remplacent ce phonème des mots de leur langue par l'hamza pour écrire mé'aé (maraé à Tahiti). Actuellement, certains mots pascuans révèlent encore cette élision, puisque les deux graphies kioré et kio e existent pour le mot « rat » en pascuan moderne. Pour marai et morai (mo'ai), le vocabulaire ancien de Roussel nous dit que le passage de a à o était fréquent dans les mots locaux. Ahu était le nom de la partie centrale du maraé en certains archipels de la Polynésie. A l'île de Pâques, ahu représente la totalité de ce monument architectural, qu'il soit muni de statues ou non. Ces dernières (moai) auraient donc pris le nom déformé des lieux cultuels (morai, marai, maraé) sur lesquels elles se trouvaient. Le lecteur excusera cette longue digression technique mais elle était nécessaire pour remettre les montres à l'heure et faire taire, peut-être une fois pour toutes, ceux qui découvrent déjà des mystères à l'île de Pâques rien qu'en citant cet « étrange » mot :

Puisque *moai* serait donc une déformation de *maraé*, il convient de chercher le nom véritable de ces colosses, mais je ne peux ici avancer pour l'instant que deux possibilités :

1° Le nom de certaines statues pascuanes (voir plus loin) commence par *ti...*, la déformation du vieux tahitien *ti'i* (*tiki* dans certains archipels polynésiens), qui est le nom des antiques sculptures tahitiennes en bois ou en pierre ;

2° Le nom des statues ou statuettes était primitivement *ata* dans certains archipels océaniens; or, pour moi, ce vocable serait la forme première de « homme », « humain », à l'île de Pâques et en Océanie, ainsi que je l'ai reconstitué dans un dossier linguistique qui paraîtra bientôt dans le Bulletin des Océanieficatif de lire dans de vieux dictionnaires (à Efaté) : « ...toutes les divinités de cette sorte étaient représentées par des pierres ou des rochers que nous appelons leurs idoles et connues sous le nom général de *fatutabu* et *atatabu*. Les esprits dont l'origine était connue étaient les esprits de leurs ancêtres

ou hommes décédés et nommés *atamaté* » (3). Il est finalement normal, je pense, qu'à Efaté ces masses de pierre sculptées ou non, prirent le nom de l'homme (*ata*) mais ceci reste à prouver pour l'île de Pâques, bien que cette possibilité ait ma préférence (4).

### Le nombre exact des statues et leur inventaire.

Il ne sera pas possible d'établir une typologie précise de la statuaire pascuane tant qu'un inventaire complet n'en aura pas été effectué et publié ... ce qui n'est toujours pas le cas à l'heure actuelle! C'est pourquoi il est utile de parler des différentes expéditions qui s'intéressèrent aux statues et des données chiffrées qu'elles rassemblèrent. J'ai souvent lu : « il y a environ mille statues à l'île de Pâques ». Selon divers auteurs, les chiffres vont de quelques centaines à 1200. Ayant travaillé une vingtaine d'années sur l'île — de façon épisodique, il est vrai —, l'archéologue William Mulloy a cité le nombre de mille statues. D'autres scientifiques et des amateurs éclairés, ayant fait de nombreux voyages à Rapa Nui, sont d'accord avec ce chiffre élevé. Le Père Englert (33 ans de séjour à l'île), plus modestement, parlait de 600 géants... Il est remarquable et risible à la fois que quelqu'un comme l'Américain Thomson, séjournant quelques semaines seulement à l'île en 1886, était déjà très proche de la réalité : 555 statues, écrivait-il. Comment est-il possible de passer allègrement du simple au double pour le nombre des moai et de l'écrire dans des articles ou dans des livres ayant eu une diffusion mondiale ... alors que ce n'est pas la vérité ? A l'aide d'une grosse loupe, une étude attentive de milliers de photos parues dans des centaines de publications me permet d'apporter certains éclaircissements à cette énigme (5).

<sup>(3)</sup> Fatu tabu = pierre sacrée ; Ata tabu = homme sacré ; Ata maté = homme mort.

<sup>(4)</sup> Quelques exemples limitatifs de mon dossier *ata* = homme, esprit, statue, etc. : *Ata...*statue et homme, à Rennell et Belloda qui sont des îles peuplées de Polynésiens « teintés » de Mélanésiens ; *Ata...*homme, statue, masse de pierre représentant des hommes décédés, à Efaté (nom actuel : Vanuatu) aux Nouvelles-Hébrides ; *Ata* et *Tiki...*statue et statuette aux Marquises.

<sup>(5) 300</sup> titres sur l'île de Pâques et 450 sur la Polynésie dans ma bibliothèque personnelle ; cette source fut complétée par la documentation des autres collaborateurs de KADATH, mais aussi par des recherches à la photothèque du Musée de l'Homme à Paris, et par diverses personnalités ou plus simplement par des touristes qui me ramenèrent des photos et des diapositives.

La personne qui a recensé les statues a également numéroté les chapeaux lors du même inventaire (voir KADATH n° 34). Les numéros de ces couvre-chefs se mêlent donc à ceux des statues, et ceci augmente le total d'une centaine d'unités. Il semble bien que cette numérotation à la chaux se fit seulement pour la première fois en 1955, pour la venue de l'expédition Heyerdahl. Quelques erreurs d'interprétation font croire à un chiffre plus élevé que celui d'Englert; c'est ainsi que Hyvert, de l'UNESCO, renseigne une statue de l'ahu Tongariki comme portant le n°791, mais en réalité ce monolithe est numéroté 191 (le « sept » sans petite barre transversale ressemble effectivement au « un » sur les statues pascuanes). En août '86, les Ferryn remarquèrent que le chapeau situé près de l'extrémité d'un certain ahu portait le même numéro que le premier de l'ahu suivant, le long de la côte. Manifestement, la numérotation n'a pas été faite de manière sérieuse. D'autres erreurs existent ; je ne les relèverai pas toutes ici puisque un pré-inventaire des statues en parle plus loin, mais que le lecteur intéressé sache qu'un point d'eau, véritable visage humain taillé dans le rocher, porte le n°167 alors qu'on ne peut évidemment pas tenir cela pour une statue!

Il semble bien que le commandant Arturo Young Ward, de la Marine de guerre chilienne, fut le premier, en 1934, à établir un inventaire des statues de l'île et à signaler leurs positions sur une carte, mais ces documents, tout comme ceux du Père Englert, semblent bien cachés. Nous ne perdons cependant pas l'espoir de pouvoir les consulter un jour, au Chili, à l'île de Pâques ou ailleurs. L'on peut pourtant se demander si, pour Ward, nous avons affaire à une étude sérieuse puisque, d'après mes recherches, son séjour fut très court et qu'il semblait bien impossible, à l'époque, d'effectuer un comptage sérieux en un maximum de dix jours de temps, même si plusieurs chercheurs y participèrent. En 1934, Arturo Young Ward ne pouvait disposer, pour les moai des ahu, que de la carte côtière incomplète de l'Américain Thomson et des plans inachevés de Mrs. Routledge pour ceux du Rano Raraku, le grand volcan-carrière. Les documents à la disposition des chercheurs actuels sont bien plus fiables, ainsi que nous le verrons. Depuis l'inventaire du Père Englert (déjà établi sur papier avant 1948), d'autres monolithes ont été découverts par Mulloy, Mazière et d'autres, ce qui a augmenté de quelques dizaines d'unités leur nombre ; c'est pourquoi la célèbre statue agenouillée du Rano Raraku, déterrée lors des fouilles de 1955-56 par l'équipe d'Heyerdahl, porte maintenant le numéro 680. Les intempéries

et certains photographes effacèrent beaucoup de ces numéros, et c'est pourquoi la plupart des statues n'en portent plus ... ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils découvraient des colosses non encore répertoriés! Ce répertoire très peu connu existe, puisque Thomas Barthel et d'autres fouilleurs l'ont eu en main à l'île. Malgré les tentatives de mon collègue François Dederen, nous ne sommes toujours pas en possession de ce vieil inventaire, ce qui complique fortement notre tâche et nous empêche de présenter une ébauche d'inventaire plus complète que celle qu'on trouvera ici. Il est vrai que plusieurs ahu et leurs statues gisent à présent sous la mer, mais des voyageurs et des scientifiques ont souvent eu le temps de nous les décrire. Il est vrai aussi que plusieurs dizaines de statues doivent encore être ensevelies au Rano Raraku, mais cela ne pourrait influencer fortement le total réel de 700 moai indiqué à la fin de ce chapitre.

Fin 1981, un atlas archéologique de l'île de Pâques nous a apporté un sang neuf pour l'inventaire des moai et des ahu. Cet atlas est incomplet (seize sections de l'île sur les trente-cinq à prospecter y sont représentées) et si, sur ces cartes, certains ahu laissent deviner que des moai y figurent, d'autres plans n'indiquent rien... Tel qu'il est, cet atlas constitue néanmoins un outil formidable pour les chercheurs, puisque plusieurs planches nous montrent les statues du Rano Raraku et des environs (391 géants). La date tardive à laquelle nous pûmes le consulter (fin septembre 1986) nous a empêché d'en faire une exploitation suffisante, mais il est sûr qu'à l'avenir une étude très fouillée sera consacrée à un répertoire complet des statues pascuanes et de leurs particularités. Pour trouver le nombre exact des statues de l'île de Pâques, il faut revenir à l'atlas en question : cet ouvrage renseigne 580 monolithes pour les sections prospectées. D'après mes calculs, il faut y ajouter 120 statues au moins dans les parties non inventoriées par les spécialistes chiliens. Une majorité du territoire, qui n'a pas encore été examiné par les archéologues de cette équipe, n'en contient que peu. Mes chiffres sont basés sur les études d'Englert, de Lavachery et de Thomson, qui décrivent les moai de la côte nord et ceux du haut de la côte ouest de l'île qui ne sont pas repris dans l'atlas. Ce total de 700 doit donc être très proche de la vérité, et en procédant autrement l'on peut additionner les chiffres d'Englert : 324 statues sur des ahu et « perdues » en cours de route, auxquelles il faudrait ajouter les 391 statues du Rano Raraku et des environs, comptabilisées par l'atlas ; ce qui ferait un total de 715 pour ce mode de calcul (750 si l'on compte les débris de moai réemployés dans les ahu). Le terme de « géants » ou de « statues », pour la totalité de ces monolithes, est inadéquat lorsqu'on saura qu'environ 250 parmi ceux-ci sont toujours attachés au volcan qui les a vus naître et que, non terminés, ce ne sont souvent que des ébauches, des visages ou des corps sans tête taillés dans le rocher.

Les cartes montrant une vue aérienne des statues du Rano Raraku et qui figurent sur ma planche détachable brochée au milieu de ce numéro, sont dérivées des cartes originales de l'équipe archéologique chilienne dirigée par Claudio Cristino Ferrando. Patrick Ferryn les a photographiées sur un panneau fiché au pied du Rano Raraku ; François Dederen les a redessinées pour KADATH et j'ai, pour ma part, assuré la numérotation des moai d'après les données du Père Englert. Le lecteur aura remarqué que sur ces cartes et dans les textes des différents articles figurent des centaines de moai numérotés, alors que j'écrivais plus haut que nous ne possédions pas l'inventaire du Père Englert ; mais comme je l'ai dit, l'étude de milliers de photos a permis de reconstituer la numérotation originale de la majorité des statues, et nous indiquerons lorsqu'un doute subsiste. Lors de leur récent voyage, les époux Ferryn purent encore de visu confirmer, compléter et corriger certains des renseignements ainsi obtenus. J'invite le lecteur qui aura la chance de pouvoir un jour se rendre à l'île de Pâques, à être particulièrement attentif à la numérotation subsistant sur les moai et de nous communiquer ses éventuelles observations. Toutes les photos seront les bienvenues (il va de soi qu'elles seront rendues à leurs auteurs), et les vues montrant des moai qui nous posent problème (voir pré-inventaire des statues) sont particulièrement espérées.

### Les statues en pierre différente de celle du Rano Raraku.

Dans la quasi-totalité des ouvrages sur l'île de Pâques l'on répète toujours : « presque toutes les statues sont en tuf volcanique et proviennent du Rano Raraku ». Ils ne nous donnent pratiquement jamais de détails sur ces statues visées par le « presque » de la phrase. Je me suis donc attaché à rechercher celles qui ne furent pas extraites du Rano Raraku, et ceci m'amène à des conclusions qui remettent en cause la paternité du grand volcan pour les premières statues.

Trois statues en basalte dans des musées : Hanga One One (Cinquantenaire à Bruxelles), Hoa Haka Nana Ia (British Museum à Londres), et le moai d'Otago (Dunedin en Nouvelle-Zélande).

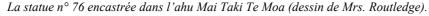


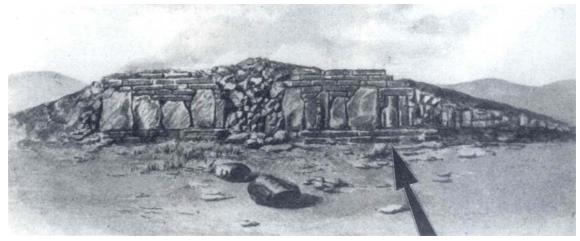




Sans verser dans des considérations géologiques, nous pouvons dire que le basalte est une sorte d'andésite pure, une lave volcanique très dense bien plus lourde que le tuf du Rano Raraku. En Belgique, Hanga One One, une statue en basalte ramenée en 1935 par Lavachery, orne une salle des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Elle mesure 2m70 et pèse au moins six tonnes (une description détaillée en a été donnée dans KADATH n° 2). Abîmée partiellement par ses voyages et ses déménagements, elle est originale par son non-conformisme. Sa tête est ronde et possède un occiput bien marqué (une douzaine de moai pascuans ont une tête ronde). A sa base, sur l'avant, figure ce qui semble être la représentation d'un petit phallus ; Francina Forment, responsable de la section Océanie de ces Musées Royaux, est d'accord avec moi sur ce point. Ce géant provient d'un ahu situé près de Hangaroa, sur la côte ouest, et cette localisation est très importante comme nous le verrons plus loin... Une deuxième statue en basalte s'appelle Hoa Haka Nana Ia et se trouve au British Museum de Londres. Elle a quitté l'île de Pâques en 1868, époque où elle était peinte en blanc et en rouge. Ce colosse de 2m40 de haut pèse environ quatre tonnes, étant moins massif que le précédent ; de nombreux glyphes décorent son dos. Cette statue est du type classique, pareille à celles du volcan-carrière, et plusieurs auteurs d'études sérieuses voient en elle un prototype des statues du grand volcan. Elle provient de l'intérieur d'une des maisons de pierre d'Orongo (pointe sud de l'île, côte ouest) où elle était à demi enterrée. Cette statue devait être très importante aux yeux des Pascuans puisqu'elle était l'objet d'un culte lié aux hommesoiseaux... Une troisième statue, de même struc-

ture que les deux précédentes, se remarque sur une photo du Musée d'Otago (Dunedin), en Nouvelle-Zélande. Il est précisé que ce monolithe a été trouvé près de la maison Brander à Tahiti, or ce même Brander était à la tête d'une importante exploitation commerciale à l'île de Pâques, au siècle passé. Il possédait également à Rapa Nui une maison près de la côte ouest et sur cette même côte, un petit port spécialement aménagé pour son négoce. Cette statue pascuane en Nouvelle-Zélande doit avoir une taille proche des deux mètres (mesure approximative d'après photo). Son type est différent de celui des statues du volcan, bien qu'elle présente quelques ressemblances avec celles-ci. Son poids avoisine probablement les deux tonnes (trois au maximum)...Toujours sur la côte ouest et en basalte, nous pouvons encore contempler la statue n°76 qui est incluse, dos à l'extérieur, dans un mur de l'ahu Mai Taki Te Moa. Le moai mesure à peu près 1m90 et possède une tête ronde et de courtes oreilles, lit-on dans le livre qui rend compte des résultats archéologiques de l'expédition Heyerdahl (il me semble pourtant que certaines photos indiquent une tête classique allongée et des oreilles plutôt longues...). Ce moai, réemployé comme pierre d'ahu, était complètement encastré dans un mur lorsque Lavachery le vit en 1934, et notre compatriote affirme avoir écarté quelques pierres adjacentes pour découvrir que ce n'était qu'un semblant de statue, puisque la tête ne possédait ni yeux ni oreilles, etc. En 1955, au contraire, les archéologues qui examinèrent cette statue complètement libérée des blocs qui l'entouraient, lui trouvèrent une tête bien terminée. La conclusion est alors évidente et pourtant j'aime lire et relire le livre de Henri Lavachery ainsi que ses autres travaux, et le personnage lui-même m'est fort





16

sympathique !.. Une statue numérotée 84, en basalte elle aussi, gît dans la région de Hangoteo (Pepe Renga et Puna Marengo, disent encore certains auteurs, mais il s'agit toujours de la même statue). Ce moai relativement petit n'a que 1m76, une tête ronde et de courtes oreilles. Détail important : il a des seins hémisphériques en léger relief... Lavachery renseigne une statue de basalte (sixième de ce classement) : « cette statue taillée



La statue n ° 84 dans la région de Hangoteo.

dans une lave particulièrement dense n'a pu être extraite par son auteur ». Tout comme pour la précédente, nous sommes ici sur la côte nord, mais si la statue n°84 peut encore être comptabilisée avec celles de la côte ouest, puisqu'elle est sise dans une bande territoriale proche, cette statue-ci, non détachée, appartient bien au nord de l'île. Métraux, compagnon de Lavachery, situe ce moai « près d'Anakena » et confirme qu'il était attaché. Lavachery donne dans son carnet de travail des précisions qui me permettent de la situer à mi-chemin entre la côte ouest et Anakena. Métraux est affirmatif pour le basalte dont est faite la statue, alors que Lavachery est plus vague, comme nous venons de le lire... Une septième statue de basalte (plus exactement un torse) peut se voir dans l'ouvrage de Heyerdahl dont j'ai parlé plus haut. Le basalte de cet étrange moai est gris, tout comme celui de la statue n°76, alors que certains moai déjà cités sont renseignés comme étant d'un basalte noirâtre. Ce grand torse de 1m25 est curieux pour plusieurs raisons : il est d'un style tout à fait inhabituel et porte, sculpté dans la masse, un chapeau conique du genre « chapeau chinois ». Sa localisation à l'ouest d'Anakena inciterait à penser qu'il s'agit du même moai que le sixième de mon classement, mais celui-là n'était pas signalé portant un couvre-chef et il faudrait alors admettre qu'il a été détaché de la roche comme le montre l'ouvrage de Heyerdahl... Celui-ci mentionne encore deux statues en basalte à tête ronde et courtes oreilles sur la côte nord; l'une est certainement le moai n°84 mais l'autre? En admettant que cette statue soit celle de Lavachery et Métraux, on aurait de toute façon une statue de plus à courtes oreilles et tête arrondie, ou alors nous aurions une huitième statue basaltique qui posséderait ces caractéristiques déjà présentes sur plusieurs des moai de ma liste...



Le torse avec un chapeau conique incrusté dans la masse.

Une neuvième (?) statue en cette même roche très dure existerait au Chili, où elle fut transportée au début du siècle. Jacques et Claude Vignes, qui ont déjà effectué plusieurs séjours sur l'île, nous écrivent qu'elle est en basalte, et je la signale en attendant une vérification; j'en parle dans un autre chapitre, elle semble être de type classique, et mesure 1m45, nous disent-ils encore.



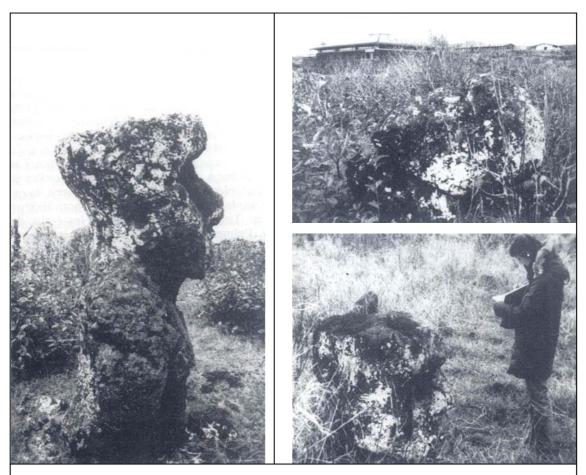
Une neuvième statue en basalte, et qui se trouve au Chili

Cette liste de huit ou neuf statues en basalte donne, en première analyse, qu'elles sont toutes petites: aucune, en effet, n'atteint trois mètres. Ceci est peut-être dû à la densité élevée de cette matière qui, à volume égal, atteindrait le double, je crois, du tuf du Rano Raraku. C'est une hypothèse de travail qui peut être soutenue si d'autres statues de même matière mais plus grandes n'étaient trouvées à l'avenir... et si aucune explication satisfaisante n'était fournie. Toutes ces statues sont issues de la côte ouest et nord-ouest, mais ceci n'a rien d'extraordinaire puisque la géologie nous apprend que les principaux gisements de basalte de l'île sont dans ces régions. Les deux sexes semblent représentés mais surtout, plusieurs de ces monolithes ont une tête ronde et de courtes oreilles, et l'une est surmontée d'un chapeau conique taillé dans la niasse. Ces dernières particularités tranchent carrément avec les statues classiques du Rano Raraku. Il semblerait donc bien qu'elles

aient été taillées par d'autres sculpteurs que ceux du volcan, et que leurs caractéristiques anatomiques indiqueraient une période où la sculpture tenait encore compte de détails naturalistes qui disparurent sur les statues classiques, ou qui furent stylisés à outrance sur celles-ci. La preuve de l'antériorité des statues de la côte ouest sur celles du grand volcan se trouve dans les traditions pascuanes. J'en ai retrouvé une qui stipule bien que les sculpteurs de la première statue du Rano Raraku ne parvenaient pas à la tailler convenablement. On leur conseilla de consulter un homme âgé de la côte ouest (tiens, tiens !) qui habitait à un endroit situé non loin de Hangaroa. Cette légende (plus longue et dont il existe des variantes) fut narrée dès 1914 à Mrs. Routledge par un homme du clan Tupa Hotu de la région du Rano Raraku. Elle démontre clairement que des statues furent taillées sur la côte ouest avant celles du volcan, puisque l'aide d'un artisan membre d'un clan rival fut demandée et que ce fait est reconnu par les Tupa Hotu eux-mêmes.

### 2. Les statues rougeâtres.

Des statues en pierre rougeâtre existent aussi à l'île de Pâques, et elles sont à peu près toutes d'un style qui diffère nettement de celui du grand volcan. Lors de l'expédition Heyerdahl, l'on releva non loin du site de Tahai, dans la région de Hangaroa, une statue à tête triangulaire d'environ 2m50 et deux autres grands morceaux de moai de petite taille et à tête ronde et courtes oreilles; ces trois exemplaires étaient en tuf rouge, comme ceux de la liste qui va suivre. Ce trio se trouvait parmi les restes d'un ahu qui fut baptisé Mea Mea, « rougeâtre », et non inventorié par le Père Englert, lequel fut très étonné de cette trouvaille. Trois autres statues de couleur rouge mais plus foncées et attachées à la roche furent découvertes par la même expédition. Fort érodées et non terminées, elles gisent dans la petite carrière du Maunga Otuu (Tuu Tapu, selon d'autres sources) qu'on trouve dans la région du site de Tahai mentionné plus haut. Elles semblent classiques et ont moins de lm50. Une tête non classique de statue fut mise au jour lors de la restauration de l'ahu Tahai, et Mulloy stipule bien que cette pierre rouge (plus foncée ?) n'était pas pareille à celle du Punapau d'où proviennent les chapeaux. Une statue ayant été paraît-il bicéphale, fut redressée en 1955 près de l'ahu Vinapu (voir KADATH n° 34, p. 40). Cette statuepilier mesure actuellement plus ou moins 2m70 sans ses têtes, et n'aurait pas dépassé trois mètres dans son état premier. D'autres têtes et fragments de statues rouges furent encore trouvés à l'île de Pâques mais une fois de plus, le lecteur aura compris que plusieurs de ces statues très



Le trio rougeâtre de l'ahu Meamea, non loin du nouveau musée (visible sur le cliché du haut).

anciennes étaient d'un style hors du commun et avaient une taille plus « humaine » et des formes plus « réalistes » que les géants du grand volcan. Rien ne permet d'affirmer que ces moai rouges sont tous issus du Maunga Otuu, et il est évident que le Punapau offre aussi une possibilité de taille pour certains d'entre eux. Tout comme pour les statues de basalte, une enquête géologique sérieuse est nécessaire et permettra d'établir l'origine exacte de ces moai. Il semble que l'Américaine Van Tilburg ait entrepris une étude poussée de ces monolithes rougeâtres, mais nous n'en avons pas les résultats pour l'instant.

3. Les statues en tuf du Rano Raraku. Je ne m'étendrai pas longtemps sur la matière bien connue qui a servi à la fabrication des moai, mais il est sûr que le tuf de cette carrière était fort variable suivant le chantier, ainsi que l'écrit Mademoiselle Hyvert, géologue de l'UNESCO. Tout d'abord, un certain nombre ne sont pas de grande taille (moins de trois mètres) et plusieurs statues d'ahu qui proviennent de ce volcan ne sont pas les colosses que l'on cite toujours. Les deux sexes sont représentés et la fameuse statue agenouillée et à barbiche est assurément une exception parmi les 391 « statues » de ce volcan éteint. Je ne suis pas le seul à penser que ce moai particulier est d'une époque plus ancienne que les autres de la carrière, et j'ai relevé qu'on raconta en 1882 à Geiseler que la partie à pic de la carrière était la plus ancienne ; or c'est là que se trouve précisément notre géant agenouillé à tête ronde.

4. Les moai en tuf blanchâtre du plateau de Poïké. Lavachery écrit qu'à l'ahu Pukukeretéa, sur le plateau de Poïké, se trouvent cinq statues blanches presque enterrées (en 1934) et perdues dans les hautes herbes. Son collègue Métraux les a lui aussi remarquées, mais il cite sept ou huit moai pour cet ahu. Englert ne le reprend pas dans son inventaire et personne d'autre n'en parle. Cette trouvaille très intéressante ne peut avoir été inventée, puisqu'il est exact que des gisements de pierre blanche se trouvent sur ce plateau. La description de ces statues montre une identité de style avec celles du volcancarrière. Dans son rapport pour l'UNESCO, Hyvert cite deux moai du village d'Hangaroa en trachyte alcalin (la « pierre blanchâtre » citée plus haut) et pense qu'ils proviennent de Poïké. La géologue précise que l'origine exacte de la carrière n'a pas encore été déterminée parmi les innombrables zones de lave véritable.

Cette liste de différentes sortes de pierre ayant servi à sculpter les statues n'est peut-être pas encore complète et il est possible que, dans un avenir proche, des analyses poussées nous en apprennent plus. Ma longue énumération de ces statues particulières aura fait comprendre qu'il y eut au moins une demi-douzaine de carrières de taille à l'île de Pâques aux temps anciens, d'autant plus que Geiseler affirma reconnaître, en 1882, les restes d'une antique carrière aux statues sur les flancs du Rano Kau à la pointe sud de l'île. Même si la grosse majorité des moai provient du Rano Raraku, les différences existant entre ceux du volcan et quelques-uns des autres que nous venons de voir sont telles qu'il est impensable d'affirmer que le Rano Raraku est le lieu d'origine des premières statues de l'île. Nous avons vu que les légendes pascuanes elles-mêmes semblent démentir la paternité du grand volcan pour les premières statues, mais surtout il ne faut pas oublier que des dizaines de fragments de moai, n'ayant souvent aucune ressemblance avec ceux du Rano Raraku, sont inclus dans les murs de nombreux ahu construits et reconstruits tout autour de l'île. Ceci démontre nettement qu'avant que la statuaire traditionnelle du volcan ne soit placée sur les ahu, il existait d'autres types de monolithes nécessairement plus anciens. Les différences observées sur ces colosses de pierre me font penser à deux grandes périodes bien distinctes pour le travail de la pierre et que, pour chacune de ces périodes, il y eut des étapes qui donnèrent des sous-types de statues. Mais plus simplement, n'est-il pas normal d'envisager que deux peuples différents taillèrent des statues différentes en ces deux périodes? On pourrait s'étonner de ne pas trouver ici une analyse comparative des divergences stylistiques que l'on pourrait relever sur les centaines de moai de l'île, mais un travail aussi exhaustif nécessiterait un très long séjour sur place.

### De quelques statues particulières.

Une statue pascuane quasi inconnue se trouve actuellement dans une réserve du British Museum à Londres. Elle fut enlevée de l'île en 1868 par le navire anglais Topaze, en même temps que sa consœur beaucoup mieux connue nommée Hoa Haka Nana Ia et dont j'ai déjà parlé. Une photo (rare) de cette statue, que j'ai pu étudier à l'Université Libre de Bruxelles et qui provient de la collection Lavachery, montre, sur le socle qui la supporte, son nom ancien : moai Tingi Tingi. En étudiant les écrits de J. L. Palmer, qui était sur le Topaze et raconte abondamment le court séjour qu'il fit à l'île de Pâques du 1er au 7 novembre, l'on s'aperçoit que le vrai nom de cette statue est Libi Hoa Ava, ce qui est la déformation et la métathèse de Viri Hoa Ava. Palmer précise sur une carte l'emplacement où le moai fut trouvé, un endroit au sud de l'île entre Mataveri et Vinapu, sur un ahu intérieur. Il indique aussi que Tingi Tingi était le nom d'un ciseau de pierre qui servait à tailler les statues, et que ce ciseau fut également offert au commandant du bateau et ramené en Angleterre. Il semble donc qu'une certaine confusion existe

Le moai Tingi Tingi, dans une réserve du British Museum



entre le moai et le nom du ciseau qui servit à le sculpter. La hauteur de la statue est précisée, environ cinq pieds, et mes mesures (d'après photo du moai et du socle) confirment qu'elle fait environ 1m50, ce qui est peu pour une statue pascuane. Elle était l'objet d'une espèce de culte puisque, lors de certaines fêtes et en certaines occasions, l'on dansait autour d'elle. D'après la situation géographique qu'elle occupait, je pense comme Mrs. Routledge, qui en parle aussi, que cette statue était peut-être une sorte de borne de territoire puisqu'elle était située sur la « frontière » qui séparait l'aire du Rano Kau de celle d'une autre tribu. Malgré sa taille « humaine », ce moai doit atteindre un poids respectable puisqu'il est très massif. Il est d'un style légèrement différent de celui des statues du Rano Raraku, et il serait intéressant de posséder des renseignements plus précis que ceux que nous offre sa photographie (assez vague) mais surtout de connaître la matière dans laquelle est sculpté ce moai : tuf ou basalte ? On peut raisonnablement se poser la question puisque des statues atypiques existent en basalte. Je me dois d'ailleurs de préciser qu'une lettre reçue tout récemment du British Museum, en mai 1987, confirme qu'il s'agit bel et bien de basalte. Mrs. Routledge signale aussi sur une carte l'emplacement primitif du moai (plus à l'est que sur la carte de Palmer) et elle ajoute qu'en 1914 les indigènes s'en souvenaient encore parfaitement ainsi que de l'endroit où il se trouvait. En étudiant l'atlas archéologique de l'équipe chilienne de Claudio Cristino, j'ai pu retrouver un lieu nommé moai Hoa Ava qui se trouve aussi entre Mataveri et Vinapu mais un peu plus au nord de ces localités. Il s'agit sans nul doute du lieu d'origine du moai oublié de Londres.

Un moai avec son *pukao* (chapeau), à Washington aux Etats-Unis, semble un peu mieux connu et pourtant que de bêtises ai-je lues à son propos! Il est, paraît-il, en tuf du Rano Raraku et a été enlevé en 1886 de l'ahu intérieur sur lequel il se trouvait avec une autre statue. Il suffit de bien lire Mrs. Routledge et Barthel pour apprendre cela. Les renseignements donnés par ces deux auteurs, comparés à certaines cartes de l'île et aux versions des Américains Thomson et Cooke qui participaient à l'expédition de 1886, permettent de dire que cette statue ne s'appelle pas Viri Viri moai A Taka, comme le pensent plusieurs auteurs et non des moindres, qui la confondent avec une statue féminine d'Anakena. Cette statue ne provient pas non plus d'Anakena mais était, comme je l'ai dit, sur un ahu intérieur (un des quelque vingt-cinq ahu très mal connus situés à l'intérieur de l'île)



Le moai de Washington, vu de face et de profil.

en compagnie d'une autre statue qui est numérotée 153 (lorsque Barthel la vit en 1957 en tout cas). Cet ahu porte un nom : A Pepe, qui est aussi celui du mont au pied duquel il se trouve. La statue 153 montre un *rei* (croissant lunaire) gravé sur le corps, et sa consœur de Washington est rayée par-devant de longues lignes qui représentaient peut-être des tatouages. Le pukao de la statue — qu'on pourrait numéroter 153 bis — est gravé de plusieurs cercles, et il est remarquable de constater que celui d'une statue de la côte sud de l'île (ahu Hanga Te Tenga, sans doute) portait des motifs semblables lorsque le Français Pinart la vit en 1877, alors que la statue de Washington est située dans le nord de l'île. Ce moai est renseigné avec des hauteurs qui paraissent fausses (la version allemande d'un ouvrage de Métraux cite 1m60) et, d'après des photos où l'on voit la statue sur son socle ainsi qu'un personnage qui se tient tout près, j'estime que le moai mesure 2m15 à 2m50, ce qui n'est pas mal quand même! Encore une fois, tout comme pour la statue précédente, nous ne trouvons aucune description du dos ; des motifs dorsaux existent peut-être et personne n'en parle! Il reste du pain sur la planche pour les chercheurs et les visiteurs des musées qui s'intéressent aux statues de l'île de Pâques...

En 1911 (6), une mission scientifique chilienne enleva une statue d'un ahu proche de Hangaroa; cette statue quasi oubliée se trouve aujourd'hui dans une salle (interdite au public depuis des dizaines d'années) du Musée d'Histoire naturelle à Santiago. Une photo récente, prise par Claude Vignes, montre une statue dont la taille serait de 1m80, et dont le style s'apparente à celui des statues classiques du volcan-carrière. L'auteur de la photo précise qu'elle est en basalte mais je pense qu'un examen approfondi doit être effectué avant de confirmer la chose, nous verrons

(6) Plusieurs auteurs mal informés indiquent 1905; ces mêmes auteurs confondent aussi les membres de diverses expéditions de l'époque! Pour ne pas commettre les mêmes erreurs, j'ai dressé une liste de tous les navires connus qui sont passés à l'île de Pâques. C'est certainement la plus complète à ce jour.

pourquoi à la statue suivante. Comme souvent dans de pareils cas, les informations à propos de ce moai sont trop peu nombreuses et des vues ou des renseignements complémentaires seront les bienvenus. Vignes nous apprend aussi qu'un deuxième moai se trouve près du premier, ce qui confirme pleinement les dires de Lavachery puisque notre compatriote écrivait déjà en 1935 qu'il existait deux statues pascuanes dans la capitale chilienne. Comme pour la première statue, j'ai pu retrouver la date approximative de l'enlèvement qui se situe entre 1920 et 1930. Une source stipule que ce deuxième moai provient des environs du Rano Raraku, mais d'autres renseignements indiquent à nouveau Hangaroa. Les deux sources sont d'accord pour affirmer qu'il se brisa au moment de l'embarquement sur le navire chilien, mais l'une stipule que la cassure se fit au nez et l'autre dit au cou. La photo de Vignes montre une statue longiligne « recollée » au milieu du tronc. Un renseignement complé-

Les moai exilés, de gauche à droite : celui de Vina del Mar, celui du Musée d'Histoire naturelle de Santiago, et celui ornant une grande artère de la capitale. Pour ce dernier, notre correspondant Claude Vignes précise qu'il mesure 1m65 sans le pukao, et qu'il proviendrait de la baie de Hangaroa, près de l'ahu A Rongo, où il gisait dans les sables ; pour ma part, je soutiens que, s'il est authentique, il a toutefois été retaillé en plusieurs endroits.







mentaire, issu d'une des deux sources, dit que la statue brisée fut retaillée par un Pascuan, en quinze heures de temps car le navire attendait... A la lumière de ces renseignements, l'on comprend que cette deuxième statue était plus grande qu'on ne le voit maintenant et que si elle atteint encore deux mètres (?) actuellement, elle devait en avoir au moins trois ou plus à l'origine. Son style s'apparente à présent à celui de certaines statuettes pascuanes en bois et c'est tout naturel puisque l'artisan qui la retailla était renommé pour les remarquables œuvres en bois qui sortaient de ses mains. Le fait que la statue se brisa au moment de l'embarquement prouve, selon moi, que ce second moai ne peut être en basalte, — comme le dit aussi Claude Vignes – et cette preuve n'est guère discutable lorsqu'on songe qu'il ne fallut que quinze heures à un Pascuan, non habitué à tailler de grandes statues de pierre, pour en retailler une qui aurait été en basalte, matière excessivement dure comme on sait. Cette œuvre tardive est sans doute faite en tuf du Rano Raraku comme tant d'autres... Une troisième grande statue se trouve au Chili: « elle est plantée au bord de la route, au sortir de Vina del Mar vers Valparaiso », écrit un auteur. Le nom One Makihi se lit près de la statue, par ailleurs en tuf, et que je crois provenir d'un ahu du même nom situé sur la côte sud, dans la région du Rano Raraku.

Avec cette dernière, nous avons terminé notre tour du monde des statues pascuanes « en balade ». En résumé, j'aurai donc cité le moai de Bruxelles, celui d'Otago (Dunedin), les deux de Londres, celui de Washington et les trois du Chili dont un est retaillé. A ce total, il faut ajouter deux grandes têtes exposées au Musée de l'Homme à Paris ainsi qu'une autre se trouvant à Washington. Au nombre des vestiges regroupés ici, d'aucuns seraient tentés d'adjoindre le spécimen coiffé de son chapeau et trônant sur une place de Santiago. C'est peut-être une pièce récente : il suffit de regarder les (trop) belles gravures dorsales exécutées avec un outil de fer, tandis que le pukao ressemble plus à un chapeau melon qu'à un vrai couvre-chef de statue pascuane! Un autre moai fiché aux abords d'un aérodrome chilien est la réplique moderne de celui de Londres. Actuellement, l'Espagne nous offre aussi le « résultat » d'un sculpteur qui a (mal) copié les modèles originaux. Notons encore que diverses statues de l'île de Pâques voyagèrent jusqu'aux Etats-Unis et au Japon, mais elles sont finalement revenues et ce sont des moulages que l'on voit à présent dans ces pays (à l'exception de la statue authentique de Washington, bien sûr). Certaines autres

pièces qui se trouvent dans plusieurs musées du monde méritent plutôt le nom de « grandes statuettes » puisque, ni par la taille ni par le poids, on ne peut les assimiler aux grandes statues.

En 1979 paraissait dans KADATH la photo d'une grande statue debout, un pukao sur la tête. Photographiée par des Américains transitant par l'île de Pâques durant la Seconde Guerre mondiale, cette statue fut donc la première à être redressée, et KADATH demandait qui avait été responsable de l'événement, pourquoi et quand il avait eu lieu et ce qu'était devenu ce grand moai. En 1982, dans l'ouvrage « Nouveau regard sur l'île de Pâques », l'on répondait (indirectement et mal!) aux questions soulevées...et l'on « omettait » de préciser que j'avais personnellement trouvé et communiqué les (bonnes) réponses à Mr. Valenta par l'entremise de François Dederen. Je peux donc enfin réparer cet « oubli » d'André Valenta, et répondre valablement aux lecteurs de KADATH. Le moai s'appelait A Hani et il fut redressé en 1938 (ou 1939) avec son pukao, pour fêter le cinquante-naire de l'annexion de l'île de Pâques au Chili. L'instigateur de l'érection fut le gouverneur de l'époque, qui était aussi médecin-chirurgien de la marine chilienne. Il est donc faux de prétendre que « c'était un médecin et non le gouverneur qui fit redresser la statue », comme on le lit dans l'ouvrage que j'ai cité. Le Docteur Tejeda-Lawrence, qui est le gouverneur en question, conserve une photo-souvenir de l'événement (en fait, on redressa deux statues lors de cette commémoration). La statue mesure environ cinq mètres et non sept, et elle se trouve brisée près de l'embarcadère des pêcheurs à Hangaroa. Les seuls renseignements complémentaires qui figurent dans le livre de 1982 et qui ne sont pas de ma provenance, disent qu'un raz de marée la renversa en 1946 et qu'elle se trouvait entre l'ahu Tautira et l'ahu Puna Poho, ce qui était facile à déterminer puisque j'avais indiqué la situation du moai brisé (7).

<sup>(7)</sup> Lorsqu'il visita l'île de Pâques en 1979, Valenta questionna les habitants mais ne put rien apprendre, et ce n'est que quinze mois plus tard qu'il récolta quelques détails concernant ce moai. Il est navrant que certaines personnes omettent de citer la source de leurs renseignements et s'approprient le travail d'autres chercheurs pour mieux se faire valoir.

Pour en terminer avec celui-ci, j'ajouterai qu'il s'agit peut-être du moai numéroté 9 par le Père Englert et que sa taille est de 5m70, lit-on. D'après mes recherches, il y avait une statue d'environ cette hauteur sur un ahu nommé Hanga Varévaré (troisième ahu de la liste de Thomson) et situé près de notre statue. Puisque c'est la seule de cette taille tout près de Hangaroa et qu'on peut parfaitement évaluer la hauteur du moai publié dans KADATH en 1979, il ne fait aucun doute qu'il s'agit du même, d'autant plus que j'ai retrouvé sur une carte de l'atlas chilien le nom de moai A Hani, situé précisément près de l'embarcadère des pêcheurs.

### Chaque statue portait un nom.

Les grandes expéditions de Geiseler, Thomson et Routledge rapportèrent que chaque statue avait un nom. Il est sûr que de par leur nombre elles ne peuvent être toutes des divinités. Les premiers explorateurs (Cook, Forster, etc...) obtinrent pour les statues des noms qui étaient accolés au mot ariki (grand chef, roi). La statue de basalte Hoa Aka Nana Ia était considérée comme une divinité; c'était peut-être un ancêtre divinisé et un culte lui était rendu. La preuve de l'importance de cette statue est qu'avant l'arrivée des Anglais qui l'emmenèrent à Londres, aucune statue des ahu n'avait réussi à rester debout, alors que cette statue-ci resta plantée dans sa maison de pierre d'Orongo. Les principaux auteurs connus pour leurs écrits pascuans citent quelques noms de statues ; il est malheureux de constater que jamais une liste vraiment complète n'ait été dressée pour les noms recueillis. Beaucoup de ces patronymes sont maintenant oubliés mais en effectuant un énorme travail de compilation, François Dederen et moimême pouvons présenter une liste de plusieurs dizaines de noms. La plupart de ceux-ci semblent descriptifs, mais il faut se méfier d'une première impression puisqu'il est notoire que souvent nos noms propres sont également descriptifs : Dubois, Dupont, Dumoulin, Petitjean, etc... Il sera donc utile de faire un travail en profondeur pour analyser, corriger et compléter les données obtenues. Les différentes versions des contes pascuans assignent quelquefois des noms différents à certains moai bien définis...ou des noms identiques à des moai différents! J'ai constaté que quelques noms anciens de statues figurent dans les généalogies royales de l'île : il est alors plausible de penser que les moai représentent des ancêtres pascuans de haut rang. A plusieurs reprises, des noms cités ne sont pas les noms des statues mais bien ceux des sculpteurs, dit-on. Il faudrait vérifier si vraiment les noms recueillis l'ont été en connaissance de cause. N'a-t-on pas confondu sculpteurs et sculptures?

N'est-il pas possible que le sculpteur (maître d'ouvrage, commanditaire ?) d'une statue soit aussi le personnage représenté par celle-ci? Ce qui signifierait alors que la statue était exécutée du vivant du personnage représenté...Ce n'est pas impossible, puisque des exemples illustres existent de par le monde tels les pharaons d'Egypte et d'autres souverains célèbres. Une étude des noms antiques de quelques statues des îles Marquises a été faite par Thor Heyerdahl qui, profitant des divergences constatées, croit pouvoir affirmer qu'il ne faut pas faire confiance aux sources insulaires, et qu'une identification de certaines de ces statues marquisiennes avec des rois est nécessairement sujette à caution. Je rétorquerai simplement qu'une expérience tentée, en nos temps modernes, auprès de Monsieur-tout-le-monde à propos de nos propres statues, donnerait certainement des résultats étonnants et consternants à la fois! N'oublions pas que les Pascuans actuels sont les descendants des 111 rescapés des années 1870, parmi lesquels se trouvaient de nombreux enfants. Une quinzaine de familles anciennes seulement était représentée par cette centaine de personnes, et il est normal qu'elles ne connaissaient plus les noms des statues appartenant à un clan différent des leurs. Les razzias péruviennes qui détruisirent toute la classe intellectuelle de l'époque contribuèrent grandement à cet état de choses.

### Les statues « tatouées ».

Sur beaucoup de moai, l'on remarque des signes gravés. La plupart sont des graffiti récents mais il en est qui, indiscutablement, portent des gravures anciennes. La grande statue en basalte de Londres possède toute une série de signes sur le dos : rames de danse, oiseaux, etc. La statue 366, dont j'ai retrouvé le nom pascuan Taotao Poki, c'est-à-dire « petit tatoué », était dénommée « tatoued back » par Mrs. Routledge ; effectivement, comme sa compagne la 367, elle arbore de nombreux motifs dorsaux. Il est certain qu'une étude comparant les tatouages des anciens Pascuans et les gravures des statues reste à faire mais dès à présent, je peux mettre en évidence quelques points de convergence.

#### — Les tatouages du cou.

Plusieurs dessins représentant des Pascuans du siècle passé montrent que les hommes portaient ces tatouages, qui sont souvent des lignes ondulantes ou zigzagantes. Ces bandes du cou se retrouvent aussi sur d'anciennes figurines pascuanes en *tapa* dont le sexe est quelquefois malaisé à établir. Certaines statues du Rano Raraku et de plusieurs ahu présentent des

motifs identiques: la 188, recouverte d'une couche opaline, de l'ahu Tongariki; les nos 265, 268, 273, 280 et 282 du Rano Raraku (extérieur) ; une statue sans orbites creusées, de l'ahu n°205; les n°s 623 et 625 de l'ahu Vinapu. Cette liste n'est pas limitative ; il semble bien, comme l'écrit Métraux, que ce genre de tatouage était réservé aux hommes (d'après les descriptions de plusieurs explorateurs et marins, Beechey surtout), et c'est possible puisque dans certains archipels polynésiens une série de tatouages est spécifique des hommes et que les femmes en possèdent de bien particuliers. En 1934, Lavachery nous dit (d'après son informateur pascuan Tepano) que la paina était un mannequin des temps anciens qui reproduisait les traits d'un être humain, et que le sexe en était indiqué par les tatouages correspondants. Nous aurions alors une première indication due aux tatouages pour définir le sexe de certaines statues, et même si de nombreux géants sont abîmés ou érodés, nous verrons plus loin qu'il est possible, grâce à d'autres indices, de composer un catalogue des statues féminines et masculines.

### — Les tatouages de la bouche et des lèvres.

De multiples descriptions anciennes montrent que les hommes et les femmes présentaient de temps à autre des tatouages labiaux ou avaient la bouche ornée de signes. Plusieurs statues retrouvées ont les lèvres incisées verticalement; des chercheurs comme Heyerdahl trouvent là un support à leurs théories, puisque des momies amérindiennes ont la bouche cousue... Les statues 224, 290 (plus légèrement) et peutêtre la 268, possèdent ces lèvres incisées. Thor Heyerdahl — j'assimilerai souvent dans cet article ce chercheur aux compagnons de son équipée — écrit que plusieurs autres moai offrent cette singularité mais que l'érosion rend les identifications difficiles. Un examen attentif des lèvres des statues doit pouvoir faire découvrir de nouveaux exemples de ce genre. Après une brève étude, je pense que les tatouages labiaux étaient réservés aux hommes et que les femmes (et les hommes ?) se contentaient de légers tatouages *autour* de la bouche. Je ne puis toutefois être formel à ce sujet quand un témoin dit d'une Pascuane : « elle avait les lèvres ornées d'un léger tatouage ». Le lecteur comprendra qu'il est impossible, avec des témoignages aussi imprécis, de se rendre compte si c'étaient les lèvres elles-mêmes qui étaient tatouées ou si tout simplement les tatouages entouraient celles-ci. Des investigations poussées seront donc nécessaires pour confirmer cette hypothèse et la rapporter aux statues. Quelques objets pascuans



Figurines en tapa au Peabody Museum de Boston  $(\pm 40 \text{ cm}).$ 

en bois et des figurines en tapa présentent des bouches aux lèvres incisées ou seulement entourées de signes ; ces pièces seront aussi ver- 25 sées au dossier.

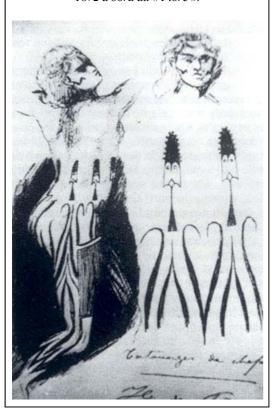
### — Les tatouages du menton.

Une sorte de Y en relief se voit sur le menton de plusieurs grandes statues. Des figurines en tapa (écorce d'arbre) et quelques rares statuettes en bois ont également deux ou trois bandes verticales sur le menton, qui sont indéniablement les composantes d'un tatouage. Mrs. Routledge reproduit le dessin d'un Pascuan du siècle passé qui arbore lui aussi ces trois traits verticaux. Un navire anglais, passé à l'île en 1853, ramena le portrait d'un adulte porteur de deux lignes perpendiculaires en-dessous de la bouche. Lavachery semble assimiler ce signe Y à un procédé de taille qui consiste à laisser vive l'arête le long de laquelle deux plans se rencontrent... mais cela n'explique évidemment pas l'extrémité fourchue de ce Y. Encore une fois, un examen-inventaire total des statues de l'île démontrerait sans doute que cette particularité était plus fréquente qu'on ne le croit ; de toute façon, les trois cents statues érodées et abîmées des ahu côtiers, souvent tombées face contre terre, laisseront difficilement apercevoir la multiplicité des gravures-tatouages qu'elles portaient... Tout comme ceux du menton, certains tatouages dorsaux sont en relief sur les statues, et il n'est donc pas question de mettre



Ci-dessus, dessin d'un Pascuan, réalisé en 1853 par un marin du navire « Portland ».

Ci-dessous, tatouages de cheffesse pascuane dessinés par l'enseigne de vaisseau Pierre Loti en 1872 à bord du « Flore ».



leur ancienneté en doute. Je parlerai ci-après de ces fameux signes en relief, qui sont un ou deux cercles surmontant trois (plus rarement une ou deux) horizontales courbées à leurs extrémités, ces bandes surplombant elles-mêmes une espèce de M dont la pointe inférieure et centrale se prolonge assez bas sur la statue. Les moai possèdent encore toute une série d'autres tatouages qui, analysés, fourniront à mon avis des indications quant aux rangs sociaux et au sexe des individus qu'ils représentent mais je le répète, une étude approfondie des tatouages des indigènes est indispensable pour avancer dans ce domaine. Nous verrons que d'autres éléments permettent de mieux cerner la « personnalité » d'un moai pascuan.

### L'homme-oiseau et ses attributs.

J'ai établi la liste la plus longue jamais dressée (bien que provisoire, évidemment) des colosses présentant les énigmatiques reliefs dorsaux cités plus haut ; sur cette base, nous pourrons nous faire une idée de leur signification.

- Les statues n°104 à 110 de l'ahu Nau Nau ont toutes les sept un cercle quelquefois incomplet dans le dos (la 104) et une simple bande horizontale sous celui-ci. En réalité, la 110 (cette statue ayant été déplacée est l'avant-dernière à droite, vue de face, et la 109 est à la fin de la rangée) présente une double bande sous le cercle et cette « ceinture » devait avoir une signification certaine puisque, comme je l'ai écrit, il existe des statues avec une bande simple, double ou triple. Sur plusieurs des géants de cet ahu, l'on remarque ce qui semble être un cercle dessiné sur chacune des fesses mais il s'agit plutôt d'une boucle non fermée.
- La 263 : un cercle aplati dans le bas, sur trois bandes et le M décrit plus haut.
- La 264 : Heyerdahl cite : « les mêmes motifs que n°263 » ; mais le bas du cercle est-il « aplati » ?
- La 271 : jamais signalée, elle présente un cercle et des (?) bandes fort effacées ; elle est étendue sur le ventre et ces particularités furent découvertes par les Ferryn en 1986.
- La 280 : identique à la 263, le bas du cercle est aussi « aplati ».
- La 284 : double cercle, le reste étant identique à la 263
- La 294 : peut-être un M sur le dos (et les autres signes ?).

Ces six derniers moai sont tous situés sur la pente extérieure du volcan; quatre sont enterrés à des degrés divers et ne laissent plus bien apercevoir ces motifs localisés dans la moitié inférieure du dos.

- La 366 : double cercle, le reste identique à la 263.
- La 367 : cette statue est signalée avec des reliefs par Heyerdahl qui semble la confondre avec la 366, sa voisine (à vérifier).
- La 369 : n'a jamais été signalée comme portant des motifs dorsaux ; avec l'aide d'une forte loupe, j'ai découvert sur une vieille photo que ce moai possédait aussi un double cercle dorsal surmontant trois bandes et le M.
- La 400 : double cercle, le reste identique à la 263.

Ces quatre moai sont eux aussi enfouis à des degrés divers, mais sur la pente intérieure du Rano Raraku. La statue de Londres provenant d'Orongo, à la pointe sud-ouest de l'île, possède également des motifs identiques à ceux de la 263 mais, comme sur la plupart de ces statues à reliefs dorsaux, le cercle est ici bien régulier. François Dederen m'a informé que dans un carnet de travail de Lavachery, il est bien stipulé qu'avant d'être enlevée de l'île de Pâques, la statue à présent exposée au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles possédait une espèce de losange dorsal abîmé. Il est probable

qu'encore une fois nous ayons affaire à ce même genre de motif circulaire, mais il est impossible de le vérifier puisque Hanga One One est maintenant adossée à un mur ; de plus, il est bien connu qu'elle a été endommagée lors de son enlèvement et de ses transports successifs. Je suis sûr que de nombreuses autres statues du Rano Raraku et des ahu de la côte possèdent ces reliefs particuliers et les fouilles futures nous en apprendront davantage. La géologue Hyvert ayant remarqué, il y a quinze ans déjà, que de nombreux moai de la côte se délitaient, il sera de plus en plus difficile de se rendre compte de l'état premier des statues, et il est certain que des motifs à faibles reliefs tels que ceux-ci ont toutes les chances de disparaître... si ce n'est déjà fait.

En 1914, des Pascuans âgés racontaient encore qu'à l'époque de leur jeunesse, il existait des hommes qui arboraient ces marques singulières. Les indigènes firent à Mrs. Routledge un dessin précis d'un adolescent qui en portait sur le dos de très semblables à celles des sept statues de l'ahu Nau Nau que nous venons de voir.

De gauche à droite : le moai n° 284, celui d'Orongo (maintenant à Londres), et enfin, le Poki Manu tel qu'on le dessina à Mrs. Routledge.







Lors de la même enquête, une vieille femme expliqua que ses sœurs et elle-même recurent ces signes peints sur les reins et les fesses, à l'occasion d'une cérémonie d'initiation qui eut lieu à Orongo à l'époque de leur puberté. *Elles* devenaient alors Poki Manu, c'est-à-dire enfant-oiseau. Voilà déjà un premier indice qui suggère un rapport de ces signes avec le culte de l'homme-oiseau ; nous allons voir en détail les témoignages confortant cette thèse. Il y a trente ans, des Pascuans interrogés sur le sens des motifs ornant le dos des statues, répondirent que le cercle était le soleil (ou la lune), que les trois bandes représentaient l'arc-en-ciel, et le signe en forme de M le tonnerre, les éclairs. On peut s'interroger sur la valeur d'un témoignage aussi tardif qui n'est pas issu des vieilles traditions. Les mêmes Pascuans ne purent expliquer pourquoi, sur le dos des statues, l'on pouvait voir un ou deux « soleils », suivant le cas.

Puisque des anciens portaient ces marques dans le dos, et que des jeunes gens étaient décorés de signes ressemblants lors d'une cérémonie en rapport avec le culte de l'oiseau, il est intéressant de constater que finalement Mrs. Routledge en conclut que les statues présentant ces reliefs dorsaux étaient les effigies des hommes-oiseaux. Dans un livre récent offert à ma critique et entièrement consacré à l'homme-oiseau et à son culte, l'Allemande Esen-Baur, de l'Université de Francfort, rejoint la thèse de sa collègue anglosaxonne. Parmi les éléments de valeur avancés par la chercheuse germanique, il y a un point capital: en 1872, le Français Lappelin, de passage à l'île, apprit que l'homme-oiseau nouvellement élu portait un oiseau pendu dans le dos et avait le visage peint en rouge et en noir. Ce témoignage capital ne précise ni la nature du volatile ni la façon exacte de le porter. Je pense donc que le nouvel homme-oiseau se mettait un oiseau de bois, ou une véritable créature ailée morte, entre la ceinture et le corps. Sur les statues, le cercle serait donc la tête de l'oiseau émergeant au-dessus de la ceinture qui est figurée par les bandes de nombre variable (suivant le sexe et le rang social ?) et, sous celle-ci cachant le cou du volatile, l'étrange sorte de M serait en réalité un oiseau stylisé aux ailes déployées. La « barre » centrale de ce signe qui se prolonge vers la base de la statue serait alors la queue de l'oiseau. Je n'ai pas grand mérite à formuler cette thèse originale puisque les divers éléments qui la composent étaient déjà connus : il suffisait d'en effectuer la synthèse. On peut se demander à nouveau pourquoi certaines statues nous montrent deux cercles de ce genre. Je dois avouer qu'une explication satisfaisante est plus difficile

à donner cette fois, mais était-il impossible qu'un éminent Pascuan des temps passés fût, par deux fois dans sa vie, homme-oiseau? Mrs. Routledge nous donne peut-être une indication décisive lorsqu'elle écrit que le signe qui représentait le clan royal de la tribu des Miru était un oiseau double (ou oiseau à deux têtes)... Un scientifique qui accompagnait Heyerdahl en 1955 à l'île doute de l'identification des trois bandes dorsales des statues avec une ceinture. Il pense que cette triple bande aurait dû se retrouver sur le devant de la statue, mais il reconnaît que les mains d'un moai peuvent la masquer. Il précise toutefois qu'on aurait dû alors retrouver ces fameuses bandes sur le flanc des statues avant d'affirmer qu'il s'agissait bien d'une ceinture. Cette découverte importante a été faite en août 1986 par les époux Ferryn, et la photo ciaprès témoigne du fait que la statue 622 de l'ahu Vinapu porte bien sur un côté les trois traits en relief qui représentent un morceau de ceinture. Ces trois traits disparaissent sous l'avant-bras qui continue sur le devant de la statue, et l'on peut donc imaginer que les mains reposent sur la ceinture ainsi cachée. Ceci peut encore se remarquer sur quelques rares autres statues.

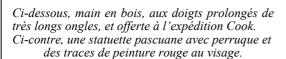
Photo du haut : le tronc du moai n ° 622, reposant sur le ventre et brisé à hauteur des épaules (vers la gauche). Photo du bas : gros-plan d'une partie de la ceinture en relief, longeant l'avant-bras de la statue et disparaissant à hauteur du poignet (dans le bas).





D'autre part, de multiples indices constituant un faisceau de présomptions tendent à confirmer l'identification de nombreux moai pascuans avec les hommes-oiseaux. Les doigts sont très longs et semblent terminés par de longs ongles ; la possibilité des longs ongles est mise en doute par certains, simplement parce que l'on ne remarque pas sur les statues « une petite ligne » qui définit la fin du doigt et le début de l'ongle. Je répondrai que ce minuscule détail n'a peutêtre jamais été reproduit par les sculpteurs des statues mais que, tout comme pour la ceinture évoquée plus haut, il faut attendre le résultat de fouilles minutieuses pour être sûr de ce fait. Lorsqu'on voit des hommes piochant et bêchant pour dégager les colosses, et que de nombreuses photos laissent voir les griffes et les rayures ainsi que les coups d'outils ayant abîmé les longs doigts des statues, on ne peut souscrire avec certitude à l'idée d'une absence de représentation des ongles... Si j'ai tellement insisté sur les mains effilées des moai, c'est qu'il ne faut surtout pas oublier de consulter les traditions qui nous parlent de l'homme-oiseau, et celles-ci sont claires à ce sujet : l'hommeoiseau élu s'en allait vivre pour de longs mois (un an ?) au Rano Raraku où il lui était interdit d'exercer une activité manuelle et où il se laissait pousser de longs ongles. Le rapport que je

fais avec ce personnage très important, dispensé d'activités manuelles, et les doigts effilés des statues, est alors parfaitement compréhensible. En cherchant encore dans les vieilles traditions, j'ai aussi remarqué que l'une d'elles cite également un cas où certaines jeunes filles se laissaient pousser de longs ongles : les neru étaient de jeunes vierges de haute lignée, enfermées provisoirement dans des grottes où on venait les nourrir, mais des guerres faisaient qu'on ne puisse pas les ravitailler... et il n'est donc pas exclu que certaines statues perpétuent la mémoire de ces malheureuses. En 1774, l'expédition de Cook reçut une main en bois, aux doigts effilés prolongés de très longs ongles ; cet exemplaire pascuan est le seul connu, et l'on peut imaginer qu'il se rapporte à l'une des deux possibilités que je viens d'évoquer.









De multiples autres correspondances existent entre les statues, les statuettes en bois et le culte de l'homme-oiseau. Après un examen approfondi, Henri Lavachery (et il n'est pas le seul) se rangea à l'idée que ces statuettes représentaient des hommes-oiseaux. Elles figurent souvent un crâne qui semble rasé (et tatoué), or les traditions nous apprennent que l'homme-oiseau devait se raser le crâne après son élection. J'ai relevé également que la première expédition passée à l'île en 1722, nota que certains hommes au crâne rasé et aux oreilles allongées paraissaient être des chefs ou des prêtres. L'autorité des hommes-oiseaux est de plus confirmée par les premiers missionnaires qui purent encore observer ces personnages et leur culte décadent avant 1870. Les traditions nous disent que durant l'année qui suivait son élection, l'homme-oiseau était investi d'un grand pouvoir et que de son vivant il jouissait d'une considération notoire. Une statuette pascuane, acquise en 1877, et reproduite au verso, porte une perruque et des traces de peinture rouge au visage; ceci correspond à nouveau à l'hommeoiseau obligé de porter perruque en certaines circonstances, mais aussi aux traditions qui spécifient qu'après son élection cet homme devait se peindre le visage en rouge (des traditions parlent du crâne et d'autres parlent de peinture rouge et noire). Quelques statuettes portent dans le dos le même oiseau stylisé que celui qui orne certains moai et, plus rarement, ces pièces de bois ont sur le flanc et le ventre une ligne gravée qui pourrait être assimilée à une ceinture (voir ma théorie plus haut). D'après Métraux, les statuettes en tapa figurent aussi des humains au crâne rasé et peint... Des motifs pareils à ceux décrits ci-dessus se voient sur des objets polynésiens et pascuans : une massue des Tonga montre des oiseaux stylisés ressemblant au motif inférieur du dos des grandes statues pascuanes. Une pierre se trouvant à Anakena possède un motif analogue qui est identifié à une hirondelle de mer, et la similitude de cet oiseau (identifié par des Pascuans) avec les signes retrouvés dans le bas du dos de certaines statuettes est frappante. Un tahonga pascuan (pendentif) montre encore la forme stylisée d'un volatile sur sa surface et est surmonté d'une tête d'oiseau... Les tatouages des anciens Pascuans reproduisaient aussi quelquefois des oiseaux (Cook, Forster), et des statuettes en bois et en tapa possèdent également des oiseaux de formes différentes en divers endroits du corps et de la tête (crâne, gorge, etc.).

HEIDE-MARGARET ESEN-BAUR: « UNTERSUCHUNGEN UEBER DEN VOGEL MANN-KULT AUF DER OSTERINSEL », XIX, (399 PP.), WIESBADEN 1983, FRANZ STEINER VERLAG GMBH.

« Recherches sur le culte de l'homme-oiseau à l'île de Pâques », tel est le titre d'un premier livre dont j'ai choisi de faire la présentation et le commentaire dans le cadre de ce dossier spécial, estimant qu'ils s'intègrent à point nommé dans cet article. En réalité, je constate d'emblée que le sujet déborde sur beaucoup d'autres aspects passionnants de ce bout de terre. La statuaire, les différentes méthodes de datation, les pétroglyphes, l'écriture rongo rongo ainsi que l'archéologie et le culte de l'homme-oiseau : l'auteur accomplit presque le tour de force d'aborder et d'étudier la majeure partie des questions essentielles concernant Rapa-Nui. Il est difficile de juger si elle a raison de relier tant de questions intéressantes au Tangata-Manu... Marshall voit dans ce culte des affinités transpacifiques et précolombiennes, et Barrow a déterminé des affinités extra-insulaires avec la Polynésie (Hawaii, etc.) ; Esen-Baur veut, au début de son travail, rester neutre et traitera ensuite différentes méthodes. Les (archéologie, décryptement de l'écriture, ...) de ces dernières années appellent des interprétations neuves du culte d'Orongo. Ferdon, de l'expédition Heyerdahl (1955-56), malgré des recherches poussées, ne donne qu'une modeste base de travail pour les études ultérieures. Mulloy a travaillé d'après des méthodes archéo-ethnologiques et a cherché la signification de l'âme même du culte. L'on évoque les diverses voies de recherches employées et les conclusions qui en découlent. Dans un louable effort de vulgarisation, l'auteur décrit sommairement les procédés de datation et leur importance en archéologie. La longue séparation des civilisations polynésiennes avec celle de l'île de Pâques est évoquée quant à la différence des constructions: ahu et autres monuments. Depuis peu, les « trouvailles » archéologiques de Mac Coy, ses inventaires sur le nombre et le type des antiques fours pascuans, sur l'évolution de l'habitat aux temps anciens, soulèvent un coin du voile qui reposait sur les mystères de l'île. Les lettres des premiers missionnaires qui purent encore observer la fin de la période décadente de ce culte sont publiées ici. Thomas Barthel, lors de ses décryptements de l'écriture, affirme que c'était une très vieille pratique religieuse et rituelle. Nombre de chercheurs ont essayé de comprendre ce culte. Orongo et son complexe d'habitations ont été les objets de fouilles multiples : avec son travail de restauration, Mulloy fut un des scientifiques à la pointe de ces recherches. Cet ouvrage est donc une véritable synthèse de ce que nous avons appris entre 1864 (Eyraud) et 1978 (décès de Mulloy) sur

Orongo et l'homme-oiseau à l'île de Pâques. La question des étranges demeures de pierre du genre d'Orongo, aperçues par Thomson sur la côte nord-ouest, en 1886, mais qui ne furent jamais retrouvées, est à nouveau posée : erreur de ce marin-explorateur ou glissement de terrain qui précipita ces maisons à la mer? Mac Coy a analysé avec soin les constructions d'Orongo et leur parenté avec celles du reste de l'île : à Orongo, la fabrication de la statuaire et la pratique de l'écriture étaient semblables à celles d'autres, lieux de Rapa-Nui. Il a aussi étudié l'organisation sociopolitique des Pascuans et les rites très importants qui accompagnaient le transport et l'érection des statues sur les ahu. Esen-Baur croit aux démonstrations de Mulloy, Métraux et autres, qui illustrent suffisamment l'organisation socioreligieuse très poussée des Pascuans ; cette organisation serait la cause du haut degré de civilisation atteint dans le passé. L'énorme travail de Lavachery, relevant une bonne partie des pétroglyphes connus, est repris par l'auteur qui nous décrit les motifs ayant un rapport possible avec Orongo: les gravures trouvées sur le dos de certaines statues sont mises en exergue avec celles de l'enfant-oiseau. Nous découvrons une nouvelle et prudente proposition, voyant dans un de ces motifs une forme stylisée d'oiseau. Le culte de l'homme-oiseau se retrouve non seulement sur certaines statuettes pascuanes mais aussi dans leur décoration. La valeur symbolique de la plupart des pièces de bois anciennes est réelle. Les travaux de Stephen-Chauvet et de Heyerdahl, qui sont longuement évoqués à propos de cet art, sont primordiaux. Esen-Baur pense que l'art de la gravure sur pierre et celui du travail du bois ont une même base : celle de la religion. Près d'une douzaine de signes de l'écriture pascuane pouvant avoir une parenté avec le culte de l'homme-oiseau sont présentés à la page 202 ainsi que les recherches de Barthel s'y rapportant. Une antériorité des pétroglyphes sur les glyphes de l'écriture est avancée, ce que j'admets volontiers puisque des détails des gravures dans la pierre n'apparaissent plus dans les signes des tablettes. L'auteur achève ce chapitre en concluant qu'indéniablement ce culte se rapporte au renouveau qui se manifeste chaque année dans la vie pascuane, comme partout ailleurs.

L'historique des datations pascuanes nous est donnée, et des tableaux complets sont offerts. Les résultats des fouilles de Ayres, Mulloy, Figueroa, Ferdon, Mac Coy et autres, sont passés au crible. Non seulement le carbone-14 mais aussi l'hydratation de l'obsidienne, l'examen des cheveux et des pigments de peinture sont mis à contribution. En 1979, Esen-Baur a effectué sur place des examens des pigments subsistant dans les pétroglyphes et dans les maisons d'Orongo ainsi que dans les grottes de Motu Nui. Cependant, on ne nous parle pas, dans cet ouvrage, des travaux de Hyvert (UNESCO) à propos des peintures sur les statues et dans les pétroglyphes; bien que cette scientifique n'ait pas de dates à nous proposer, son nom

méritait pourtant d'être cité. Les résultats commentés de ces analyses très poussées satisferont les « techniciens » les plus exigeants. L'auteur se rend compte qu'il est aléatoire de donner une date exacte aux restes des pigments encore présents dans les roches gravées, puisque celles-ci ont probablement été peintes plusieurs fois au cours des siècles... Pour Orongo, nous avons des dates sûres qui attestent la présence de l'homme au début du siècle. La plus ancienne datation (controversée) ferait remonter au IV<sup>e</sup> siècle avant J. -C. l'apparition d'humains sur l'île. Une autre datation recouperait celle-ci, puisqu'elle indique ± 300 ans après J.-C. Les autres résultats des analyses s'échelonnent de ± 690 après J. -C. jusqu'à nos jours, avec la remarque que les datations d'avant l'an mille sont en nette minorité et quelquefois problématiques. Au début du cinquième chapitre, l'auteur émet l'idée que 1 °) le culte de l'homme-oiseau est donc plus ancien qu'on ne le pensait ; 2°) la statue du British Museum, enlevée d'une maison d'Orongo, est un prototype des statues classiques ; 3°) les motifs du culte de l'homme-oiseau ont un rapport étroit avec les idéogrammes de l'écriture des « bois parlants ». Les différents écrits d'Englert et de bien d'autres servent à mieux appuyer ces conclusions. Une analyse au C-14 du bois des tablettes ne donnerait rien, puisque ces planchettes sont probablement des copies, et l'auteur pense très justement que les insulaires de l'époque de la découverte de ces bois gravés ne connaissaient plus la signification des glyphes, oubliée depuis longtemps même. Par conséquent, la déportation des intellectuels pascuans par les esclavagistes péruviens n'est pas la cause de la perte de compréhension de ces signes. Ceci avait déjà été formulé par Mac Millan Brown, je pense. Une douzaine d'années d'études de l'écriture pascuane m'amènent à une conclusion identique. Par contre, je ne puis être du même avis que l'auteur qui nous dit que le signe n ° 200 de Barthel est un homme « aux longues oreilles », de nombreux glyphes possédant cette particularité. Elle espère que les décryptements futurs démontreront un rapport étroit entre le culte d'Orongo et l'écriture rongo rongo et elle nous livre en détail les décryptements passés. Les travaux de Thomas Barthel, ceux de Krupa et les miens, sont détaillés et largement commentés, l'accent étant bien entendu mis sur les rapports de certains signes avec le culte de l'homme-oiseau. Des comparaisons extrainsulaires faites sur ce culte, sur les statues et sur l'écriture, nous pouvons retenir les découvertes de Balfour à propos du motif de l'homme-oiseau en Mélanésie, mais aussi celles de Ferdon voyant une influence précolombienne dans là culture et l'architecture de l'île de Pâques, ainsi que Langdon avec sa théorie d'une caravelle perdue dans le Pacifique au XVIème siècle, et influençant directement ou indirectement le peuplement de l'île et la création de l'écriture. Heyerdahl, ne l'oublions pas, a été et reste un des plus acharnés défenseurs de la thèse « influences précolombiennes à l'île de

32

Pâques ». Esen-Baur, comme d'autres auteurs l'ont fait avant elle, souligne ce qui n'est pas crédible dans la thèse de Heyerdahl mais elle relève quand même quelques points acceptables. Des détails importants concernant la statuaire de pierre et de bois, mais aussi les monuments de Rapa Nui sont comparés avec d'autres du même genre en Amérique du Sud et en Amérique Centrale. Dans ses conclusions, l'auteur dit que, durant la dernière période du Tangata-Manu, les rites relevaient plutôt d'exploits sportifs que de vraies pratiques religieuses. Le lecteur désireux de bien comprendre ce dernier chapitre est obligé de connaître parfaitement les publications de Ferdon, puisque les discussions techniques qui s'ensuivent concernent l'œuvre de celui-ci. Exemple: le complexe d'habitations « A », qui était un observatoire solaire à Orongo (±1420 après J.-C.), est plus ancien que les complexes « B » et « C ». Notre chercheuse allemande doute de cette date et rappelle que Barthel avait aussi trouvé des rapports entre le culte du soleil à Orongo et sa représentation dans l'écriture. Les complexes « B » et « C » posté-

rieurs d'un bon siècle au « A » : difficilement crédible, dit-elle, puisque la plupart des pétroglyphes se trouvent dans le complexe « C » et qu'il est logique de penser qu'ils précédèrent la construction des maisons, ce qui rejoint les thèses de Thomson et Routledge. Les décorations remarquables et l'emplacement géographique de ce site indiquent que les complexes « B » et « C » étaient le centre religieux d'Orongo. En définitive, le livre d'Heide-Margaret Esen-Baur est une œuvre remarquable et essentielle à tous ceux qui veulent tâcher de comprendre ce culte étrange, puisqu'elle nous le détaille complètement et nous dévoile des rapports insoupçonnés jusqu'à présent avec les multiples autres aspects de la vie pascuane. Puisse un tel livre être traduit en langues française et anglaise, car c'est l'un des meilleurs concernant l'île de Pâques depuis ces dix dernières années, un de ces rares ouvrages qui, petit à petit, défont le nœud gordien des mystères de l'île de Pâques.

J.B.

#### Les statues peintes.

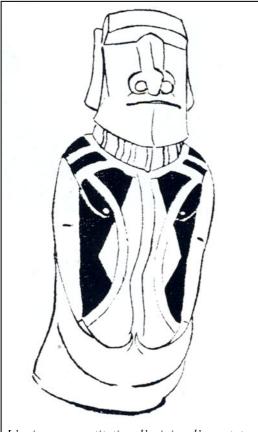
Les explorateurs qui sont passés à l'île de Pâques relatent que les habitants se peignaient quelquefois le corps, la tête ou les jambes. Il est possible que certaines des peintures bleues décrites ont été confondues avec des tatouages mais les couleurs rougeâtres ou blanchâtres de certaines descriptions ne laissent aucun doute, d'autant plus que les produits nécessaires à de tels colorants furent remarqués et également décrits (8). J'ai déjà parlé d'une statuette de bois peinte, mais Geiseler en ramena aussi une en pierre peinte, en 1882. Les statuettes en tapa sont colorées de plusieurs peintures différentes. Donc les dessins variés représentés sur ces pièces ne sont pas tous des tatouages ; il y en a qui, indiscutablement, sont des motifs peints. Les grandes statues de pierre de l'île étaient aussi peintes, plusieurs témoignages sont formels : en 1770, les Espagnols remarquent sur la côte nord trois moai situés en des endroits distincts et un dessin nous montre, sur ces statues, une espèce de « grand accent circonflexe » à l'endroit du ventre ou du bas de la poitrine. Personne n'a jusqu'à présent écrit à propos de cet étrange V renversé. Ce motif se retrouve sur le ventre d'une femme pascuane dessinée par Thomson en 1886; on pourrait l'assimiler à un tatouage et il est possible que ce motif particulier existât en peinture et en tatouage. Deux des trois statuettes en tapa possèdent aussi ce même symbole sur le ventre. Les

- A l'ahu Vinapu, on pouvait observer trois moai peints d'une couleur brun-rouge (ferrugineuse ?). L'un d'eux avait aussi de la couleur blanche sur la poitrine. Henri Lavachery, dans son ouvrage sur les pétroglyphes de l'île de Pâques, nous offre la reconstitution dessinée (d'après ses observations) d'un de ceux-ci ; c'est la seule illustration connue, je crois, d'une statue peinte comme aux temps jadis, et nous la reproduisons ici.

Espagnols furent donc fidèles dans leurs descriptions des statues. D'après sa situation, l'un des trois moai dessinés sur une carte qu'ils firent de l'île est le géant Paro de 9m80 de haut (je ne suis pas seul à le penser et l'auteur d'un livre sur ces documents espagnols arrive à la même conclusion). Ce colosse, tombé la face en avant, laisse apercevoir actuellement sur le ventre une grande gravure d'un bateau et ce navire n'a rien à voir avec le motif décrit plus haut. Il est donc probable qu'il s'agissait bien d'une peinture et non d'une gravure représentant un tatouage. La gravure du navire visible actuellement sur le ventre du moai est vraisemblablement postérieure à la visite des Ibériques.

Une demi-douzaine de statues sont citées comme ayant été peintes :

- La statue Hoa Haka Nana Ia, à présent à Londres, était encore peinte en rouge et en blanc, en 1868 à l'île de Pâques, du fait qu'elle se trouvait à l'abri dans une maison de pierre.
- Le moai n°50 de l'ahu Akivi portait des traces de peinture ferrugineuse à base de limonite.
- Un géant au moins de l'ahu Tongariki montrait les traces d'une peinture rougeâtre.
- (8) Les Pascuans employaient aussi le bleu, le noir, le vert, le jaune et l'orange.



L'unique reconstitution d'origine d'une statue peinte, et due à Henry Lavachery.

- Comme l'écrit François Dederen, la géologue Hyvert donne plusieurs statues enduites de peinture mais elle ne précise pas toujours leur localisation. D'autres visiteurs l'ayant précédée sont trop vagues pour que je puisse dresser une liste plus complète.

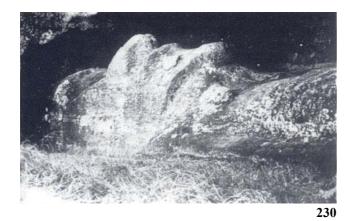
Ces multiples exemples indiquent clairement que beaucoup de statues étaient peintes, mais il est impossible de préciser si elles l'étaient en permanence ou seulement lors de certaines circonstances. Les datations de H.-M. Esen-Baur sur des pigments retrouvés dans les pétroglyphes d'Orongo et sur les dalles peintes des maisons de ce site, ainsi que l'examen des pigments retrouvés dans quelques grottes de l'île, amènent à penser que des peintures étaient déjà employées au XIV<sup>e</sup> siècle et sans doute bien avant. Il est permis de se demander si l'application de telles peintures aux statues était uniquement due à un souci esthétique ou social. Dans son rapport pour l'UNESCO, Hyvert constate la dégradation de la plupart des moai de la côte et elle conseille finalement l'application d'enduits spéciaux pour les protéger des intempéries. N'est-il pas possible que les Pascuans anciens

utilisaient *aussi* les peintures pour que leurs ancêtres gardent toute leur beauté et résistent mieux ainsi aux injures du temps? Cela peut faire sourire ou faire sourciller certains, mais la question est maintenant posée. Souvenons-nous que dans la plupart des grandes civilisations antiques de la planète, les statues voire mêmes les temples et les monuments funéraires, étaient recouverts de peintures. Encore une fois, pour les statues, les Pascuans possèdent ce qui a existé ailleurs. A nouveau un parallèle est souligné entre les anciens Pascuans, les statuettes de bois, de pierre et de *tapa*, ainsi que les grandes statues, grâce cette fois aux peintures qui les rehaussaient.

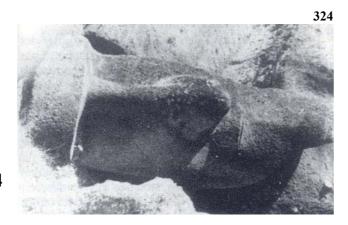
### Les statues masculines.

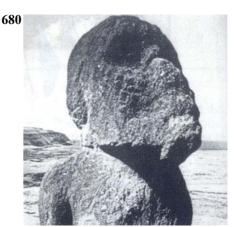
Dans le monde entier, il existe des statues des deux sexes, et les moai pascuans n'échappent pas à la règle malgré que le fait soit peu connu. Des photos, des dessins, des descriptions attestent que le Pascuan d'antan portait quelquefois la barbe ou la barbiche. Il me semble donc intéressant de rechercher les statues présentant ces particularités anatomiques dont il n'existait aucune liste avant celle-ci.

- N°230 : une longue statue d'environ 14 mètres, encore attachée par le dos, est allongée tel un gisant dans une cavité taillée dans le flanc externe du Rano Raraku. J'ai retrouvé son nom, oublié maintenant, Vai Tuku, que Mrs. Routledge et d'autres auteurs anglo-saxons traduisent par « dropping water ». Comme ce nom descriptif l'indique, la statue reçoit de l'eau tombant de la voûte qui l'abrite. Ces gouttes d'eau ont, avec les siècles, creusé de véritables cupules dans la statue, qui en est parsemée. Ce géant qui par sa taille est peut-être le deuxième de l'île, porte une barbiche non visible sur la plupart des photos. En 1934, Lavachery avait semble-t-il remarqué cette singularité mais son livre n'en dit mot, et une petite note confidentielle et incertaine d'un de ses carnets de travail est la seule trace de sa découverte. Patrick et Brigitte Ferryn firent la même observation en 1986, sans posséder les notes de notre compatriote.
- N°266 : ce moai à grande barbiche rectangulaire est connu depuis longtemps ; il est taillé dans un bloc rectangulaire qui se trouve à plat sur le versant extérieur du volcan, qu'il a quelque peu dévalé. Ce colosse a toute une histoire légendaire et c'est lui qui est cité comme le premier à avoir été (mal) taillé au Rano Raraku. Son nom (déformé) reflète la légende : Tai Haré Atua (tahi = un, premier).









Quelques moai barbichus (voir aussi KADATH n ° 34, p. 39).

- N°321: de nombreuses photos montrent ce moai mais ne laissent jamais apercevoir sa petite barbiche car il faut vraiment pénétrer dans la niche où il gît, alors que les auteurs de multiples clichés se contentent de prendre la statue du côté du crâne. F. Dederen en fit un du bon côté en 1979, et ce fut P. Ferryn qui remarqua cet appendice lors d'une projection récente.
- N° 324 (ou 325 ?): tout comme le précédent, ce moai est encore attaché à la roche extérieure du grand volcan, mais dans une position particulière puisque la tête vers le bas... Les rares vues montrent un bouc arrondi qui semble différent de ceux déjà décrits.
- N°330 (?): je l'ai repéré sur les planches dessinées de l'atlas chilien; il se trouve attaché verticalement et assez haut sur la pente externe du volcan-carrière. Sa barbiche paraît incomplète ou endommagée.
- Un grand moai au numéro incertain (entre 470 et 490) se trouve maintenant redressé au bord de l'océan, à quelques centaines de mè-

- tres de l'ahu Tongariki, dans la région du Rano Raraku. Relevé vers 1983, on peut le photographier montrant une barbiche sur le menton, ainsi que l'a fait P. Ferryn en 1986 (photo p. 4). En 1979 encore, ce moai couché sur le ventre ne laissait pas apercevoir son bouc, et cette découverte est probablement due à l'équipe chilienne qui effectuait les relevés archéologiques de ce secteur.
- N°680 : c'est la statue déterrée par l'expédition Heyerdahl en 1955-56. Cette statue « aberrante » est pourvue de jambes et se présente en position agenouillée. Mais en réalité, il s'agit d'une pose légèrement différente assimilée par les Pascuans à celle adoptée par les danseurs lors de certaines fêtes, d'où son nom moderne de Tuku Turi. Ce moai à tête ronde a des oreilles sculptées comme celles de la statue du Cinquantenaire à Bruxelles, semble-t-il, mais pour constater la chose il faut examiner les photos prises de celle-ci avant son embarquement pour la Belgique puisque les oreilles, les bras, etc,

furent abîmés par la suite, lors de son transport. Les oreilles sont réalistes et n'ont donc rien à voir avec celles des statues classiques de la grande carrière. La statue montre des mains à peine suggérées posées sur les cuisses, et c'est bien une des composantes de la position spéciale *tuku turi*. C'est une barbiche érodée qui se trouve sous le menton et non une barbe, comme certains l'affirment et comme quelques photos semblent le faire croire. J'ai déjà signalé que ce personnage se trouve dans ce qui paraît la partie la plus ancienne du volcan-carrière, et il est normal de voir dans ce moai atypique l'une des plus vieilles représentations de la statuaire pascuane (voir photo dans KADATH n° 34, p. 41).

- J'ai remarqué sur un cliché pris sous un mauvais angle que le colosse numéroté 402, à l'intérieur du Rano Raraku, porte peut-être aussi un petit bouc, mais il faudra vérifier ce fait sur place.
- A ces sept ou huit statues à barbiches, il s'en ajoutera une autre si un examen à l'île de Pâques confirme qu'une tête se trouvant dans un mur d'ahu porte bel et bien une barbiche, comme je l'ai constaté sur une photo.

De ce petit répertoire des moai barbichus, nous pouvons tirer comme enseignement qu'ils sont tous localisés dans l'aire du Rano Raraku, ce qui est absolument anormal... à moins qu'il en existe d'autres non catalogués dans mon répertoire mais bien dans celui de l'équipe chilienne; je fais évidemment allusion à ces moai renversés, la face en avant, sur de nombreux ahu de l'île. Si cette solution est la bonne, on peut, d'après la statistique, encore trouver un ou deux moai de ce genre au Rano Raraku, puisqu'il existe là plusieurs statues presque complètement enterrées. Les 320 statues d'ahu pourraient aussi révéler une bonne demi-douzaine de ces appendices supplémentaires. En admettant que l'on ne retrouve, dans le futur, aucun moai pareil hors de l'aire du grand volcan, il faudra envisager la possibilité qu'ils furent parmi les derniers taillés. Mais qu'en est-il alors de Tuku Turi et de Tai Hare Atua?

Les barbiches des moai dénotent des hommes d'un certain âge, pour ne pas dire d'un âge certain. L'étude des documents dont nous disposons indique bien que les Pascuans qui portent cet attribut ont au minimum trente-cinq ans et probablement plus. Des statuettes en bois, réputées féminines, possèdent aussi une barbiche; ces petits êtres androgynes sont le résultat d'une dégénérescence de l'art pascuan, disent plusieurs chercheurs. Je ne suis pas du même avis et, pour moi, ces effigies plates et à barbi-

che représentent aussi des hommes. Les statuettes mâles dont nous sommes certains du sexe, puisqu'elles sont munies des parties sexuelles correspondantes, nous montrent fréquemment des personnages barbichus qui ont presque toujours de longues oreilles et le nez busqué. Mais comme il existe des exceptions, il peut être téméraire de voir en ces trois caractéristiques un indice racial, bien qu'il faille en tenir compte. Le deuxième et le troisième indices des grandes statues mâles sont les tatouages des lèvres et du cou dont j'ai déjà parlé, bien que cette hypothèse ne soit pas encore confirmée. Néanmoins, puisque des informateurs pascuans citent certains tatouages comme représentatifs du sexe et du rang social et que cela est vérifié par des exemples polynésiens, il est nécessaire d'en tenir compte aussi. Le quatrième élément en notre possession est le nom de la statue. Certains de ces noms se rapportent à des sculpteurs pascuans ou à des personnages mâles des généalogies royales de l'île. Un cinquième élément très important pouvant servir à identifier la personne représentée est le sexe. Mon collègue Dederen cite le cartouche (étui pénien, d'après l'archéologue Sergio Rapu) qui se trouve entre les doigts des moai, et nous constatons qu'au même endroit, la statue archaïque de Bruxelles montre un petit phallus. La photo de profil de cette statue a déjà été publiée dans KADATH n° 2, mais l'auteur de l'article n'aborda pas le sujet et pourtant le document est révélateur. Grâce à cette seule indication, j'ai étudié des centaines de clichés susceptibles de confirmer qu'un sexe mâle se trouvait quelquefois encore sculpté sur certains moai... et j'ai trouvé. En 1914, l'expédition de Mrs. Routledge fit déterrer complètement une statue (que j'ai identifiée au n°268) ensevelie jusqu'au cou sur le versant extérieur du grand volcan ; un dessin est reproduit dans l'ouvrage de l'exploratrice anglaise et on peut constater qu'entre les doigts du géant se trouve l'habituel cartouche, mais sur celui-ci (gravé ou en relief?), l'on distingue nettement les deux testicules dans le scrotum et le pénis qui se trouve un peu plus haut. Pour déceler cela, j'ai dû procéder comme je le fais d'habitude, c'est-à-dire en examinant les illustrations avec une puissante loupe, étant donné que de nombreux documents sont fortement réduits dans les ouvrages qui les reproduisent. On peut s'étonner de ce que Mrs. Routledge ne mentionne pas un fait aussi important, mais le dessin n'est pas de sa main : il a été exécuté par le lieutenant Ritchie qui est l'auteur de plusieurs autres planches du même ouvrage. Il faut peut-être attribuer aux mœurs pudiques de l'époque le silence qui a occulté ce sujet...



Le moai masculin n ° 268, tel que dessiné par le lieutenant Ritchie de l'expédition Routledge.

J'ai encore retrouvé sur d'autres photographies des motifs qui eux aussi figurent sur le cartouche que l'on distingue habituellement entre les mains des moai du Rano Raraku; ces formes sont souvent abîmées ou érodées et il faudra des fouilles menées avec beaucoup de précautions pour trouver de nouveaux exemplaires de moai masculins, à moins qu'on ne déterre à nouveau la statue 268, en priant pour que les éléments de sa base soient encore dans le même état qu'en 1914... En août '86, les Ferryn remarquèrent que sur l'imposante statue n°266, on pouvait encore distinguer une partie sculptée en ronde-bosse de ce qui figurait

probablement les attributs masculins. Ce qu'on peut en voir sur la photo présente une ressemblance avec ceux du moai 268 : les testicules et le scrotum, mais le pénis se discerne difficilement, sans doute érodé (ou abîmé intentionnellement?). Une autre photo, parue dans le livre de Bob Putigny, montre une fois encore un sexe similaire (?), à nouveau tellement dégradé qu'on peut se demander si des iconoclastes ne furent pas à l'ouvrage lors des guerres de jadis! L'atlas archéologique chilien reproduit des dessins à l'échelle du 1/250<sup>e</sup> des moai situés sur le flanc extérieur du Rano Raraku, dans la partie haute seulement. Parmi ceux-là, il en est un qui a attiré mon attention par le fait qu'on distingue (très mal) un motif (gravé ou en relief?) sur le cartouche sculpté entre ses doigts. J'ai eu la chance de recevoir un document plus clair au 1/100e, où l'on peut constater (mais sans certitude) que le motif ressemble par la forme aux parties sexuelles de la statue 268. Il s'agit ici du n°78 dans l'atlas chilien, de numérotation différente de celle d'Englert. Comme pour la statue « féminine » de l'atlas et dont je parlerai plus loin, je donne ces informations avec les réserves qui s'imposent. Des statues sexuées à l'île de Pâques, cela peut faire sourire les sceptiques mais nous allons voir que le sexe féminin est bien présent lui aussi sur la grande statuaire.

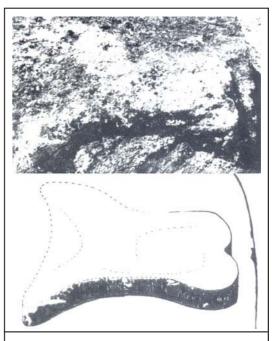


Photo et croquis du cartouche en relief (±10 cm d'épaisseur) situé au bas-ventre du moai n° 266.

#### Les statues féminines.

Les traditions ainsi que les légendes recueillies narrent plus d'une fois des histoires dont les femmes sont les héroïnes. J'ai cité les statuettes féminines douteuses qui portent la barbiche, mais il existe bien sûr dans l'art pascuan une série de statuettes en bois qui nous indiquent qu'elles sont des êtres féminins, puisque la figuration du sexe correspondant se trouve gravée et que la barbiche est absente. Il n'était donc pas impossible de retrouver de grands moai féminins, ainsi que nous le verrons.

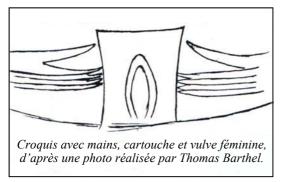
- Geiseler en 1882, et Thomson en 1886, disent qu'on leur indiqua une statue féminine nommée moai Poutu, dans la plaine de Hotu Iti, à l'ouest du Rano Raraku. Elle n'a jamais été localisée exactement et n'a donc pu subir l'examen qui confirmerait ou démentirait les dires du vieux Pascuan qui fut à l'origine de cette importante révélation. Après de longues recherches, je pense l'avoir située et j'espère pouvoir la retrouver à l'île de Pâques.
- Une deuxième statue dite féminine fut répertoriée au siècle passé : c'est le n°111, Viriviri moai A Taka, une géante massive relevée par des Pascuans lors de l'expédition Heyerdahl. En fait, rien ne permet d'affirmer aujourd'hui qu'elle est du sexe dit faible, et je

- pense que cela est dû à l'érosion et aux dégâts causés par les travaux qui la redressèrent. Selon moi, il devait exister sur la statue des signes qui l'identifiaient à un être féminin, je veux parler des tatouages et de la représentation du sexe. Ce grand moai solitaire dressé à Anakena n'est plus qu'un colosse anonyme comme tant d'autres à présent. Seule la tradition demeure...
- Deux moai assurément féminins sont les statues n°429 et 429a, encore fixées et situées sur un des faîtes du Rano Raraku. De nombreuses statues de l'île possèdent des seins plus ou moins développés, qui font douter de leur appartenance sexuelle, mais ces deux-ci ont des seins hémisphériques volumineux ; quelques rares photos en témoignent. Elles furent exhumées par des membres de l'équipe Heyerdahl, qui décrivent aussi le moai n°84 au nord-ouest de l'île, avec des seins hémisphériques mais moins marqués.
- Deux moai féminins supplémentaires sont décrits par Thomas Barthel. N'oublions pas que le savant allemand s'est lui aussi rendu à l'île de Pâques pour de longs mois en 1957. Barthel a fait déterrer plusieurs moai, et deux se sont avérés être des sujets féminins. Ils ne possèdent pas des seins particulièrement proéminents mais nous retrouvons sur 37



Les deux moai féminins n° 429 et 429a encore fixés au sommet du Rano Raraku.

ces statues les preuves que les sculpteurs pascuans des temps anciens personnalisaient leurs œuvres. Le n° 277, enterré droit jusqu'au cou, sur le bas de la pente extérieure du Rano Raraku, montra, lorsqu'il fut déterré, une vulve de femme gravée au bon endroit. Les Pascuans qui virent ce sexe féminin, dirent que cette statue était un moai uka, soit la statue d'une jeune fille vierge. La photo de la vulve qui accompagne l'étude de Barthel (« Female Stone Figures on Easter Island », fig. 1 p. 254) n'est malheureusement pas un gros-plan ni assez claire et précise pour comprendre et certifier les dires du savant et ceux des Pascuans mais, comme pour beaucoup d'autres représentations dont j'ai parlé dans cet article, je la reproduis néanmoins ici et peut-être que des gynécologues ou d'autres personnes pourront comprendre. Le dessin de cette vulve se voit aussi sur certaines statuettes féminines de l'île et nous remarquons qu'il existe des variantes, mais nous verrons pourquoi plus loin... Le n°287, déterré non loin du précédent, montra un autre genre de vulve qui appartient, selon Barthel, à une femme adulte. Encore une fois, le manque d'explications est navrant mais l'exemple suivant va peutêtre nous mettre sur la voie.



Le moai n°400, sur le versant intérieur du volcan, est une belle statue très volumineuse et d'un beau poli. J'ai déjà signalé précédemment qu'elle porte des motifs dorsaux en relief. Après l'avoir dégagée complètement en 1955-56, les archéologues de l'équipe Heyerdahl trouvèrent un trou pratiqué exactement dans le centre du cartouche déjà signalé, et ils se posèrent la question suivante : était-il possible qu'un tel défaut dans la pierre soit naturel à un pareil endroit, pour une statue aussi belle, complètement terminée et ... ensevelie ? Ils conclurent finalement qu'il se pourrait bien qu'on ait affaire à une statue féminine...

Ces exemples permettront aux lecteurs de juger et de comprendre que, comme partout ailleurs dans le monde, les Pascuans d'antan sculptèrent des statues des deux sexes. Les variantes des vulves féminines qu'on peut remarquer sur les statuettes en bois et sur les grandes statues de pierre de l'île, font que celles-ci ne représentent certainement pas que des vierges ou des femmes adultes. Pour ces deux catégories, il devait y avoir plusieurs figurations sexuelles différentes, puisque nous lisons qu'il existait à l'île de Pâques d'anciennes pratiques qui allongeaient les lèvres du clitoris. Tout un antique cérémonial sexuel était observé, et cela se retrouve dans la Polynésie et dans le monde entier. D'autres statues de femmes doivent encore être ensevelies au Rano Raraku, puisque Francis Mazière note dans son livre : « Il existe, enterrés au Rano Raraku, deux moai de femmes avec tête ronde, corps entièrement sculpté avec jambes. Ils sont situés à proximité du moai qui possède une gravure de bateau sur sa poitrine et plus à gauche de la statue basculée ». L'avenir nous dira si ces renseignements qui lui furent donnés par des Pascuans il y a presque un quart de siècle, étaient fondés... Tout comme pour les statues masculines, l'atlas chilien nous donne également des indications quant au sexe de certaines statues féminines et, d'après un dessin figurant dans cet ouvrage, je pense qu'il faudrait examiner attentivement la base de la statue n°108 (numéro de l'atlas et non numéro d'Englert, incertain) qui est attachée par le dos à la roche extérieure du volcan (9). Dans de vieux contes pascuans nous trouvons encore des allusions à deux sœurs qui pourraient être les statues n°429 et 429a (366 et 367 ?) du Rano Raraku, puisque c'est là que se déroule l'histoire, mais les éléments en notre possession sont ténus et une identification avec ces moai est aléatoire sans étude sérieuse.

#### Réflexions sur les pukao et sur la statuaire.

Des auteurs pensent que le bloc rougeâtre qui se trouvait sur la tête d'une statue est la représentation de sa coiffure, tandis que d'autres y voient plutôt un chapeau, une espèce de coiffe. J'incline pour la deuxième solution et ce pour plusieurs raisons. Ayant remarqué que toutes les statues ne possédaient pas de chapeau, les membres de l'équipe Heyerdahl conclurent en

<sup>(9)</sup> Dans l'étude « Pré-inventaire des statues de l'île de Pâques », on trouvera une table de conversion des numéros de différents auteurs. Toutes les précisions sont données pour localiser les moai.

1955 que ces couvre-chefs étaient une invention tardive. Pour vérifier une telle assertion, j'ai effectué un comptage et je constate qu'effectivement il existe plus de 300 statues sur les ahu; par contre je ne retrouve qu'une bonne centaine de pukao près de ces monuments, y compris les trente et une coiffes qui sont toujours dans la carrière de Punapau dont elles sont issues. On peut imaginer que quelques pukao ont été transformés en statuettes rougeâtres (nous en avons la preuve), et que d'autres se trouvent à présent dans les murailles dont j'ai déjà parlé, mais ceci est également vrai pour des statues abîmées et brisées. Les statues pascuanes que l'on retrouve hors de l'île sont plus nombreuses que les pukao « exilés ». Il est évident que ces faits correspondent mieux à des couvre-chefs tardivement placés sur les têtes des statues, qu'à des coiffures rajoutées sur ces mêmes têtes. Dans un premier temps, les moai érigés sur les ahu ne possédaient donc pas de coiffes, et ce n'est que plus tard — lorsque plus de deux centaines de géants étaient déjà dressés sur ces monuments ? — que les Pascuans commencèrent à placer sur les ahu des statues surmontées de leur pukao (ou à placer un pukao après que la statue fût dressée), ce qui plaide en faveur des couvre-chefs.

Roggeveen, en 1722, signale des boules blanches sur les coiffes des statues, boules dont François Dederen parle très justement dans son introduction, en expliquant ce qu'elles étaient. Je peux ajouter que les Espagnols, qui dressèrent en 1770 une carte de la côte nord, dessinèrent sur cette même carte des moai munis de leur pukao, et l'on voit très bien de petits motifs presque circulaires surmontant ces coiffes. On se rend compte alors que ces boules blanches s'expliquent beaucoup mieux puisque, vues de loin, elles représentent parfaitement les plumes blanches qui ornaient de nombreuses coiffes indigènes anciennes. Geiseler, Thomson et d'autres navigateurs ou explorateurs, décrivent toute une série de « chapeaux » acquis à l'île de Pâques. L'utilité de ces coiffes est quelquefois précisée ; les formes changeaient d'après le sexe et le rang social des individus qui les portaient. Des scientifiques tels que Lavachery et Métraux remarquèrent des pukao de différentes formes. Lavachery raconte : « Leurs formes varient, manchon, comprimés pharmaceutiques, abat-jour des antiques lampes à pétrole ». Et pourtant, certains écrivains-voyageurs paresseux ne remarquent qu'une seule sorte de chapeau pour les statues pascuanes! Dans leurs descriptions, Geiseler et Thomson ajoutent que les hommes et les femmes portaient des

« chapeaux » spéciaux lors de certaines cérémonies ou lors de fêtes ou de danses bien définies. On retrouve de pareilles affirmations dans les récits des voyageurs passés en Polynésie aux siècles derniers, et nous comprenons mieux alors le pourquoi des différentes coiffes des moai. Un exemple bien précis va permettre au lecteur de comprendre que ma thèse est fondée. Certains auteurs, peu au courant du passé de l'île, montèrent en épingle la découverte d'un pukao tronconique que l'on peut voir à nouveau posé actuellement sur la tête d'une statue restaurée de l'ahu Nau Nau (le chapeau n° 100 de la statue 104, voir photo p. 65). Ce pukao (et sa forme) n'a rien d'extraordinaire quand j'étudie les données à notre disposition ; Lavachery mentionnait déjà la forme « abat-jour des antiques lampes à pétrole » qui est donc une forme tronconique. En 1774, Forster qui accompagnait Cook à l'île de Pâques, remarqua des Pascuans avec de telles coiffes, et j'ajouterai que des chapeaux tronconiques et coniques existaient aussi dans d'autres archipels polynésiens aux temps anciens. J'ai parlé de la statue en basalte qui porte un chapeau conique encore attaché à la tête et retrouvée par l'expédition Heyerdahl. Une coiffe tronconique, recueillie au siècle passé à l'île, est visible dans un musée viennois et une autre se trouve en bonne place dans les vitrines de celui de Bruxelles depuis le retour de Lavachery en 1935 (ci-dessous). En 1914 aussi, Mrs. Routledge parlait de tels couvre-chefs tronconiques, et une série de photos prises depuis 1934 (Métraux) jusqu'à nos jours



Coiffe en plumes de coq et de poulet, d'une hauteur de 21 cm.

(Campbell) montrent *toujours* des hommes de l'île portant ces mêmes coiffes lors de certaines fêtes. La tradition s'est donc perpétuée; des recherches ethnologiques doivent apporter de nouveaux renseignements, et je crois que j'ai indiqué la voie à suivre pour ceux qui s'interrogeraient encore sur la forme de certains chapeaux des statues de l'île de Pâques. Une fois de plus, je viens de montrer que les accessoires font partie d'une série d'éléments qui personnalisaient les statues et il est difficile, face à ces éléments réunis, de douter encore de ce que les statues pascuanes sont la représentation d'humains des deux sexes, d'âge et de rang social quelquefois différents.

Celui qui, pensant à l'île de Pâques des temps jadis, imagine des centaines d'ahu bien parachevés avec plus de trois cents statues disposées parfaitement sur ces monuments, se trompe lourdement. L'île n'a jamais été qu'un vaste chantier à ciel ouvert montrant des dizaines d'ahu démolis par les guerres, de nombreux autres en transformation pour être agrandis, et d'autres encore en construction ou en reconstruction. Il est faux de dire qu'automatiquement chaque année une statue au moins s'ajoutait à celles déjà en place sur les ahu, puisque l'on retrouve au Rano Raraku des statues à tous les stades de la taille. Il est sûr qu'une partie de ces moai ne sont que des ébauches, des pièces d'es-

sai, et que quantité d'autres ne furent jamais terminés à cause des guerres ou des famines, mais il semble pourtant que plusieurs statues pratiquement achevées et prêtes à être érigées ont été retrouvées ; je veux parler de quelques moai sans orbites, comme le sont toutes les statues du Rano Raraku. Ces géants dont les orbites n'avaient pas encore été creusées, existent aussi sur les ahu (ou à côté) alors que beaucoup d'auteurs (trop!) écrivent que toutes les statues d'ahu ont des orbites taillées !... A l'ahu Vinapu, dans le sud de la côte sud, le moai n°626 n'a pas les orbites creusées comme les autres statues d'ahu. Il est debout et, à moitié enterré près d'un mur de cet ahu, il attendait d'être érigé parmi les six autres statues déjà en place. Et effectivement, lorsqu'on consulte les plans dressés par l'équipe Heyerdahl, on constate qu'il allait être placé au milieu des six moai trônant sur le monument. Les yeux étaient donc creusés juste avant (ou après ?) son érection... Un deuxième moai sans orbites gît sur le petit ahu n°205 qui se trouve au milieu de la côte sud, à côté du grand ahu Akahanga : c'est pourquoi dans plusieurs ouvrages il est renseigné comme étant la treizième statue de ce grand ahu. Ce moai-ci m'a été signalé par P. Ferryn et s'il est possible que d'autres l'ont découvert avant lui, personne n'en a fait la remarque dans un ouvrage quelconque... Un troisième moai de ce type était ensablé à l'ahu Nau Nau, ou tout

La façade de l'ahu Vinapu et le moai n° 626, sans orbites taillées.





Autre moai sans orbites, sur l'ahu n ° 205.

près à Anakena (environ le milieu de la côte nord) ; il se trouve à présent à l'air libre, allongé à proximité de l'ahu cité, puisqu'il a été dégagé par les membres de l'équipe Heyerdahl qui l'ont découvert... Un quatrième, présentant la même particularité, se voit à l'ahu Vai Mata (ou tout près), qui est situé au nord de la côte ouest ou à l'ouest de la côte nord, comme on voudra ; il fut aussi remarqué lors de cette même expédition... Enfin, un cinquième moai du même genre est cité par un chercheur allemand qui a étudié avant moi la photo de la statue Viri Hoa Ava de Londres. Elle n'a pas les orbites taillées profondément comme les autres statues des ahu (voir le n° 626 qui possède également cette particularité). Cette statue, ainsi que la 626, est peut-être, pour ce qui est des orbites, d'un type intermédiaire entre les statues des ahu et celles du Rano Raraku ; à moins que cette taille n'ait été entamée mais jamais terminée... Enfin, Mazière en montre un également, en page 79 de son « Fantastique île de Pâques » (dans l'édition de la Guilde du Livre)... Je pense donc avoir bien démontré que, partout à l'île de Pâques, des statues non terminées attendaient d'être mises en place, mais cela ne signifie pas qu'elles attendaient toutes au même moment : des dizaines d'années (ou plus ?) les séparaient peut-être. D'aucuns croient d'ailleurs que la taille des orbites se faisait après l'érection. Il semble certain que presque toutes les des ahu possédaient des « détachables », puisque Sergio Rapu en retrouva sous les statues de l'ahu Nau Nau et à l'ahu Tautira (côte ouest), et que François Dederen et Madame Bouyssonnie en dénichèrent un grand morceau près d'un ahu de la côte sud. Il y a longtemps déjà, l'archéologue Mulloy trouva des morceaux d'yeux lors de ses nombreuses fouilles d'ahu, mais il ne parvint pas à les identifier... Rappelons que certains chercheurs parmi lesquels Thomson, Lavachery et Heyerdahl, pensaient que les géants pascuans possédaient des yeux ; depuis 1978, Sergio Rapu a prouvé qu'ils avaient raison.

## Les Longues et les Courtes Oreilles : des races différentes ?

Les légendes pascuanes racontent qu'il y a plusieurs siècles, lors de guerres sauvages, les « courtes oreilles » exterminèrent les « longues oreilles » (10) et, depuis des dizaines d'années, les chercheurs ne parviennent pas à se mettre d'accord et à établir si le terme adéquat est hanau epe, signifiant (plus ou moins) « gens aux longues oreilles », ou Si hanau eepe est plus exact, ce qui donnerait « gens de forte corpulence ». Un e retranché ou ajouté à ce mot en change donc toute la signification et, plutôt que d'entrer dans des discussions linguistiques stériles, je chercherai si d'autres éléments peuvent indiquer si oui ou non, dans le passé, il a existé deux races différentes à l'île de Pâques. Le lecteur aura remarqué que j'ai cité des statues aux longues et aux courtes oreilles dans les chapitres précédents. Or, ce fait tendrait à confirmer les traditions qui parlent de deux peuples différents ayant existé jadis. Les « courtes oreilles » finissant par anéantir les « longues oreilles », il est bien possible, comme c'est arrivé ailleurs, que les vainqueurs imitèrent certaines habitudes des vaincus et que, dans ce cas-ci, la mode de se distendre le lobe des oreilles fut adoptée par les nouveaux maîtres de l'île. La tradition rapporte toutefois que plusieurs « longues oreilles » échappèrent au massacre et actuellement, il y a encore des autochtones qui disent descendre de ces rescapés. Les statues aux courtes oreilles que j'ai citées ne sont pas les seules à avoir été retrouvées. Thomson écrit en 1886 qu'il voit sur la côte sud six statues fort abîmées appartenant à l'ahu Motu O Pope, et il insiste bien sur le fait particulier que ces six moai ont tous des oreilles courtes... Il serait intéressant, si c'est encore possible, de vérifier les dires de l'Américain, mais il est peut-être trop tard car de nombreuses ruines d'ahu disparurent, dans les murets, longs de plusieurs kilomètres, construits après la venue de Thomson afin de diviser l'île en gigantesques parcelles servant de pâture à des milliers de moutons et de chevaux.

<sup>(10)</sup> Cette légende, très résumée, se retrouve dans KADATH n°34 et est expliquée à la façon de l'auteur de cet article.

44

Les écrits de Lavachery et d'autres visiteurs sont édifiants à cet égard et il est certain que plusieurs morceaux de statues brisées, des dalles et des pierres retirées de nombreux ahu, ainsi que des pukao, seront retrouvés lorsque des fouilles systématiques seront faites dans ces interminables murailles.

Si Jacques Victoor, dans KADATH n°34, pensait à l'Amérique du Sud pour l'origine d'une des deux races présentes aux temps anciens à l'île de Pâques, je suis pour une théorie « en sens contraire » : les deux races seraient venues de l'ouest. Le lecteur intéressé consultera dans ce numéro-ci ma critique du livre de deux scientifiques australiens, Langdon et Tryon, qui proposent une théorie soutenue par les nouvelles découvertes faites sur les particularités de la langue pascuane. Avant la parution de cette critique en Allemagne, mes travaux (non publiés) sur le déchiffrement de l'écriture pascuane font apparaître que les divers éléments du système de numération noté par cette écriture sont typiques de certains archipels de la Polynésie de l'Ouest, et ceci accrédite la thèse soutenue par les Australiens. Je puis aussi prouver, par un échange de correspondance datant de 1978-79 avec une linguiste française d'origine polynésienne, que j'ai trouvé plusieurs éléments qui indiquent notamment une influence de la Polynésie de l'Ouest dans l'ancienne écriture et dans l'ancienne langue des Pascuans. Pour en revenir à la thèse de Langdon et Tryon, les Pascuans actuels sont issus d'une race polynésienne prenant sa source dans l'Est polynésien (îles de la Société → Raivavaé) et d'une autre race venue de l'Ouest de la Polynésie (Futuna, Uvéa, Rennell et Bellona). Or, il est bien établi que certains habitants des archipels de l'extrême Ouest polynésien présentent des caractéristiques linguistiques et raciales (Rennell et Bellona précisément) qui démontrent une origine mélanopolynésienne. Je me demande si l'on ne peut envisager pour Rennell et Bellona une souche proto-polynésienne qui était faite de plusieurs races, et où les Polynésiens et les Mélanésiens n'étaient pas aussi différenciés qu'à l'heure actuelle. Diverses traditions relatent la venue des premiers arrivants à l'île de Pâques, et plusieurs de cellesci stipulent qu'un de leurs deux chefs avait des courtes oreilles et l'autre des longues, mais d'autres traditions disent que c'était les femmes qui se différenciaient des hommes par la longueur de leurs oreilles... Avant 1914, des chercheurs renommés soutenaient déjà qu'il fallait se tourner vers la Mélanésie pour expliquer les particularités de l'île de Pâques : le culte de l'homme-oiseau, la mode de se distendre le lobe des oreilles, etc... En réalité il semble donc que ce soit beaucoup plus

compliqué que cela et qu'un mélange de races soit à la base du casse-tête constitué par l'origine des Pascuans.

La preuve de cette dualité de races à l'île de Pâques se trouve, selon moi, dans le livre de Mrs. Routledge et si personne ne l'a relevée jusqu'à présent, c'est certainement parce que cette preuve dérangeait... à moins que les lecteurs de l'ouvrage ne fussent tous des ignorants, ce dont je doute. Avant de vous présenter le texte incriminé, je veux rappeler que le livre de l'exploratrice britannique contient seulement une petite partie des renseignements recueillis par cette longue expédition en 1914-15, puisque la majorité de ses écrits a disparu, oubliée dans un taxi après le retour en Angleterre, et que l'on ne retrouva chez un antiquaire qu'une partie de ces notes environ vingtcinq ans plus tard, soit plus de vingt ans après la parution du livre. Le texte anglais qui suit est reproduit in extenso, mais je me suis permis de faire ressortir en italiques les passages les plus importants. « Social Life.-Roggeveen's description of the people as being of all shades of colour is still accurate. They themselves are very conscious of the variations, and when we were collecting genealogies, they were quite ready to give the colour of even remote relations: "Great-aunt Susan," it would be unhesitatingly stated, was "white" and "Great-aunt Jemima black." The last real ariki, or chief, was said to be quite white. "White like me?" I innocently asked. "You!" they said, "you are red"; the colour in European cheeks, as opposed to the sallow white to which they are accustomed, is to the native our most distinguishing mark. It is obvious that we are dealing with a mixed race, but this only takes us part of the way, as the mixture may have taken place either before or after they reached the island. They were divided into ten groups, or clans ("mâta"), which were associated with different parts of the island, though the boundaries blend and overlap; members of one division settled not infrequently among those of another. Each person still knows his own clan. » (page 221). « ... to several in turn, finally returning to its own destination. We collected a certain number of genealogical trees, the various dramatis personae being for this purpose represented by matches or buttons. It was not a very popular line of research, the cry being apt to be raised, "Now let's talk of something interesting"; but some two hundred names were in this way placed in their family groups, with details of clan, place of residence and colour, and some knowledge obtained with regard to many more. It is not of course enough ground on which to found any theory, but it was very useful in checking information gathered in other

ways. Only in one case was it possible to get back beyond the great-grandfather of our informant, but the knowledge of family connections was often greater than would be found among Europeans. The number of childless marriages was striking. The early story of Viriamo (fig.83), the oldest woman living in our days, gives a picture of this primitive state of things. She belonged to the clan of Ureohei, and her family had lived for some generations, as far back as could be remembered, on the edge of the eastern volcano, not far from Raraku. The great-grandfather who was dark, had as his only wife a white woman of the Hamea. Their son was white, and had two wifes, one of the Tupahotu and one of the Ngaure. By the first, although she also was white, he had a dark son who married a white wife of his own clan, Ureohei, but of a different group. Viriamo was the second of their eight children, all of whom were white save herself and her eldest brother. Four of the girls died young in the epidemic of smallpox in 1864. Viriamo and two of her sisters were initiated as children into the bird rite. When older she was tattooed with rings round her forehead and with the dark-blue breeches. Somewhat later, but still as a young woman, she went over to Anakena and had her ears pierced, but she never had the lobe extended, prefering to let it remain small. When asked about her marriage, she bridled as coyly as a young girl. Her first union was a matter of arrangement, the husband, who was also of the Ureohei, giving her father much food, and, if she had refused to accept the situation, she would, she said, have been beaten. There was no ceremony of any kind, no new clothes nor feasting; her father simply took her to her new home and handed her over. The house was near the two statues with the projecting noses, excavated on the south-eastern slope of Raraku (fig.73), and, when she wanted water, rather than cross the boundary and go round to the lake by the gap, through the hostile dwellers on the western side, she used to clamber with her vessel up the boundary rift in the cliff face. There was one white child, who died young, but the marriage was not a success, and Viriamo left the man and went off to live with one of the Miru clan at Anakena. His house already contained a wife and family, also four brothers, but they all got on quite happily together. She had *five children* by this man, who, like their father, were all white; four of them, however, died in infancy. This was the result of the parents having most unfortunately fallen foul of an old man, whose cloak had been taken without his consent, and who had accordingly prophesied disaster. The remaining child, a daughter, was living and unmarried when we were on the island. *The last husband* was the most satisfactory of the three; he was a Tupahotu living near Tongariki. She was handed over to him as a matter of family arrangement, in discharge of a debt, but she was quite amenable to the exchange, and was very fond of him. He was light in colour, but her only child by this marriage, our friend Juan, was dark, taking, as he said, "after my mamma." » (pages 227 et 228).

Il est donc sûr et certain, d'après le récit de Viriamo, la Pascuane la plus âgée de l'île — et Mrs. Routledge l'écrit — que les Pascuans du siècle passé, à la peau foncée, recherchaient souvent des croisements avec d'autres à la peau claire, et que les généalogies tenaient compte du clan des individus mais aussi de la couleur de leur peau. On peut estimer d'après mes recherches que l'arrière-grand-père à peau foncée de Viriamo, dont il est question dans le texte, est né vers 1780 puisque Viriamo ellemême est née vers 1840. D'après ce que nous savons des voyageurs passés à l'île avant 1780 (quatre expéditions), il est pratiquement impossible que cette couleur de peau leur soit due. Qu'on ne me fasse surtout pas dire ce que je n'ai pas dit : ces peaux foncées et ces peaux claires ne représentent pas les races polynésiennes et mélanésiennes de maintenant ; c'est beaucoup plus subtil que cela, ainsi que je l'ai expliqué. À la lumière de ce témoignage capital, l'on ne peut plus penser à des castes différentes pour les « longues » et les « courtes oreilles » mais bien à des races différentes, la difficulté étant de trouver exactement en quoi elles différaient, puisque toutes deux ont des rapports étroits avec la Polynésie (11). L'on me rétorquera que des examens anthropologiques modernes pratiqués sur des Pascuans n'accréditent pas cette thèse, à quoi je répondrai que d'autres examens de crânes pascuans plus anciens concluaient à une race plus « mélanésienne » que « polynésienne »... mais ces résultats furent mis aux oubliettes de l'Histoire! Ce mélange de races durant plusieurs siècles a faussé les conclusions de ces études, et rappelons-nous que les navires péruviens de 1862-63 enlevèrent plus de mille Pascuans et en tuèrent quelques centaines d'autres, de sorte que plusieurs tribus furent entièrement décimées.

<sup>(11)</sup> Peau plus foncée pour l'une des deux races, puisque issue de l'extrême Ouest polynésien, langue différente (?), autres mœurs (?) et coutumes (?), écriture ancienne due à l'un de ces deux peuples, etc...

Les examens sérologiques pratiqués sur des Pascuans ces dernières années sont eux aussi faussés dès le départ pour les raisons exposées plus haut, mais surtout par le fait que les habitants actuels sont les descendants des 111 malheureux rescapés de 1877 et que des études faites sur une population de plusieurs milliers d'individus (cinq mille âmes au minimum, avant 1862) auraient pu donner des résultats complètement différents, puisque ces 111 survivants ne représentaient que quinze familles des centaines qui existèrent aux temps anciens. Quand on pense que les traditions relatent que seulement un ou deux « longues oreilles » purent échapper au génocide de leur race, perpétré par les « courtes oreilles » il y a plusieurs siècles déjà, l'on se rend parfaitement compte qu'il n'est pas raisonnable de se fier aux examens cités plus haut pour affirmer que la population pascuane de maintenant est représentative de celle polynésienne qui exista dans le passé, même si quelques Pascuans affirment encore être les descendants des « longues oreilles » qui survécurent.

Si l'on examine les cartes dressées par Mrs. Routledge en 1914 et par Alfred Métraux en 1934, où les tribus anciennes de l'île sont localisées géographiquement, on constate une chose troublante : au nord-est, le haut-plateau de Poïké n'appartenait à personne, et au sud, il en était de même pour la région du volcan Rano Kau (avec Orongo, site du culte de l'hommeoiseau). Donc ces hauteurs n'étaient pas revendiquées... Un examen approfondi des traditions anciennes nous donne la clé de l'énigme : 1°) Certaines traditions disent qu'à un moment donné de l'histoire de l'île, le territoire fut partagé entre les « longues oreilles » et les « courtes oreilles »; dans ces traditions, il en est qui disent que les deux peuplades arrivèrent ensemble à l'île, mais il en est d'autres qui affirment que les



Une Pascuane aux « longues oreilles » photographiée par l'expédition Routledge.

« longues oreilles » vinrent seulement durant le règne du troisième (ou cinquième) roi des « courtes oreilles ». 2°) D'autres traditions bien connues nous parlent toujours des « courtes oreilles » qui exterminèrent les « longues oreilles » sur le plateau de Poïké, mais des traditions moins connues et aussi anciennes précisent bien que les « longues oreilles » étaient anthropophages et que, lorsqu'ils furent massacrés, ils habitaient les environs de Vinapu, du Rano Kau et de Poïké. Nous comprenons alors qu'au début les deux peuples cohabitèrent, mais que lentement les guerres repoussèrent les « longues oreilles » sur les hauteurs au sud et au nord de l'île de Pâques, où ils furent finalement anéantis.

#### ROBERT LANGDON AND DARRELL TRYON:

« THE LANGUAGE OF EASTER ISLAND: ITS DEVELOPMENT AND EASTERN POLYNESIAN RELATIONSHIP », THE INSTITUTE FOR POLYNESIAN STUDIES IN COOPERATION WITH THE POLYNESIAN CULTURAL CENTER AND THE BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY, HAWAII CAMPUS MONOGRAPH SERIES N°4, 1983 (82 PP.)

Le moment est maintenant opportun de vous soumettre un second ouvrage dont il me tenait à cœur de débattre ici. Robert Langdon et Darrell Tryon sont à la base d'un livre contenant une théorie que je qualifierai d'osée. Celle-ci va en effet à l'encontre de ce qui est généralement admis au sujet de l'appartenance des Pascuans, qui sont présumés être les membres de la grande famille de Polynésie orientale (1). Si ces scientifiques n'excluent pas totalement le pascuan de ce groupe, l'on ne peut nier leur préférence pour une nouvelle classification d'un ensemble (le futunic) comprenant les langues de Futuna (Horn), Uvéa (Wallis), Rennell et Bellona, ainsi que le pascuan qui serait alors plus proche qu'on ne le croyait de certaines de ses « sœurs » de Polynésie occidentale. Langdon n'est certes pas inconnu de ceux qui s'intéressent à Rapa Nui. « The Lost Caravel » (Pacific Publications, Sydney 1975) et des études plus techniques concernant les mouvements passés des navires dans le Pacifique, ont fait connaître ce chercheur tenace. Son opiniâtreté en faveur de ses idées nous

est démontrée dans une correspondance avec le Professeur Dausset (pp. 228-30 de « Nouveau regard sur l'île de Pâques, Rapa-Nui »). Tryon se distingue dans le domaine linguistique : le tahitien et d'autres modes d'expression de l'Océanie furent en leur temps traités par lui (2). L'écrit qui nous intéresse a 82 pages (y compris les références et divers appendices), dont une soixantaine représentent les six chapitres précédés d'une introduction résumant l'ouvrage et avant celle-ci, une page nous donne la biographie des auteurs ; Tryon s'est surtout occupé des cinq premiers chapitres, le sixième est l'œuvre de Langdon. Je ne tomberai pas dans le travers qui s'est souvent manifesté lors de diverses critiques : les erreurs de dates ou d'autres chiffres, ainsi que les détails erronés ne seront pas relevés, le sujet de cette recherche étant bien plus important que les coquilles typographiques ou autres petites inexactitudes que toute édition contient inévitablement...

- Le premier chapitre est consacré aux vocabulaires et dictionnaires pascuans, aux circonstances historiques qui présidèrent à leur élaboration, et à tout ce qui a été publié sur cette langue. Pour les polynésiologues, ces feuilles sont une mine de renseignements, car plusieurs ouvrages ne figurent évidemment pas dans les meilleures bibliopraphies de Rapa Nui. L'on y discute les conclusions, contradictoires quelquefois, de ces travaux mais Tryon rappelle qu'il est communément accepté que le parler des Rapa Nui est de la même souche (PEP) que ceux des Maori de Nouvelle-Zélande et des îles de Cook (Rarotonga), des îles de la Société (Tahiti), des Gambier (Mangaréva), des Marquises, des Australes, des Hawaii et des Tua-motu. Une étude de Bergmann, datant des dernières décennies et reprenant les déchiffrements des tablettes pascuanes de Thomas Barthel, indiquerait aussi des affinités avec l'Ouest et même avec des « enclaves » polynésiennes en Mélanésie.
- La phonologie (chap.2). Les dernières découvertes à propos de la phonologie du pascuan révèlent des liens avec Futuna, Uvéa, Rennell et Bellona ainsi qu'avec l'archipel des Tonga. Effectivement, dans le pascuan et dans la façon de s'exprimer en ces terres, nous retrouvons encore l'occlusive glottale (3) de la supposée langue-mère des Polynésiens, or les parlers des autres nations de ce peuple ne détiennent pas (ou plus) cette consonne (4). Cette particularité du pascuan a été revue intensivement par Olaf Blixen. Tryon cite les catégories établies pour les langues polynésiennes : depuis quelques années, des savants ont sérié ces idoines ; des tables « généalogiques » permettent en un coup d'œil de rattacher chacun de ceux-ci à un groupe donné tout en précisant son origine. La phonologie entre pour une part primordiale dans ces travaux et les auteurs s'y réfèrent. La question principale quant à l'époque de séparation du rapa-nui d'avec les autres modes d'élocution du PEP (et aussi de quelle façon cela s'est passé) demeure non résolue. Ces pages retracent les données récentes que nous avons acquises et situent la place du rapa-nui dans la famille des langues po-

lynésiennes. Pour les lecteurs non spécialisés dans les abréviations et les termes modernes se rapportant aux parlers de Polynésie, ce livre et ce chapitre sont des outils précieux.

- La morphologie (chap.3). Reprenant des articles de Pawley, Tryon détaille les éléments morphologiques qui se remarquent à la fois dans le pascuan et dans les langages de l'Ouest de la Polynésie. Une autre comparaison met en évidence certains traits communs au rapa-nui et au PEP. A mon avis, ces comparaisons ne prouvent pas vraiment des attaches avec l'un ou l'autre de ces groupes, et il s'en dégagerait que le rapa-nui possède une structure morphologique dérivée des deux. Je crois qu'à l'avenir, des études plus poussées pourraient définir la prédominance de l'Ouest ou de l'Est à une période très reculée de l'histoire de l'île de Pâques; n'oublions pas les fameuses tablettes rongo rongo!
- La syntaxe (chap.4). Ces pages font ressortir les convergences et les divergences de la syntaxe pascuane et de celles de Polynésie orientale; elles tendent aussi à démontrer que le rapa-nui s'est détaché très tôt (le premier sans doute) du PEP et ceci, ainsi que les arguments présentés ailleurs, fait penser à une séparation qui se serait réalisée bien avant que la syntaxe des langues du PEP ne devienne presque uniforme. Ce qui expliquerait que l'on trouve encore des formes syntaxiales du PNP subsistant dans le rapa-nui et non dans le PEP. Le PEP, pour la voix passive, fait notamment appel à kia (K), mia (M), hia (H), 'ia ou ia, derrière un verbe, mais cette voix passive avec de telles particules suffixes ne s'entend pas à l'île de Pâques, nous dit le linguiste (d'après Englert et Clark).
- Le lexique (chap.5). Des parallèles lexicaux existent pour une série de mots pascuans et leurs pendants dans différentes îles. Ces recherches fixent les interconnexions du rapa-nui avec d'autres langues polynésiennes et nous soumettent un schéma qui, se joignant aux idées émises dans les chapitres précédents, autoriserait le rattachement du pascuan au nouveau sous-groupe. Plusieurs hypothèses sont énoncées pour essayer de comprendre pourquoi et comment l'on discerne dans le pascuan des influences ouest et est-polynésiennes; aucune ne satisfait entièrement et Tryon en est conscient.
- Discussion et conclusions (chap.6). Cette finale, due en grande partie à Langdon, examine les multiples possibilités quant à l'origine des Pascuans. Si l'on est d'accord avec les thèses des différentes sections que je viens de décrire et qu'on écarte une filiation purement est-polynésienne du pascuan, il devient nécessaire de situer sa source. La linguistique, l'ethnographie et l'ethnologie permettraient de ne retenir que Futuna et Uvéa! Si certains points semblent convaincants, d'autres sont discutables puisqu'il ne faut pas oublier qu'à peu près tout ce que nous connaissons de l'histoire ancienne de l'île de Pâques provient d'indigènes qui échappèrent aux razzias péruviennes de 1862-63 et aux épidémies qui s'ensuivirent. Les informateurs les mieux placés, à savoir les chefs, les nobles et les « intellectuels », disparurent pour la plupart et

il est probable que les vrais dépositaires de la tradition auraient pu nous apprendre bien des choses totalement différentes, ou complémentaires aux témoignages de seconde main qui furent donnés. Les éléments que Langdon met en avant pour nous convaincre de cette voie de migration sont quelquefois plutôt des présomptions que de solides démonstrations. Il faut avouer que d'autres solutions trop rapidement écartées méritent une meilleure analyse. C'est ainsi que, de Futuna en passant par les îles de Cook, l'on arrive dans les Australes à Raivavaé où une deuxième vague migratoire vient se mêler à la première. Les critères qui font croire que seule Raivavaé fut susceptible d'offrir une base de départ valable pour l'ultime étape vers l'île de Pâques sont trop promptement passés en revue et une approche plus large du problème eût été souhaitable. Un seul chapitre de cette publication pour résoudre la question délicate qu'est cette route de migration, c'est assurément trop peu! Langdon fait appel, en plus de la linguistique déjà abordée, à la situation géographique de diverses îles concernées, à la nature de leur sol, aux capacités nautiques respectives de leurs habitants et de leurs embarcations, ainsi qu'à leurs traditions. Les faits narrés par les premiers explorateurs, les œuvres d'expéditions célèbres et des missionnaires sont mises à contribution. Raivavaé offrait de nombreux avantages : latitude proche de celle de l'île de Pâques, idéale pour un voyage dans cette région de la Polynésie, grands arbres et marins ayant les qualités requises. Le travail de la pierre y était développé (je songe aux statues, comme Langdon et Tryon probablement). C'est bien dire que Raivavaé est une candidate sérieuse parmi les prétendantes possibles. Une omission, qui a son importance, se remarque : feu Stimson, dans ses écrits sur Raivavaé, (pp. 1178-79), nous entretient de planches gravées de signes ayant existé dans le passé (5). J'ai relevé dans un dictionnaire de l'île Rarotonga (îles Cook), qui est un lieu de passage de la migration envisagée, des phrases révélatrices : là encore, des pièces semblables aux tablettes et aux rei pascuans furent visibles (6). Cette « découverte » n'avait pas encore été citée. A Raivavaé enfin, quelques mots (re'o et dérivés = parler) ont l'occlusive glottale proto-polynésienne que les langages du futunic possèdent encore. Ceci constitue une trouvaille primordiale pour les auteurs de « The Language of Easter Island ».

En résumé, Langdon et Tryon ont rassemblé tout ce qui a été imprimé sur le pascuan ainsi que beaucoup d'œuvres essentielles à la connaissance de ce peuple. En les analysant, ils croient pouvoir affirmer — tout en gardant quelques prudentes réserves — que des composantes de ce langage rapprocheraient celui-ci de l'Ouest de la Polynésie. Ils proposent une théorie neuve qui relie le pascuan à un sous-groupe englobant Futuna, Uvéa, Rennell et Bellona. Ils pensent que l'influence est-polynésienne qui se retrouve dans le rapa-nui est due principalement à des emprunts et aux contacts à partir de Raivavaé avec des gens de

Raiatéa. Une migration serait partie de Futuna vers les îles Cook ; elle aurait évité l'archipel de la Société en faisant étape à Raivavaé. Ûn autre mouvement migratoire de Raiatéa aurait touché Raivavaé, et ce serait de là que certains de ces migrants (ou leurs descendants) atterrirent à l'île de Pâques, à une période non précisée mais qui doit nécessairement être antérieure à l'uniformisation des structures des langues est-polynésiennes. Par après, des voyages île de Pâques-Marquises et île de Pâques-Tuamotu — et non le contraire expliqueraient certaines similitudes lexicales et autres... Les propositions pour cette migration sont quelquefois insuffisamment étayées bien que présentant des points forts ; elles demanderont à l'avenir un travail approfondi pour tenter de les confirmer. La linguistique polynésienne est une science encore jeune qui se renouvelle constamment et de futurs progrès peuvent tout remettre en question. Il me semble que l'archéologie aurait dû être davantage consultée. L'apport est-polynésien à l'île de Pâques est peut-être différent de la solution préconisée par les auteurs, mais je suis parvenu à des résultats qui admettent une influence non négligeable de l'Ouest de la Polynésie dans celleci. Certaines de mes investigations seront sans doute examinées par ces chercheurs (et par d'autres j'espère), et un échange de vues constructif pourrait bien faire progresser la connaissance de la langue mais aussi de l'écriture des tablettes de l'île de Pâques.

J.B.

(2) « Conversational Tahitian : An Introduction to the Tahitian Language of French Polynesia », ANU Press, Canberra 1970.

<sup>(1)</sup> Les quelques abréviations couramment employées dans le livre sont : PPN = « Proto-Polynesian », ancêtre supposé des langues polynésiennes (et donc du PNP) ; PNP = « Proto-Nuclear Polynesian », ancêtre supposé des langues polynésiennes sauf du tongan et du niuean (Proto-Tongic ou PTO); PEP = « Proto-Easter Polynesian », issu du PNP, ancêtre hypothétique des langues est-polynésiennes (y compris les Maori de Nouvelle-Zélande, les Hawaii et l'île de Pâques). Pour la facilité, je considérerai que le PEP est un groupe de langues, alors qu'en fait celles-ci seraient issues du PEP; PSO = « Proto-Samoic Outlier », ancêtre supposé des langues ouest-polynésiennes (sauf du tongan et du niuean), issu du PNP.

<sup>(3)</sup> Pour des raisons purement techniques, je représenterai ce phonème par le signe '. Dans le PPN se trouvait déjà vraisemblablement ce phonème, qui ne doit pas être confondu avec l'occlusive glottale remplaçant une consonne disparue dans certaines langues polynésiennes et que je note également par '. Par exemple, à Tahiti, rouge = 'ura ; à l'île de Pâques, c'est kura, et 'ura est probablement la forme moderne ; aux Marquises, on trouve ku'a et 'u'a.

(4) Les auteurs envisagent quand même que ce phonème ait pu exister partout en Polynésie, avant de disparaître dans les langues qui ne le possèdent plus. Pour ma part, j'avais remarqué depuis longtemps que Hippolyte Roussel, dans son vocabulaire pascuan, écrivait (pages 222-3) : « ... Huri... : obscur, obscurité... »; il confondait donc un h avec cette occlusive glottale. Englert, pour le même mot, ne notait rien devant le u de uri mais avait, le premier, signalé ce phonème dans d'autres mots pascuans. Olaf Blixen, en bon linguiste, note 'uri. Nous retrouvons de telles erreurs chez Roussel, et ce fait pourrait être utilisé lors de recherches dans les vocabulaires et dictionnaires d'autres langues polynésiennes. Si nous retrouvions cela ailleurs, dans le PEP par exemple, cela pourrait signifier que d'autres langues de Polynésie orientale connaissaient ce phonème, ce qui remettrait peut-être en question les théories de Langdon et Tryon, mais nous n'en sommes pas là...

(5) Déjà signalé par Thomas Barthel dans « Precontact writing in Oceania. », Current trends in linguistics, vol 8., Linguistics in Oceania, Mouton, The Hague-Paris, 1971. (D'après le manuscrit de Frank Stimson : « Raivavae ethnography », Peabody Museum, Salem, Massachusetts). Barthel cite aussi Te uira Henry (« Ancient Tahiti », Bishop Museum, Bulletin 48, Honolulu 1928, p.189) pour une écriture ancienne à Raiatéa...

(6) Stephen Savage: « Dictionary of the Maori Language of Rarotonga », The department of island territories, Wellington (N-Z) 1962, pages 28-62-92-93-103-123-253-300-354-355-376-404-451, etc... Plusieurs sortes de pièces gravées de signes ainsi que des rapports avec les îles de la Société sont évoqués.

#### Le passé, le présent, le futur.

Les statues pascuanes porteraient donc le nom déformé (moai) des lieux cultuels sur lesquels elles se trouvaient (morai, marai, devenus maraé). Leur véritable nom ancien doit être semblable au nom ancien de l'homme (ata, devenu tangata, etc.) en Polynésie et en quelques autres endroits de l'Océanie, puisque nous retrouvons ce nom comme qualificatif de statues ou de masses de pierre représentant des êtres humains ou des idoles à Efaté, aux Marquises, etc, et qu'en quelques points de la Polynésie et ailleurs en Océanie, le mot *ata* s'applique encore aux humains. Le nombre exact des statues doit être proche de 700, mais il pourrait augmenter d'une cinquantaine d'unités au moins si les archéologues chiliens qui travaillent à un inventaire des statues de l'île décidaient d'inclure dans leur total les fragments de moai qu'on trouve réemployés comme pierres d'ahu. Les statues sont faites de matières différentes, et l'on se rend compte en étudiant les caractéristiques des moai qui ne sont pas issus du Rano Raraku, ajouté au fait que ces moai furent réemployés dans des ahu sur lesquels on trouve souvent des statues du volcan-carrière, que certaines des statues en basalte ou en tuf rouge sont plus anciennes que celles en tuf du grand volcan. Les caractéristiques des moai qui précédèrent ceux du Rano Raraku donnent à penser que leurs auteurs n'étaient pas de la même race que ceux qui sculptèrent les colosses de ce volcan-carrière. Les traditions ainsi que des témoignages recueillis encore au début de ce siècle, indiquent qu'il y eut au moins deux ethnies différentes à l'île de Pâques et de nombreux indices plaident pour des races océaniennes. Les dernières recherches linguistiques de

Langdon et Tryon, confirmées par mes déchiffrements (non publiés) de l'écriture pascuane, prouvent qu'au moins une de ces deux races est issue de l'extrême-Ouest polynésien. Le fait qu'on trouve d'innombrables et impressionnantes statues de pierre en Amérique du Sud et que le nombre des grandes statues diminue au fur et à mesure que l'on pénètre en Polynésie de l'Est (île de Pâques, Marquises, Pitcairn, Raivavaé) indiquerait que des contacts eurent lieu à une époque qui reste à préciser mais qui est probablement antérieure à la taille des premiers moai pascuans. A un moment de l'histoire de l'île de Pâques, les gens aux « longues oreilles » prirent le dessus sur ceux aux « courtes oreilles », et ce fut l'époque d'une statuaire aux longues oreilles provenant du Rano Raraku. Quelques siècles plus tard, elle atteignit son apogée avec le gigantisme de nombreuses statues du grand volcan. Une très longue guerre qui a dû s'étaler sur plusieurs générations, fut finalement gagnée par les « courtes oreilles » qui exterminèrent les « longues oreilles »; mais cette extermination se produisit longtemps après la fin du transport des statues du Rano Raraku jusqu'aux ahu. Il est probable qu'un certain temps encore après l'arrêt des transports, la taille des statues continua et, aussi bien pour les statues transportées que pour les statues taillées, j'opte pour une lente diminution des activités. Il est impossible à l'heure actuelle de définir avec certitude le degré de « pureté » de la race qui resta maîtresse du terrain, puisqu'il ne restait que 111 habitants en 1877 et qu'en 1862, il devait y en avoir au moins cinq mille, encore que certains scientifiques croient maintenant à un maximum atteint de vingt mille âmes dans le passé.

Le culte de l'homme-oiseau à l'île de Pâques est très ancien et remonte au moins aux débuts de la grande statuaire classique du Rano Raraku. Il prit très tôt une importance primordiale dans la vie des Pascuans, et les recherches de l'Allemande Esen-Baur abondent dans ce sens. De nombreuses statues, au Rano Raraku surtout, portent encore des marques qui permettent d'identifier le sexe, le rang social, etc, des individus qu'elles représentent ; l'étude de ces signes reste à faire. Quelques noms de statues parmi les dizaines de noms retrouvés par mon collègue Dederen et moi-même figurent dans les généalogies royales de l'île. Beaucoup de moai doivent être la représentation d'hommesoiseaux et ce n'est pas un hasard si l'hommeoiseau qui venait d'être élu allait vivre un an au Rano Raraku : c'est pendant cette année, et de son vivant donc, que sa statue était taillée, probablement d'après ses directives. La mise en œuvre de celle-ci devait nécessiter l'effort collectif de plusieurs centaines de personnes, puisqu'il fallait nourrir les sculpteurs et que ce ravitaillement venait souvent de très loin. Il en était de même lors des semaines (des mois ?) nécessaires aux centaines de gens (150 à 300 ?) qui assuraient le transport du moai depuis le Rano Raraku jusqu'à l'ahu où il devait encore être érigé; on peut penser que pour la phase du transport, il devait y avoir au moins un millier de Pascuans et de Pascuanes concernés, puisqu'il fallait également nourrir et ravitailler les transporteurs de statues. Tout cela dénote une organisation sociale très poussée et démontre que le commanditaire de la statue était un personnage très important d'un clan considéré : l'homme-oiseau, par exemple. Toutes les statues ne représentent sans doute pas des hommes-oiseaux ; il est en effet possible que des nobles ou des prêtres qui n'étaient pas des hommes-oiseaux voulurent aussi être statufiés. Des statues féminines existent et nous devons envisager qu'elles figurent des princesses ou d'autres femmes célèbres de l'île. Il est en outre plausible que certaines statues de petite taille représentaient des adolescents, mais je crois plutôt que la grandeur d'une statue était déterminée par les moyens mis à la disposition de son commanditaire. Quelques-uns de ces personnages étaient certainement très célèbres et leurs statues furent sans doute divinisées (Hoa Haka Nana Ia, Pou Haka Nononga, etc...).

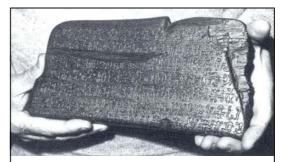
Une des clés pour progresser dans la connaissance de la statuaire, c'est l'étude complète des statues réemployées dans les murs d'ahu, puisqu'elles furent les premières. Mais pour l'accroître davantage encore, il ne suffira pas d'établir un jour une typologie basée sur l'observation des statues, il faudra de multiples et nouvelles recherches archéologiques pour dégager les géants du grand volcan ; il faudra relever de nombreuses statues d'ahu, faire des datations, toujours plus de datations. L'étude systématique des chants, contes, légendes et traditions pascuans apporterait certainement du nouveau, mais pas grand-chose n'a encore été fait en ce domaine. Quant aux déchiffrements de l'écriture pascuane, je peux dire que si l'on avait investi dans ce domaine le centième de l'argent qu'on a employé pour les recherches archéologiques, anthropologiques, ethnologiques et sérologiques, depuis trente-cinq ans, à l'île de Pâques, il y a déjà longtemps qu'elle aurait livré ses secrets. La pauvreté des moyens mis en œuvre pour la comprendre est flagrante, et à part Thomas Barthel qui y revient de façon sporadique, aucun scientifique dans le monde ne s'en occupe actuellement à ma connaissance. Les travaux de déchiffrement tels que les miens se font lors des temps libres que ma profession me laisse, et ce n'est pas parce que j'ai rencontré Barthel à Paris et qu'il me considère comme son successeur que les choses iront beaucoup mieux en la matière. Tant qu'une équipe complète de professionnels spécialisés et travaillant à plein temps dans les domaines de la linguistique, de la zoologie, de l'ethnologie, de l'archéologie et de la botanique, n'aura pas été constituée avec pour seul et unique but le déchiffrement de l'écriture pascuane, je ne verrai pas d'espoir sérieux poindre à l'horizon. Mes travaux futurs permettront certes de faire encore progresser les recherches mais pas de les conclure ; il n'existe pas pour l'écriture de l'île de Pâques une pierre de Rosette, malheureusement. Les efforts qui furent nécessaires à l'élaboration de ce numéro de KADATH m'ont permis de mieux définir certains signes des tablettes et je proposerai, dans un avenir proche, un article intitulé : « La grande statuaire de pierre est bien présente dans l'écriture de l'île de Pâques ».

JEAN BIANCO

### DFFRE KRDRTH

### MOULAGE DE DEUX KOHAU RONGO RONGO: l'ÉCHANCRÉE et la TAHUA

Ces tablettes, actuellement conservées au musée des RR.PP. des Sacrés Cœurs à Rome, ont été reconstituées grandeur nature par François Dederen, en bois exotique, avec la plus grande méticulosité et jusque dans les plus infimes détails. En exclusivité, nous vous



L'ECHANCREE : la première tablette connue, découverte en 1869 ; 270 signes répartis en sept lignes au recto et six au verso. Classement Barthel : D ; 4ème tablette de Rome ; 241 mm x 121 mm x 26 mm.

en proposons des moulages en résine, aspect bois, avec patine de surface, exécutés par un atelier renommé spécialisé en empreintes et copies d'œuvres d'art anciennes et de pièces archéologiques, travaillant pour différents musées et grandes institutions.

Conditions de souscription. Afin d'assurer un prix de vente avantageux pour ces exceptionnels objets de collection, que nous sommes les seuls à vous offrir et dont le nombre sera extrêmement limité, nous avons décidé de procéder par souscription. Les bons de commande et les paiements devront parvenir à notre adresse et sur nos comptes au plus tard le 13 novembre 1987.



LA TAHUA: dite aussi « la rame », connue depuis 1870; huit lignes sur chaque face, 1825 signes au total. Classement Barthel: A; lère tablette de Rome; 909 mm x 115 mm x 26 mm.

Les moulages seront disponibles à partir du ler décembre et envoyés aussitôt, par recommandé, dans un emballage renforcé spécialement prévu à cet effet.

PRIX DE LANCEMENT : jusqu'au 13.11.87

(port compris par recommandé) à l'ordre de « Kadath »

**Belgique :** Echancrée : 4.650 FB

Tahua: 13.100 FB

**Etranger** (Europe): Echancrée: 4.950 FB

Tahua: 13.600 FB

Outremer (par avion) : Echancrée : 5.650 FB

Tahua: 14.450 FB

UN CADEAU ORIGINAL ET PRESTI-GIEUX POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNEE .. SONGEZ-Y!

### ENTRE LES LIGNES



# LES STATUES DE L'ÎLE DE PÂQUES AVAIENT UN NOM

Lorsque nous lisons les nombreux ouvrages d'auteurs qui parlent des moai pascuans, les phrases qui reviennent le plus souvent sont : « Ces statues représentaient peut-être des ancêtres... », ou « Il s'agissait sans doute d'aïeux divinisés... », ou encore l'habituel constat d'impuissance: « Nous ne savons pas ce que ces statues signifiaient... ». Plutôt que de répéter les mêmes propos, nous avons fait des recherches pour tenter de découvrir la vérité et nous estimons que la signification des moai est à présent mieux définie : ce n'était pas une vérité mais bien plusieurs !... En 1774, lors de son passage à l'île, le capitaine Cook remarqua qu'à des noms de statues qu'il nota était accolé le mot *ariki*; or, celui-ci se traduit par « roi, prince, seigneur, grand chef. » Par la suite, de nombreux écrivains européens ou américains donnèrent à ce vocable polynésien la seule valeur de « roi » et ils ne remarquèrent pas toujours les contradictions que la traduction à sens unique de ce terme apportait. Lors de l'arrivée des Européens, chaque archipel polynésien était morcelé en plusieurs « principautés » ; il semble qu'une partie des Tonga seulement ait échappé à la règle. La Nouvelle-Zélande, les Hawaii, les Marquises, les îles de la Société, etc..., chacune de ces terres était divisée en de multiples petits royaumes et les guerres étaient fréquentes entre ceux-ci. Ce n'est qu'après la venue des Européens que se créèrent des dynasties aux Hawaii, aux îles de la Société, aux Marquises. Il en a peut-être été de même pour l'île de Pâques et, s'il est exact que les rois de l'île étaient choisis dans la « tribu » des Miru, il est tout aussi exact que d'autres grands chefs pascuans portaient le titre de ariki, comme Cook l'a constaté pour les géants de pierre dont on lui donna les noms. Que la dizaine de généalogies « royales » de l'île présentent souvent des différences notables — aussi bien par les noms que par le nombre de personnes qui y sont représentées — s'explique donc par le fait que plusieurs clans importants possédaient un *ariki*. Les informateurs de Cook, Thomson, Routledge et autres appartenaient quelquefois à des clans différents, d'où les divergences dans les généalogies royales recueillies.

En 1868, Palmer note que chaque statue avait son nom ; en 1882, Geiseler s'étonne de ce que la plupart des personnes connaissent avec précision les noms de nombreuses idoles en pierre renversées ou encore dressées ; et en 1886, Thomson remarque aussi que les natifs ont un nom pour toutes les statues. Alfred Métraux, en 1934, constate que le nom de plusieurs moai est encore connu des générations de l'époque et que tous ces personnages avaient un nom ; son collègue Lavachery écrit que son informateur Tepano donne des noms aux statues. En 1948 paraissait l'ouvrage du Père Englert (arrivé en 1935-36), où il est écrit que « peu de noms de moai sont encore connus ; certains moai ont le nom de la personne qu'ils représentaient » ...En ayant omis ou abrégé les multiples témoignages qui indiquent sans équivoque le pourquoi de notre étude, nous avons aussi voulu faire un raccourci saisissant entre 1774 (Cook) et 1948 (Englert), afin de montrer la différence consternante entre ces deux sources; le temps qui passe efface tout, même à l'île de Pâques... Le répertoire qui suit est un condensé de notre dossier « Les noms des statues », qui est à la base de ce travail.

#### Répertoire des noms de moai.

La liste qui suit n'est pas purement alphabétique ; il est la plupart du temps très difficile de juger si un article ou un autre mot pascuan

52

fait vraiment partie du nom propre. Le vocable ko signifie « c'est » mais il est aussi le préfixe de nombreux noms de famille, de lieux, etc...; les ng... sont assimilés à des g. Souvent plusieurs graphies existent pour un moai et il a fallu choisir. Nous n'avons pas inclus toutes les variantes des noms retrouvés : celles-ci sont fréquemment le fait d'erreurs typographiques et cela aurait doublé la longueur du répertoire. Des détails complémentaires sur ces statues se trouvent dans le texte précédent et il s'en trouve aussi beaucoup d'autres dans celui qui va suivre. Une analyse étymologique complète des noms de statues est aléatoire ; nous ne présentons donc que quelques timides suggestions, car déjà plusieurs polynésiologues connus se couvrirent de ridicule lorsqu'ils disséquèrent des noms propres. N'oublions pas que beaucoup de ces vocables sont déformés et qu'il ne suffit pas de consulter quelques dictionnaires pascuans ou polynésiens pour « comprendre » un patronyme. L'analyse finale de cette étude doit être considérée comme un premier jet ; nous n'avons pas la prétention d'avoir mis un point final à l'étude difficile des noms des moai à l'île de Pâques.

- 1•Moai A Hani. Cette statue a déjà été traitée en page 23 de l'article précédent ; ce nom semble descriptif puisque hani hani signifie « pierre-ponce » (plusieurs couleurs, voir réf.1a p.123) et que le patronyme de la statue paraît moderne.
- •Aka Owa : voir Haka Oa et Hanga Hua Réva.
- •Anakena : voir Viriviri Moai A Taka.
- 2•Moai Anonga Nonga. Ce moai est cité dans le récit d'une guerre antique, et l'étude de ce récit permet de le localiser entre le mont Toatoa et Hanga Te Tenga. L'examen des cartes de l'ouvrage de Mrs. Routledge révèle qu'effectivement une statue couchée se trouve dans cette zone, ce qui confirme le témoignage recueilli par Métraux. Il s'agit peut-être d'un des moai cités par Geiseler, dans les environs du Toatoa. Charlin Ojeda cite « Moai Anonga Anonga » comme nom de lieu, et l'atlas archéologique chilien précise exactement l'emplacement de ce moai nommé ici Moai A Nenga Nenga. Le numéro de cette statue doit être proche de 510.
- 3•A Puna Huru Renga. C'est le nom qui fut donné par Santiago Pakarati dans les années '60 à la statue de l'ahu Huri A Urenga. Cette statue particulière a déjà été citée dans KADATH n°34, où on expliquait qu'elle avait quatre mains. Ce nom serait aussi celui d'une source proche de l'ahu.



Le moai à quatre mains, A Puna Huru Renga.

- 4•Moai Te Atua. Il s'agit du nom de l'unique statue d'un ahu intérieur, explique Mrs. Routledge dans son ouvrage, mais malheureusement elle ne la localise pas. Puisque ce type d'ahu à une seule statue est peu fréquent, on pourra peut-être retrouver ce moai un jour; Métraux pense que ce colosse ne représentait pas nécessairement une divinité (atua = dieu).
- •Moai Ava (Moai Aba) : voir Viri Hoa Ava.
- 5•Ngao Viriviri. Nous avons reconstitué ce nom d'après l'appellation anglo-saxonne de ce moai : « wry neck = cou tordu ». Effectivement, la statue 293 a une tête qui n'est pas située dans l'axe du corps et ce nom serait donc purement descriptif. Ce géant est planté sur la pente extérieure du Rano Raraku.
- Viriviri Ngao. Remarquons ce nom quasi identique qui existe pour un petit moai de pierre cité dans une récitation pascuan recueillie par Thomas Barthel.
- Gohouaitougou, Gouai Tugu : voir Ko Vai Tuku.
- •Gotomoara : voir Ko Tomoara ou Ko Tûmuara.

- 6•Te Haha O Te Kauva'e. Nom d'un vent du nord-est et d'un moai situé à cet endroit de l'île. Cette statue semble sculptée dans la roche d'un cap de ce lieu; son numéro doit être proche de 160. Ojeda cite un lieu nommé « Te Háha O Te Kauaaé ».
- 7•Hanga Hua Réva. Il s'agit d'une baie de la côte sud, et comme Geiseler dit qu'un vieux Pascuan cite un moai nommé Haka Owa à deux cents mètres du bord de la baie, il est possible qu'il s'agisse du nom déformé de celle-ci. Mon collègue François Dederen pense toutefois qu'il pourrait s'agir de Haka Onga, « l'assommé », d'après la position de la statue, mais beaucoup de statues se trouvent dans cette position et ne portent pas ce nom ... Elle doit avoir un numéro proche de 580.
- •Haka Owa et Haka Oa : voir Hanga Hua Réva
- 8• Hanga. Ce nom de statue(s) fut noté lors du passage de Cook à l'île de Pâques, et ce même nom apparaît aussi comme nom d'hommes (sculpteurs?) ou comme moai dans des contes retranscrits dans les ouvrages de Métraux, Barthel et Englert. Ce patronyme est intéressant pour plusieurs raisons et, d'après les récits où on le retrouve, il pourrait représenter un moai de l'ahu Ririkiri, ce fameux monument qui se trouvait au Rano Kau et qui supportait seize statues avant de disparaître dans la mer il y a presque un siècle.
  - Hanga One One. C'est l'un des noms de la statue du Cinquantenaire à Bruxelles ; en réalité, il s'agirait ici de l'endroit où elle gisait puisque cette appellation se traduit par « baie sablonneuse » (voir la page 15 de l'article précédent et le nom Pou Haka Nononga un peu plus loin).
- 9• Haka Taha. C'est une statue faisant partie d'un groupe de trois dans les environs du mont Toatoa, nous apprend Geiseler; son numéro, donné par Englert, doit être proche de 500.
- 10•Hani Hani. Nom moderne donné à la statuepilier (bicéphale à l'origine ?) de l'ahu Vinapu ; nous expliquons l'origine du mot au premier moai de cette étude, et cette statue particulière en tuf rougeâtre a été citée p. 18 de l'article précédent. Son numéro doit être supérieur à 640.
  - •Hiara, Hiava, Hiav: voir Ko Hiava.
- 11•Hina Riru. Certains récits situent ce moai dans les environs de Hangaroa, alors que d'autres indiquent que ce serait la statue numérotée 293 par Englert (pente extérieure du Rano Raraku). Elle aurait la face désaxée

- par rapport au corps, comme dit précédemment (voir *Ngao Viriviri*). Ce nom est intéressant à plus d'un titre puisqu'on le retrouve dans des généalogies royales parmi les premiers souverains de l'île.
- 12•*Hoa Haka Nana Ia.* Cette statue est détaillée dans l'article précédent, en page 16.
  - Hoa (H)ava: voir Viri Hoa Ava, en page 20 de ce numéro.
  - Hoa Hoa. Cité par Métraux, c'est probablement une déformation du nom qui précède (?).
  - Hogo Toru: voir Haka Toru.
  - Houhou: voir Ko Vohu (et Vohu, Ko Hoo Oo).
- 13•Haka Toru (Hogo Toru). Geiseler nous donne le nom déformé d'un trio de statues (toru = trois) qui se trouve aux environs du Toatoa ou dans la plaine de Hotu Iti, et encore une fois nous constatons qu'il s'agit d'une dénomination descriptive. Ces statues doivent avoir un numéro qui précède de peu le chiffre 500.
- 14•Hu Kahu Rahi. Nommée aussi simplement Rahi, cette statue se trouvait sur le grand ahu Tongariki avant que celui-ci ne soit démoli par un raz de marée en 1960. Encore une fois, l'identification de ce moai est aléatoire puisque, suivant les descriptions de Lavachery et de Métraux, le numéro 184 ou 188 ou encore 191 peut être donné à ce géant.
  - *Iavé* : voir *Ko Hiava*.
- 15• Kanano, Kanaro. Dans sa liste de moai, l'explorateur James Cook donne le nom Kanaro mais ne localise pas la statue.
- 16•Ka Ava Hetata. Geiseler décrit une statue fendue (Káfa Hetáta) aux environs du mont Toatoa, et ce nom est descriptif puisque ka ava signifie « être fendu » et táta est la déformation tahitienne du mot « homme ». Le numéro 500 (approximatif) peut lui être attribué. La graphie Kava Hehata que Métraux donne à cette statue semble erronée.
  - •Kere Matapéa...: voir Titoke...
- 17• Kerimuti. C'est un moai situé sur la pente extérieure du Rano Raraku, selon Geiseler; son numéro doit se situer entre 263 et 299.
- 18•Kiakia. Il s'agit du préfixe du nom donné à une série de statues de l'intérieur du Rano Raraku. *Kiakia* est une sorte d'oiseau et Mrs. Routledge écrit qu'il y avait *kiakia* =- « flying, nesting, etc... » Curieusement, nous retrouvons pour la même série de statues la dénomination *manu* comme préfixe du nom de ces géants dans les carnets de Lavachery (voir *Manu*). Or, *manu* veut dire

- « oiseau », « tout être vivant qui vole ». Les numéros de ces statues doivent être proches de 360.
- 19•Kimati Tuhi Mati Toë. C'est le nom d'un groupe de trois statues sur la pente externe du grand volcan-carrière, écrit Geiseler ; d'après ses explications, on peut situer ces statues aux environs des numéros 288 à 299. Ce nom peut être descriptif, puisque maté signifie « mort » et tuhi « brisé, indiquer, etc... ».
  - •Ko Hana (Englert) : voir Hanga (et Ko Hanga).
- 20•Ko Hangáta. Une statue d'un trio aux environs du Toatoa, dit Geiseler; selon nous, son numéro doit être proche de 500.
- 21. Ko Hiava. Cette statue est décrite par Thomson (Haira) et le nom a déjà été analysé par Barthel : hi = « douleurs au cou », ava =« fente, fracture ». Thomson explique que cette statue représentait le chef d'un clan pascuan; lors d'une guerre, les combattants d'un clan rival essayèrent de décapiter la statue et effectivement, certaines photos montrant l'arrière du géant révèlent une profonde entaille au cou. Située sur le versant extérieur du Rano Raraku, cette statue porte le n°292 et est souvent confondue par différents auteurs (et même par des Pascuans!) avec la 295 ou d'autres moai proches. Ko Hiavi, Iavé, Hiara sont des graphies fautives.
- 22. Ko Kona He Roa. D'après la description de Geiseler, nous pouvons penser qu'il s'agit de la statue 263 qui arbore un très long tatouage sur la poitrine et sur le ventre, ce qui est indiqué par le nom même de la statue. Seule la partie supérieure de ce motif qui représente un bateau (ressemblant à un croissant lunaire), était visible du temps de Geiseler, et ce furent les membres de l'expédition Heyerdahl qui déterrèrent complètement ce géant situé sur le versant externe du volcan-carrière.
- 23•Ko Moi. Ce nom de la liste de Geiseler est la déformation de *moé*, « dormir », pour un moai qui était renversé (271, 266, 261 ?).
- 24•Ko Pilo Pilo. Nommé Piro Piro par Mrs. Routledge, cette statue géante de la liste de Geiseler aurait été appelée ainsi à cause de sa mine, de son nez qui semble renifler une odeur désagréable (piro piro), mais il est possible qu'il s'agisse quand même d'un nom de famille, puisque nous retrouvons ce patronyme comme nom ancien. Le moai porte le numéro 300 et est quelquefois confondu avec d'autres. Cette statue était destinée à l'ahu Mahatua.

- 25•Ko Pó. Geiseler donne le nom descriptif peut-être déformé d'une statue penchée très fortement vers l'avant. S'agit-il du moai 269 ? On peut émettre cette hypothèse (ko hopu = « c'est le plongeur, plonger »). Métraux et d'autres auteurs donnent la graphie pô, « la nuit ». Dederen pense que kopu, « ventre », peut s'appliquer à une statue particulièrement obèse, dont il faudra retrouver la localisation.
  - Ko Moi Tohare. C'est un moai non terminé et non identifié en ce qui nous concerne ; Geiseler le situe dans une espèce de grotte du Rano Raraku, sur son versant extérieur.
  - Ko Hoo Oo. Cité par Cook, c'est probablement Ko Vohu (voir ce nom).
- 27•Ko Maio Na More. Sis aux environs du Toatoa d'après Geiseler, appelé simplement Maio par Métraux, Lavachery et d'autres, ce colosse de 8m30 figure dans certains récits pascuans des temps anciens. Son numéro serait le 502, nous dit Barthel.

Le moai au bateau tatoué sur la poitrine, Ko Kona He Roa.



28. Ko Te Tokanga. C'est la plus grande des statues pascuanes (environ 21 mètres) citées par Geiseler et d'autres auteurs ; elle est toujours attachée à la pente externe du grand volcan. Les légendes, contes et autres récits qui nous en parlent disent qu'elle était destinée à l'ahu Tahiri. Il est quelquefois spécifié que le nom était celui du sculpteur. Nous l'avons également retrouvé dans les généalogies royales où il fut noté dès 1868, par Palmer. Ce moai a le numéro 254 (et non 230 ou 247) et les variantes de son nom sont : Ko Te Tokana, Tuo Kanga, Tukanga, Tuukanga Te Mamaru, etc... Il est fort possible que la syllabe tuu fût une composante de ce nom royal, ainsi que cela se remarque fréquemment pour des noms de rois et de princes en Polynésie.

pourrait signifier : « celui qui est couché, étendu ». Une autre possibilité est : « c'est l'eau qui tombe, goutte », et l'on pourrait alors tenter un parallèle avec « dropping water », terme anglais recueilli pour une statue qui est sans doute numérotée 230 au Rano Raraku.

•Libi Hoa Ava : voir Viri Hoa Ava.

32•Kovi (ou Ko Kovi). Ce moai se trouve dans l'ouvrage de Lavachery qui le situe aux environs de Vai Mata; la statue devait porter un numéro compris entre 70 et 84. J'ai en outre constaté que ce nom figurait en bonne place dans les généalogies royales.

33•Maana A Nui Ahiné. Les notes des carnets de Lavachery donnent ce nom déformé qui veut dire : « les jumeaux de la grande



Le plus grand moai de l'île (±21 in), Ko Te Tokanga, encore attaché à la pente externe du volcan-carrière Rano Raraku.

- 29•Ko Tûmuara (Ko Tomoara ?). Appellation donnée par Cook (Gotomoara) à un moai non identifié.
- 30•Ko Tûmoai (Ko Tomoai ?). Egalement un nom de statue recueilli par James Cook (Koa Tomai) qui n'en dit pas plus sur la statue elle-même; cette graphie est sujette à caution.
- 31•Ko Vai Tuku. Cook cite ce moai (Gowai Toogoo) dont le nom est orthographié différemment par les auteurs qui le reprennent. Cette appellation, qui est peut-être descriptive pour une statue non identifiée,
- femme » (mahanga a hahiné nui). D'après la liste de notre compatriote, l'on peut avancer que « les jumeaux » sont des statues ayant un numéro compris entre 291 et 300, et que « la grande femme » pourrait être une statue de la même zone.
- 34•Moai Maéa. Encore un nom probablement descriptif pour une tête de statue sur la pente extérieure du grand volcan (maéa = « pierre »), n° 305 à 309 d'Englert et n° 72 de Mrs. Routledge.
  - Maio : voir Ko Maio...
  - Manu: voir Ko Te Manu...

- 35•Ko Vohu. Ce serait le nom d'un des seize moai de l'ahu Rikiriki tombé à la mer. Certains contes disent que c'était le nom du sculpteur de la statue (Vohu, Ko Hoo Oo sont d'autres graphies, dont la deuxième fut recueillie par Cook).
- **36**•*Ko Te Manu Ui, Noho, Harihari, Hirahari,* Haka Ngao, Ongaonga, Huhué, Rerere, Horo. Ce seraient deux couches (neuf statues) de moai situés à l'intérieur du Rano Raraku, écrit Lavachery dans un de ses carnets. Après correction, la liste que nous présentons ici montre que le préfixe ko te manu se joint neuf fois à d'autres mots pascuans qui signifient « voler », « assis », ou « couché », « courir », etc... Ko te Manu veut dire : « c'est l'oiseau »et ces neuf noms ressemblent au patronyme kiakia (« flying, nesting, sitting ») donné à Mrs. Routledge pour une série de statues elles aussi sises dans le volcan-carrière. Comme nous l'avons déjà écrit, kiakia est une sorte d'oiseau et les affixes de ce nom sont semblables à ceux donnés par Lavachery.
- 37•Maunga Toatoa. Nom recueilli par Cook (Mango Toto); il doit s'agir d'une statue des environs du mont du même nom; son numéro doit être supérieur à 500. Les auteurs qui la citent et écrivent Maunga Toatoa ne semblent pas l'avoir localisée exactement.
- 38•Maraheina. Noté lors du passage de Cook, il ressemble étrangement à Maraé Hina (maraé de Hina), et ce nom « tahitisé » s'explique peut-être puisque c'était un Tahitien embarqué par Cook qui conversait avec les Pascuans.
- 39•Marapaté. Encore un nom recueilli par Cook (il semblerait que ce soit Forster, compagnon de voyage du célèbre capitaine, qui dressa cette liste de noms) mais dont nous ne savons rien de plus.
- **40**•*Matamata* (ou *Matemata*). Autre nom de la liste du grand explorateur.
- 41•Mata Tokitoki. Ce vocable paraît être un nom de moai dans une récitation présentée par Barthel.
- 42•Méaméa ou Moai Méaméa. Nom descriptif moderne dont est affublée aujourd'hui une des trois statues en tuf rouge à tête triangulaire et dont il fut déjà question dans l'article précédent : méaméa signifie « rouge ».
  - •Moai Poutu : voir Poutu.
- 43•*Na Ivitu*. Un des noms de Geiseler qui situe le moai aux environs du mont Toatoa (numéro proche de 500) et qui précise qu'il mesure (environ) 5m50 de long.
- 44•Na Moai A Tuu Hehe. Egalement localisée aux abords du Toatoa, cette statue citée

- dans un carnet de Lavachery est peut-être la même que la précédente.
- 45•NuiAhiné (AhinéNui?). Notre compatriote cite ce moai accompagné d'autres nommés Mahana (Mahanga) A Nui Ahiné. Située sur la pente externe du Rano Raraku, cette statue pourrait se révéler féminine (son nom veut dire « grande femme ») mais sa localisation est imprécise; son numéro doit être proche de 293.
  - OmoLito: voir UmuRito.
- 46•One Makaihi. Cette statue, qui se trouve maintenant au Chili, a déjà été traitée dans l'article précédent.
- 47• Oomareeva. Orthographe défectueuse donnée par Cook, qui n'en dit pas plus sur la statue : Oho Maréva ou U Marévu doivent être plus proches de la réalité.
  - •Oo : voir Ko Vohu.
  - •Oto Uta: voir Tauto.
- 48• Papa Haka Pure. Nom de moai dans la liste d'un carnet de Lavachery (Papa A A Puré). Le savant belge le situait comme compagnon de Taotao Poki, et ces deux moai ont le dos gravé, ce qui nous permet de leur donner les numéros 367 et 366. Des récitations et des contes (Barthel) parlent de deux femelles, deux sœurs, qui portaient les noms de Tao Tao Poki et Papa Haka Puré; elles aussi « habitaient » à l'intérieur du grand volcan comme les deux moai 366 et 367.
- 49• Papa Haka He Huru. Citée par Geiseler (Papa Haka Hevulu), cette statue doit se trouver à sept ou huit cents mètres de la baie de Hanga Hua Réva, vers le nord, le long de la côte sur l'ancien chemin. Son numéro doit être proche de 570 et la statue mesure environ 7m50.
- 50•Pakeopa. Nom donné à une statue (tête de Washington?) ramenée par Thomson, dit Stephen-Chauvet, mais en réalité il semble que cette appellation représente simplement un terme ancien pour un monument architectural d'un certain type. Englert y voyait cependant le nom d'un moai qui avait été enlevé de l'île et dont le dos était gravé.
- 51•Parangia. D'après Englert, c'est un moai couché sur la pente extérieure du Rano Raraku, et cette statue porte le nom de l'ahu n° 155 auquel elle était destinée.
- 52•Paro. Patronyme de la grande statue de l'ahu Te Pito Kura; selon certains auteurs, le nom de la statue était celui de l'ahu aux temps anciens. Un cliché de la photothèque du Musée de l'Homme à Paris montre le chiffre 121 sur ce moai de près de 10 m.
- 53•Péi ou Te Péi. Ce nom, retrouvé dans un des ouvrages d'Englert, figure dans un

- conte et pourrait être un lieu mais aussi l'appellation d'un moai non identifié.
- Piro Piro : voir Ko Pilo Pilo.
- •Pô: voir Ko Pó.
- Pohu: voir Pou Haka Nonga et Pou Haka Nononga.
- **54**•*Pou Haka Nononga*. Une des nombreuses graphies du moai masculin en basalte de Bruxelles. Il était considéré comme la divinité des pêcheurs de thons. Henri Lavachery lui a consacré plusieurs pages de son ouvrage et même un article entier, et Francina Forment en a fait de même il y a quelques années. Lorsque nous examinons les renseignements à notre disposition sur les statues en basalte, nous remarquons qu'il est fort possible qu'au moins trois d'entre elles faisaient l'objet d'un culte et, chose très importante, il paraît probable que chaque moai de basalte était seul sur un ahu. Hanga One One, Pohu et Pou Haka Nononga sont quelques-unes des appellations de cette statue (voir article précédent p. 16).
- 55•(Moai) Poutu. C'est une statue féminine des environs du mont Toatoa, écrit Thomson, et Geiseler l'avait notée quatre ans auparavant (moai Putu) ; voir article précédent p. 37).
  - Rahi : voir Hu Kahu Rahi.
  - Rapa Nui. Ce nom moderne est quelquefois employé pour le moai nommé Viriviri Moai A Taka.
- 56•Rua Aua (Rua Hoa, Rua Haoa, Rua Ava?)
  Ce nom est l'un de ceux d'une liste des carnets de Lavachery; il s'agit probablement d'une statue couchée sur le ventre à l'extérieur du Rano Raraku.
- 57• Ruhi. Ce vocable figure dans un conte comme nom de lieu, mais peut-être aussi comme nom d'un moai de la région de Hangaroa.
- 58• Tai Haré Atua. Ce moai n°266 a été discuté dans l'article précédent en p. 33. Ce fut probablement l'un des premiers taillés au volcan-carrière puisque la tradition le dit ; certaines légendes disent aussi que ce nom est celui du sculpteur.
- 59•Takapau Hakaréva A Téké. Une des multiples graphies utilisées pour un moai que l'on retrouve dans des contes (Barthel, Englert, etc). Il représentait, semble-t-il, une femme enceinte. Malgré que le fait n'ait pas été signalé dans l'article ci-avant, il est possible que plusieurs moai représentaient des femmes enceintes, ainsi que le suggèrent quelques photos. Pour la Polynésie, nous retrouvons de tels exemples de statues à l'île de Raivavaé.

- 60• Takou, Takohu, Takuu? Nom incertain d'un moai cité, en 1722 déjà, aux membres de l'expédition de Roggeveen (Dago est le nom recueilli). C'est sans doute une statue de la région de la plage de La Pérouse où eut lieu le débarquement.
- 61• Taotao Poki. Un des noms utilisés pour le moai 366 situé à l'intérieur du grand volcan, d'après mes recherches. L'article précédent en parle p. 27. Comme son compagnon Papa Haka Puré, « compagne (?) », cette statue se retrouve dans des contes, mais ces noms sont quelquefois ceux des personnages des récits. Tau Aro, cité par certains, est un moai de bois et non de pierre.
- 62• Taupiko ou Tauriko. C'est le deuxième nom de statue recueilli en 1722 par l'expédition Roggeveen (Taupi-co); la vraie graphie doit être proche de Tuupiko ou de Tuuriku.
  - Taura Renga. Cité quelquefois comme étant le grand moai de Londres ; en fait, ce nom est celui de la case en pierre d'où est issu ce moai, qui s'appelait Hoa Haka Nana Ia.
  - Tauto (Oto Uta et d'autres variantes). Nom d'un moai qui se retrouve dans des contes recueillis par Barthel et Englert notamment ; ce moai, ainsi que quelques rares autres statues, avait certains « pouvoirs » qui avaient un rapport avec la fertilité (femmes enceintes, culture, pêche).
  - Tingitingi (Moai Tingitingi) : voir Viri Hoa Ava.
- 64•(Te) Titaanga Henua A Te Kena. Nom d'un roi dans une généalogie pascuane. Le rapport avec Titahanga O Te Henua qui est une statuette ramenée par Mrs. Routledge est évident; ce petit moai de soixante centimètres se trouvait, paraît-il, sur l'îlot de Motu Nui avant l'arrivée de l'exploratrice, où il servait de borne de territoire. Le vrai nom de cette statue doit être Ti'i Tahanga O Te Henua...
- 65• Titoké Kéré Matapéa Ka Ngaro Ki Hiva (Ti'i...). Ce nom se trouve joint à d'autres noms de moai (certains disent sculpteurs) de contes pascuans.
  - Tongariki. Cité comme moai, c'est le nom d'un ahu.
- 66• Tukuturi. Nom moderne du moai 680 (voir article précédent p. 34); Campbell écrit aussi Tuturi.
- 67• Tuu Hé (Tuhi, Tuu Hi?). Un moai près du chemin au nord de Vai Mata, dit Campbell. D'après nous, il s'agit d'un géant d'environ sept mètres, brisé au col, d'où son nom descriptif (hi = « douleur au cou »). Son numéro est proche de 80.
- 68• Tuu Tahi. Semble aussi être le nom descrip-

tif d'un moai de l'ahu appelé Moai Tuu Tahi. Son numéro doit avoisiner le 490.

69•Tuu ko Iho (ou...Ihu). Ce nom donné par Thomson à une statue du Rano Raraku se trouve aussi dans des généalogies royales et dans des contes pascuans, mais une certaine confusion est possible puisque deux personnages au moins paraissent avoir porté ce nom aux temps anciens.

70•Moai Uka. C'est (encore un nom descriptif pour) une statue féminine, dit Barthel (voir

p. 38 du précédent article).

71• Umu Rito. Nom de moai que Lavachery situe au nord-ouest de l'île, près de Vai Mata. Son numéro est proche de 80. Les graphies diverses de cette statue sont Umu Lito, Omo Rito (Umu Orito en réalité?), qui indiquent encore un nom descriptif.

72• Vai A Heva: voir Moai Vai A Heva, p. 66.

73• Vinapu. Cook écrit Weenaboo pour une statue de la côte sud, mais actuellement c'est le nom bien connu de l'ahu à l'architecture si particulière. Si c'est une statue, son numéro doit être proche de 620.

74• Viri Hoa Ava: voir page 20 de ce numéro.

75• Viriviri Moai A Taka. Nom de la statue (féminine) n°111 à Anakena (voir p. 37).

• Viriviri Ngao : voir Ngao Viriviri (« cou tordu »).

76/76•Virivovi ou Viri et Vovi. Ce sont des noms de statue(s) située(s) « dans la partie qui remonte vers la grotte du grand couché », peut-on lire dans un carnet de notes de Lavachery. Il doit s'agir de deux statues couchées qui portent les numéros 227 (?) et 228 (?), ou alors de deux statues enterrées presque complètement sur la même pente et portant les numéros 224 (?) et 225 (?). Un conte pascuan cite des personnages nommés Vivi et Vovo. Il semble que des études approfondies des contes apporteront encore du neuf pour la compréhension et la signification de ces noms.

• Vohu: voir Ko Vohu.

Il existe encore d'autres appellations pour certains moai, mais l'examen révèle qu'elles sont plus que douteuses. C'est ainsi que les sept statues de l'ahu Akivi restauré par Mulloy, sont nommées par divers auteurs qui relient ces moai à une légende pascuane parlant de la découverte de l'île par sept « explorateurs » venus en avant-garde du premier roi, Hotu Matua, et les noms de ces hommes sont maintenant attribués aux sept statues. Une étude sérieuse montre que les premières versions parlaient de *six* « explorateurs », mais quelques auteurs plus futés que d'autres remarquèrent la chose et par

la suite la légende remaniée parla de six « explorateurs » plus l'esprit d'une septième personne qui était un conseiller du roi... Actuellement, l'on parle de sept « éclaireurs » ; les versions de ce conte ne donnent aucun détail qui permette de relier ces personnages aux statues de l'Akivi et l'identification des sept moai avec les premiers « explorateurs » n'existe que depuis deux ou trois décennies. Il est donc certain, d'après moi, que la tradition a été remaniée mais pour ceux qui auraient encore des doutes, voici les patronymes des sept personnages, comme on peut le lire actuellement dans certains ouvrages : Ira, Raparena, Ku'uku'u A'Huatava, Rinirini A'Huatava, Nonoma A'huatava, Uuré A'Huatava et Makoi Rinirini A'Huatava. Mon collègue François Dederen a aussi retrouvé toute une série de noms espagnols (modernes) descriptifs pour certaines statues, du Rano Raraku surtout... A l'île de Pâques, plusieurs noms de lieux sont également précédés du terme Moai : en effet, nous trouvons Moai Ava (Moai Hoa Ava, sans doute), Moai A Umu, Moai Hina Riku (Hina Riru?), Moai Pare et Moai Paro (Paro ?), Moai Tatai (Moai Tutahi ?) etc,... Qui ne sont pas tous repris dans notre liste mais sont peut-être valables pourtant. Il faudra vérifier si une (ou plusieurs ?) statue, ou un fragment de statue, se trouve à cet endroit ou aux alentours. Il est possible que, dans le passé, un moai ait été présent et que par après il fut déplacé, détruit, ou encore qu'il ait disparu dans l'océan. Il faut aussi envisager la possibilité, évoquée dans mon premier article, que le mot *moai* ait été l'équivalent de maraé et c'est alors un monument ou ses restes qu'il faudra retrouver. Lorsque les travaux des archéologues chiliens seront terminés, un atlas complet de l'île sera enfin à la disposition des chercheurs, et cet outil ainsi que les renseignements l'accompagnant aideront à résoudre le problème des statues et de leurs noms.

#### L'analyse des noms de moai.

Quand nous examinons les noms des statues, nous constatons certaines choses.

1° Plusieurs noms sont modernes, récents. Ils n'ont rien à voir avec les anciens patronymes mais, pour s'en rendre compte, il faut compulser une importante documentation qui seule peut nous donner la chronologie des noms recueillis et permet de comprendre certaines appellations. Il en est ainsi des n°1, 10, etc, de notre liste.

2° La plupart des noms semblent descriptifs. Il faut toutefois se méfier d'une première impression : Piro Piro est le nom descriptif d'une statue (repère 24), mais on connaît des Pascuans

A Te Manu... Comme pour nos noms de famille, des vocables descriptifs à l'origine finirent par devenir de véritables patronymes. Il n'y a finalement rien d'étonnant à trouver des noms de statues correspondant à ceux de certaines personnes ; il en est ainsi pour les statues de plusieurs civilisations du passé ou du présent. 3° Une catégorie de noms représente des personnages très importants puisqu'ils se retrouvent dans les généalogies royales : le repère 11 est le cinquième de la généalogie des cinquante-sept souverains notés par Thomson c'est le septième de la liste de soixante-neuf rois de Mrs. Routledge (documents perdus et retrouvés beaucoup plus tard). Ce même nom (Hina Riru, Hiné Lilu) est aussi cité comme l'un des chefs de la migration accompagnant Hotu Matua. Un ancien de l'île disait, au début du siècle, que Hiné Lilu était un « longues oreilles » et il est intéressant de constater que l'arrivée des « longues oreilles » correspond à (ou suit de peu) la venue de Hotu Matua, qui était décrit comme « courtes oreilles » par ce même ancien. Il s'agit donc d'un des personnages-clés du début de l'histoire de l'île...Le repère 28 de notre liste est le huitième dans la généalogie de Palmer, le sixième chez Métraux, le douzième de Thomson, le dix-neuvième de Lappelin, etc ; le n° 69 de la liste est le quarante-septième dans la généalogie de Thomson. Rappelons que, déjà lors du passage de Cook en 1774, plusieurs statues furent nommées et que leurs noms étaient affixés du qualificatif *ariki*, « roi, prince, grand chef ». Kovi (repère 32) figure aussi dans une généalogie d'Englert, mais il semble que cet homme de haute noblesse ne devint pas roi. Lavachery, qui parle de cette statue et de son nom, dit qu'il était fils de Hotu Matua. Le n° 64 de notre liste est également cité comme roi d'une généalogie. 4° Une autre espèce de noms qu'on peut apparenter aux précédents amène à penser que certains indigènes célèbres — nobles, chefs de clans, hommes-oiseaux — furent aussi statufiés, puisque le n° 17 de notre répertoire est un personnage important d'une guerre qui eut lieu vers la fin du XVIIIème siècle. En 1882, ce moai est nommé Kérimuti par Geiseler ; je retrouve Kerimuti avant 1800 et on sait qu'un vieux Pascuan se nommait Kirimuti en 1914, lors de la venue de l'exploratrice anglaise. La transmission de ce nom s'explique aisément lorsque nous lisons que les Polynésiens avaient comme coutume de donner le nom d'ancêtres célèbres à certains de leurs descendants, et ceci pouvait se répéter plusieurs fois. Cela ne se faisait donc pas automatiquement de père en

du siècle passé qui s'appelaient Utu Piro, Péro

fils comme dans notre système; Kérimuti est probablement un personnage très connu des temps passés qui fut statufié il y a quelques centaines d'années, et plusieurs de ses descendants reçurent ce patronyme estimé... D'autres moai ancêtres pascuans sont assurément les ascendants de certains autochtones d'aujourd-'hui, car les n°5b, 74, 75 et 76 ont Viri et Viriviri dans leurs noms, et ces graphies existent également pour d'anciens Pascuans (Vérivéri = Héré Véri). Il en est de même pour d'autres noms encore puisque Hoa et Haua, qui font partie du patronyme de certains moai ainsi que d'une divinité, pourraient être assimilés au nom de famille pascuan Haoa. Il est en outre possible, comme je l'ai fait d'ailleurs, de retrouver une correspondance entre les noms d'autres moai et ceux des Pascuans des temps passés et présents ; pour cela, une étude intensive des généalogies fut nécessaire.

5° Certains ancêtres très importants furent sans doute divinisés puisque les n° 12, 54, 63 et 74 sont des statues liées à un culte ou sont considérées comme des divinités ; ici aussi, nous trouvons des noms de famille cités plus haut. En poussant les recherches, j'ai pu quelque-fois constater que la localisation d'un moai nommé cadrait parfaitement avec le territoire ancien attribué à celui d'un clan dont le nom était identique au géant de pierre. C'est donc là une découverte importante qui pourrait en déterminer d'autres, aussi bien dans le domaine archéologique qu'ethnologique, ou même dans le déchiffrement de certains signes de l'ancienne écri-

ture pascuane.

6° Une autre catégorie de noms qu'on peut à nouveau relier à certaines qui précèdent est celle de statues qui figurent dans des contes, des chants et légendes, ou des récitations. Les n°2, 64 et 74 peuvent être assimilés à des repères géographiques ou à des bornes de territoire représentés par les ancêtres illustres de certains clans, puisque les témoignages recueillis en parlent. La signification de nombreux noms de moai n'apparaît pas toujours en première analyse, mais il saute aux yeux que la citation de certains patronymes dans les chants était voulue et servait à transmettre de génération en génération un savoir qui nous échappe aujourd'hui.

7° Plusieurs noms cités dans les légendes sont considérés comme patronymes de sculpteurs ou au contraire comme véritables noms de statues ; il me semble que la confusion est révélatrice et j'ai déjà expliqué précédemment qu'il est possible que le sculpteur d'une statue ait été en réalité son commanditaire (propriétaire), mais j'admets bien volontiers que des artisans renommés aient laissé leur nom à certaines de leurs

61

œuvres. Cela signifie tout simplement qu'en matière de grande sculpture de pierre, de pures œuvres d'art furent exécutées.

8° Des moai furent réalisés à la demande de la famille ou du conjoint du défunt : il en est ainsi du n°52 de notre liste, puisque la tradition stipule que c'est la femme de ce personnage qui fit ériger la statue en mémoire de son cher époux défunt (Paro).

9° Plus d'un nom de statue se confond avec celui d'un ahu qui devait la recevoir ou sur lequel elle reposait déjà; les n°51, 52 et 73 sont dans ce cas, et il est probable que toute une série d'ahu portent le nom de l'ancêtre célèbre qui y est représenté (ou qui allait l'être). De nombreux noms de moai doivent donc se trouver dans les listes des ahu qui nous sont restés. Il est possible qu'un monument qui supportait plusieurs moai fut nommé d'après un personnage plus important que d'autres de cet ahu, un ancêtre éponyme en quelque sorte.

10° Des patronymes sont préfixés « Ti... » ; il semble évident qu'il s'agit d'une déformation

de *ti'i*, signifiant « sculpture » en tahitien, et ces *ti'i* représentaient les esprits des ancêtres. Dans des cas particuliers, certains furent adorés.

En conclusion, je pense qu'il est inutile de chercher une signification unique pour la totalité des moai de l'île de Pâques : comme nous l'avons vu, les statues pascuanes peuvent être comparées à celles d'autres régions du monde. A l'avenir, pour les moai, il est possible que quelques noms anciens soient encore découverts, mais je suis sûr qu'au moins 90% ou plus de ceux-ci se trouvent déjà dans notre liste. Quelques noms subsistent peut-être dans les listes des aku aku (« esprits des ancêtres »), et un travail en profondeur des textes pascuans reste à faire pour mieux analyser le répertoire présenté, mais je pense que les grandes lignes des futures études concernant ces noms ont été définies par les dix points exposés plus haut.

JEAN BIANCO

(avec la collaboration de François Dederen)

## CHILI ET ILE DE PÂQUES

Voyage proposé par l'asbl *SENTIERS D'AVENTURES*, guidé et animé par *Dany MARIQUE*, spécialiste de l'Amérique du Sud, *du 02 au 30 janvier 1988*.

Du nord au sud, nous parcourerons le Chili grâce à de nombreux vols intérieurs, pour aller à l'essentiel. Les anciennes cultures Atacamena et Diaguita du nord ont subi les influences des civilisations Tiahuanaco et Inca; c'est ce que nous pourrons apprécier aux musées d'Iquique et d'Antofagasta. Mais la visite du site du Loa, à San Pedro de Atacama, oasis dans un désert aride, nous permettra de mieux situer une civilisation précolombienne peu connue. L'oasis sera par ailleurs le point de départ d'excursions à but géologique, vers les geysers del Tatio et les formations étranges de la Valle de la Luna. Du nord andin encore, nous verrons la faune et la flore de l'altiplano dans la réserve écologique de Lauca. Après Santiago, Valparaiso, port bleu connu des vieux loups de mer, puis la région des irréductibles Araucans, les grands lacs et volcans du sud et enfin, Puerto Montt, au bout de la Panaméricaine et porte d'accès à Chiloé. L'artisanat, l'habitat et les coutumes des Mapuches et des Chilotes différent de ceux des habitants du nord, eux-mêmes plus proches des Indiens Quechua et Aymara du Pérou. Inclus dans le programme : 6 jours à l'île de Pâques, où nous rejoindrons les collaborateurs de KADATH, Jean Bianco et François Dederen, qui seront sur place en voyage d'étude. Visite détaillée de tous les hauts-lieux de l'île : Orongo, le Rano Kau, Vinapu, Ariki, Tahai, l'Orito, le Punapau, le Rano Raraku, Poïké, Anakena, etc. Une opportunité exceptionnelle de découvrir l'île de Pâques en compagnie de spécialistes.

Renseignements complémentaires et fiche technique détaillée vous seront envoyés sur simple demande à KADATH.

### LE PRSSE PRESENT



# PRÉ-INVENTAIRE DES STATUES PASCUANES

Les principales sources qui servirent à cette étude sont les suivantes :

- La liste des ahu, dont plusieurs avec moai, se trouvant dans l'ouvrage du Père Englert: « La Tierra de Hotu Matua », réédition 1974. Un court article d'Englert datant de 1957 cite aussi la taille et quelques numéros de moai. La numérotation employée pour les statues dans notre pré-inventaire est donc celle du Père, et il en est de même pour les ahu.
- 2. Une liste similaire figurant dans l'ouvrage de Thomson: « Te Pito Te Henua, or Easter Island ». Il faut noter qu'entre le passage de Thomson et les relevés d'Englert, beaucoup de choses changèrent, plus d'un demi-siècle s'étant écoulé. Un séjour prolongé à l'île de Pâques est donc nécessaire, pour vérifier ces données de Thomson surtout. Une partie de celles-ci, sujettes à caution, ont été écartées de notre travail.
- 3. L'atlas archéologique *partiel* de l'île, dû à Claudio Cristino Ferrando et à ses collaborateurs ; j'ai dit plus avant dans ce numéro ce que j'en pensais. N'oublions pas que nous-mêmes n'avons pu exploiter qu'une partie des renseignements qu'il apporte. Dans certains cas, la numérotation de l'atlas a été adoptée ici ; le numéro du moai est alors suivi d'un A majuscule. D'autres numéros suivis du terme « versant » indiquent que la statue est située dans le haut du versant, qu'on peut assimiler à la falaise.
- 4. L'ouvrage de Mrs. Routledge: « The Mystery Of Easter Island ». Comme pour Englert et Thomson, la Britannique nous offre de nombreuses cartes pour aider à localiser certains ahu et moai. Et surtout, elle nous montre des cartes comprenant une partie importante des statues du Rano Raraku.
- 5. Le livre de Henri Lavachery : « Ile de Pâques », qui contient aussi une carte et une liste finale des ahu de l'île. Tout au long de l'ouvrage, Lavachery nous fait part de ses observations sur ces monuments et sur certaines statues. Il est donc nécessaire de dépouiller complètement ce livre afin d'en tirer un profit maximum (et ceci est valable pour les autres auteurs que je viens de citer). Les notes de Lavachery, plusieurs carnets, sont conservées par son fils ; F. Dederen a pu les consulter et en retirer

- de nombreuses données inédites, mais elles ne sont pas toutes reproduites ici.
- 6. L'ouvrage des collaborateurs de Thor Heyerdahl : « Reports of the Norwegian Archaeological Expedition to Easter Island... » contient également des cartes avec la localisation de nombreux moai du volcan, sur lesquels beaucoup de numéros d'Englert sont visibles. Un autre gros volume intitulé « L'Art de l'île de Pâques », montre aussi les photos de statues et statuettes de pierre, et de bonnes descriptions les accompagnent.
- 7. Geiseler, qui visita l'île en 1882, offre une des rares descriptions des statues « perdues » le long de la côte sud, il cite de nombreux noms de moai, même au Rano Raraku. Pour cette étude, c'est une ancienne version française qui fut consultée.
- 8. L'ouvrage d'Alfred Métraux : « Ethnology of Easter Island » révèle des données intéressantes sur les ahu et les statues, mais ces renseignements sont quelquefois cachés dans des contes et légendes ; une bonne analyse de cette œuvre reste à faire.
- Plusieurs travaux de Thomas Barthes donnent des précisions sur les ahu et les statues ; une liste complète de l'œuvre de ce chercheur se trouve dans KADATH n° 20.
- 10. La photothèque du Musée de l'Homme à Paris fut mise à contribution, les diapositives et les photos ramenées par d'autres collaborateurs également; les abréviations F.D. et P.F. dans les références indiquent que les documents iconographiques proviennent des collections de François Dederen auquel je suis particulièrement reconnaissant pour son assistance, ou de Patrick Ferryn. Quantité d'autres ouvrages furent aussi d'une grande aide mais il est impossible de les citer tous. La bibliographie mentionnée ne sera donc pas exhaustive. De même, les renseignements contenus dans ce répertoire seront sélectifs ; nous n'indiquons pas toujours si un pukao se trouve près d'un moai, si ce moai présente des caractéristiques intéressantes, etc. La taille de nombreuses statues n'est pas signalée : lorsque le doute était trop fort nous nous sommes abstenus de publier les mensurations, et celles qui sont données le sont sous toutes réserves.

**62** 

Beaucoup des numéros d'Englert figurant sur les moai sont douteux ; là aussi, nous préférons nous abstenir, même si nous pensons avoir trouvé l'exacte numérotation. Comme pour tout travail de longue haleine, il est certain que notre étude contient plusieurs erreurs. Telle qu'elle est, elle rendra néanmoins service à ceux qui s'intéressent de près à l'île de Pâques.

\* \*

#### **CÔTE OUEST**

- Titahanga O Te Henua, statuette de 61,5 cm en tuf du Rano Raraku; se trouvait dans une grotte de l'îlot Motu Nui. Réf: 1b p. 261, fig. 111; 2 p. 312, pl. 158a. (Les numéros de références se rapportent à la bibliographie qui suit cet inventaire).
- Hoa Haka Nana Ia, moai de 2 m40 en basalte, fut enlevé d'une des maisons d'Orongo (maison n° 15 dit Lavachery, n° 13 dit Englert). Réf: 1b p. 257, fig. 31 et 106; 2 p. 255, pl. 5a et 5b; 3 p. 177-178; la réf. 4 p. 221, fig. 137 situe la maison d'origine de la statue (R-13) à Orongo.
- Dans un de ses carnets de notes, Lavachery écrit que dans la maison de Hoa Haka Nana Ia, il y aurait un mur fait avec un fragment d'une statue du Rano Raraku. Réf: 5 p. 18 III.
- Sous les pierres de l'ahu Riata dans la baie de Hanga Piko gisent plusieurs moai, écrit Englert; ce monument n° 2 de la liste d'Englert possédait de deux à quatre statues, d'après notre étude de l'atlas chilien qui est imprécis.
- Lavachery situe aussi une (ou des) statue(s) dans cette zone mais la carte de son ouvrage principal est également vague quant à la localisation de ce(s) moai. Réf: 6 p. 40-41 (carte); 7 p. 257.
- L'ahu n° 4, Ataranga, sur le flanc droit de la baie de Hanga Piko est un « ahu moai », dit Englert ; selon nous, il pourrait s'y trouver un ou deux moai. Réf : 7 p. 257.
- L'ahu n° 7, Mamara Nui, à Apina Iti, possédait un moai brisé dont le tronc de petite taille se trouve à présent dans un mur, à quelques mètres de l'ahu, venida Costanera; cette statue portait un numéro de 1 à 8 (n° 6?). Réf: 7 p. 258.
- Un moai tout près de la piste de l'aéroport mesure environ deux mètres ; il est redressé et entier (n° 1 ou 2 ?). Il s'agit peut-être aussi d'un moai figurant sur une carte de Lavachery (voir plus haut). Sur la section de l'atlas chilien reprenant cette zone, l'on remarque l'ahu Re Renga Heva, dans la région intérieure de Hanga Piko ; il semblait posséder une statue, serait-ce celle de l'aéroport ?
- En 1934, Lavachery a vu près de la maison du gouverneur à Matavéri, un torse informe, rongé par le flot, enduit de chaux. Ce morceau de moai fut retiré de la mer, dans la baie de Hangaroa. Réf : 6 p. 33.
- Un moai avec tatouages-gravures, qui semblent modernes, se voit près de l'ancienne poste ; il est redressé et a environ deux mètres. Les oreilles paraissent avoir été retravaillées (n° 2 ou 3 ?). Réf : 8 p. 95.

- N ° 4 (?) et 5 (?), deux statues redressées dans le parc du gouverneur ; la première ferait trois mètres et l'autre un peu moins ; d'autres sources parlent de 2 m à 2 m50. Vu de face, le n° 4 a le bras droit cassé et les doigts abîmés. Réf : 9 p. 11 ; photo F.D. ; 10 p. 67 (cette photo est peut-être celle de la statue (tête) n° 5). N° 7 (?) : moai debout à l'angle de l'avenue Te Pito Te Henua et de l'avenue Policarpo Toro ; environ 2 m60, cou gravé (?), apparence grisâtre. Réf : 11 p. 258 (photo).
- Ahu n° 9, Tautira, deux statues qui ne semblent pas numérotées ont été déterrées il y a quelques années ; leur nom moderne est moai Horno (« four ») et moai Tenga ou moai A Paenga. La première a un trou dans le ventre et était employée comme four, l'autre a la tête cassée. Une des deux portait peut-être des traces de peinture ou de chaulage. Réf: 12 (non paginé). Horno a trois mètres, l'autre un peu moins ; un pukao et des morceaux d'yeux furent trouvés près de celle-ci.
- N° 8: une statue dressée sur un socle mesure environ 2 m50 à 2 m70. Près de l'embarcadère des pêcheurs à Hangaroa, c'est l'une des deux qui fut redressée en 1938 par le gouverneur de l'époque (voir p. 23 de ce numéro). Elle appartenait à l'ahu n° 10, Orongo, avec deux autres statues dont la tête de l'une est au Musée de l'Homme à Paris. Située Plaza Hotu Matua près de l'océan. Réf: 10 p. 24 (photo); 7 p. 258.
- Plusieurs autres moai sont dans le village mais ils semblent récents ; ils sont assez petits et d'un style quelquefois loufoque. N'oublions pas que Hyvert cite deux statues du village en trachyte alcalin provenant de Poïké.
  D'autres statues de Hangaroa ont quitté l'île (voir p. 20
  de ce numéro) et l'une d'elles, celle de Bruxelles, semblait placée sur une annexe de l'ahu Orongo ou plutôt
  sur un petit ahu appelé Ana Koirororoa, à proximité. Ce
  moai de basalte trônait donc seul sur son ahu et ceci
  semble être une caractéristique de ces sculptures atypiques ; des recherches dans les carnets de notes de Lavachery ainsi qu'une étude minutieuse des autres écrits sur
  ce moai et sur ses « confrères » en basalte nous permettent d'avancer cette hypothèse inédite. Réf: 5 p. 12; 6 p.
  65-66; 13; 14.
- N° 9 : Englert renseigne un moai de 5 m70 ; le seul qui paraisse convenir dans cette zone est celui mentionné en page 23 de ce numéro, mais il n'atteint peut-être pas cette taille (?). Réf : 15 p. 541 ; 13 p. 500 (et dessin) ; 16 p. 179 à 182 ; KADATH 34 p. 21 ; 17 p. VI (photo de 1940, debout) ; 18 p. 156, 180-181 ; 19 p. 5 (photo du bas, année 1964).
- L'ahu Mahanua a peut-être des statues enterrées sous les pierres de la rampe, dit Mulloy, mais il ajoute qu'aucune n'est visible ; c'est l'ahu n° 13 d'Englert. Réf : 20 p. 16.
- L'ahu n° 14, Vai Uri, est un des trois ahu du site de Tahai. Il possède cinq statues redressées et partiellement restaurées qui portaient les n° 12b, 12c, 12d, 13 et 13b (?), mais un sixième piédestal est libre et indique qu'une statue supplémentaire a peut-être existé, ou alors qu'une sixième statue était attendue. Les dimensions de ces moai ne nous sont pas connues mais une petite statue sans tête, située à droite, ne devait pas dépasser 2 m50 à l'origine; la plus grande, située au milieu, mesure environ cinq mètres. Réf: 10 p. 57-73-74-75-77-90-126; 20 p. 2; 15 etc... Il y avait des pukao qui accompagnaient ces statues mais

ils ont disparu, indiquent plusieurs témoignages.

- Une tête de statue rouge fut trouvée derrière cet ahu, ou derrière l'ahu Tahai. Je pense qu'elle est à présent au musée. Réf : 20.
- $\bullet$  L'ahu n° 15, Tahai : un moai (n° 14) de 3 m60. Réf : 20.
- L'ahu n° 16, Ko Te Riku : un moai (n° 15) de 5 m20, muni d'un pukao retaillé, l'ancien ayant disparu. Réf : 20, KADATH 34 p. 21 (gauche).
- L'ahu Méaméa, découvert en 1955-56 seulement : trois statues rougeâtres, l'une a environ 2 m50, les deux autres sont des fragments, des têtes, toujours visibles près du musée. Réf : 20, 10 ; 4 p. 464-5 planche 67 abc ; 21 p. 131 (attention : la photo est publiée à l'envers!) ; voir également ce numéro en page 18.
- Les numéros 16 à 46 d'Englert ne sont pas des moai, mais trente et un pukao de la carrière du Puna Pau (intérieur et extérieur). Réf : 5 et 7 p. 84. Certains semblent enterrés actuellement.
- L'ahu n° 26, Akivi : sept statues (restaurées) sans pukao, n° 47 à 53. Les dimensions vont de 3 m90 pour la plus petite à 4 m28 pour la plus grande. Réf : 20b, et ce numéro en page 59.
- Ahu Vai Teka, près de l'Akivi : un tronc d'environ 1 m50 trouvé vers 1960. Réf : 20b.
- Ahu n° 18, Hanga Kio'é, plate-forme 1 : une statue restaurée d'environ 3 m50 (?). Réf : 20 (plusieurs pages et photos) ; P.F. C'est, semble-t-il, la plate-forme 6 de Thomson (Anotai). Réf : 13 p. 501. Ahu Hanga Kio'é, plate-forme 2 : une statue redressée, sans tête, environ 2 mètres. Réf : 20 ; P.F. Thomson citait pour l'ahu suivant (Akapu) quatre statues avec têtes détachées : il est possible qu'il ait confondu les deux ahu.
- Ahu n° 20, Akapu : Englert cite « ahu moai », sans plus, Thomson parle de quatre moai (voir plus haut). Réf : 7 ; 13 p. 501 (plate-forme n° 7). Si deux des quatre statues de Thomson sont celles des ahu qui précèdent, il doit encore se trouver au moins deux autres statues de plus sur cet ahu (?).
- Ahu Paré, n° 22 d'Englert : un grand moai cassé. Réf : 7.
- Ahu Anaoraka, n° 8 de Thomson : a (peut-être) quatre statues, mais Englert n'en parle pas !
  Ahu n° 25, Kirikiri Rau Méa à Hanga Pokopoko :
- Ahu n° 25, Kirikiri Rau Méa à Hanga Pokopoko : Englert dit « quelques moai cassés » ; Lavachery dit « des statues » ; Thomson cite « quatre moai en mauvais état ».
- Ahu n° 28, Te Pora : Englert dit « ahu moai » ; cet ahu doit avoir au maximum un moai (s'il en a), mais d'autres pourraient être tombés à la mer.
- Ahu n° 32-33, plusieurs plates-formes: huit à dix moai au total, suivant les auteurs; en fait, il semble que cet ahu comptait cinq composantes qui sont (seraient) les ahu n° 30 à 34 d'Englert. Le nombre réel des moai semble être de quatre, pour Tepeu 1, et la même chose pour Tepeu 2. Un moai semble encastré dans la muraille d'un ahu. Leurs dimensions vont de 3 m90 à 5 m. Leurs numéros devaient être de 57 (?) à 65 (?). Réf: 7; 22; 4; 5; 6; 13.
- Ahu n° 35, Ananakou : Englert ne signale pas de moai, mais Thomson en cite un petit et peut-être d'autres tombés à la mer. Réf : 7 et 13.
- Ahu n° 37, Ohau, Te Nui ou Te Niu, suivant les auteurs : une section avec quatre statues et l'autre avec deux ou trois ; toutes ont disparu dans l'océan après

- 1934. Des photos, des plans, des croquis et des descriptions nous sont restés. Réf: 5; 6; 7; 4; 23; 24; 13.
- Lavachery signale un petit ahu mal identifié près de l'ahu Ohau avec deux moai (deux troncs décapités, dans la façade, côté mer). S'agit-il d'une des platesformes avec statues de celui-ci?
- Ahu Hihina Tangi Kotéa ou ahu O Hurari, suivant Lavachery ou Englert (n° 38): Lavachery cite « deux moai en petits morceaux », Englert est imprécis quand il dit « ahu moai incomplet ». A-t-il aussi disparu ? Réf: 5; 6; 4; 7; 13.
- Les moai Kovi et Humu Rito sont des statues « perdues en cours de route », non loin de Matariki, près de Paparéi, dit Lavachery ; un autre auteur dit « au nord de Vai Mata ». Kovi semble assez petite. Réf: 5; 6; 18.
- Ahu n° 39, Mai Taki Te Moa: un moai (n° 76) en basalte, de 1 m90, réutilisé comme pierre de muraille; un autre moai en tuf du Rano Raraku se voit près de ces ahu dans le livre de Routledge, il est brisé en deux (illustré dans ce numéro en page 16).
- Ahu n° 41, Motu Tavaké : Englert semble indiquer un moai, sans certitude.

#### **CÔTE NORD**

- Ahu n° 43, Vai Mata : Englert dit « ahu moai » ; Lavachery dit : « Vai Mata Tukava a quatre statues (tombées) sur le nez ». Réf : 5 ; 7.
- Avant ou juste après Vai Mata viennent se placer les statues Kovi et Humu Rito.
- « Il y a deux ou trois moai au nord de Vai Mata dont Tuu He et Omo Rito », selon Campbell. Lavachery signale une grande statue cassée au col, près de l'ahu Vai Mata, et écrit qu'il y a des statues abandonnées sur les hauteurs qui dominent Paparéi. Dans un carnet de notes, il précise que le grand moai a sept mètres de long. Métraux parle aussi d'une grande statue dans les environs de Vai Mata, et cite encore une très grande statue isolée sur le versant nord du Rano Aroi, entre l'ahu Te Peu et Puna Marengo; est-ce la même? Réf: 25 p. 298; 5; 6; 18; 7.
- Moai n° 84, en basalte, de 1 m76 : dans la région de Pepe Renga, disent certains (ou près d'un ahu du même nom). Réf : 5 ; KADATH n° 34 p. 40 ; 4, pl. 69 abc.
- Ahu n° 56, de nom inconnu, selon Englert; un moai brisé. Réf: 7 p. 261.
- Ahu n° 59, Hanga Tavari : Englert dit « plusieurs moai brisés », Thomson cite six moai.
- Thomson parle aussi d'un très grand moai à quelques centaines de mètres de là ; il s'agit sans doute de la statue de sept mètres citée plus haut par Lavachery ou d'un des deux grands moai (s'il y en a bien deux) cités par Métraux.
- Ahû n° 64, moai Tuu Paro : « pas de moai », dit Englert (malgré le nom).
- Ahu n° 66, Papa Te Kena: plusieurs moai cassés, d'après Englert. Lavachery dit que la façade marine contient des fragments de statues et que d'autres statues plus petites et brisées gisent à quelque distance. Thomson cite un ahu (proche) de ce lieu, qui a au moins trois statues; l'une fait 2 m25. Réf: 6; 7; 13.
- Ahu n° 73 d'Englert, Motu Kau : « pas de moai », dit-il, mais Lavachery note deux moai de trois mètres.

- Ahu n° 74, Kuava'e O Eni : une confusion est possible avec l'ahu 73.
- Ahu n° 76, à droite de Vai Tara Kai Ua : « un moai brisé », écrit Englert ; Lavachery cite une statue de quatre mètres (est-ce la même ?).
- Avant Anakena (ou juste après ?), Lavachery et Métraux renseignent une petite statue en basalte, tou-jours attachée au rocher. Réf : 25 p. 293 ; 5 ; et page 17 de ce numéro.

#### **ANAKENA**

- Ahu n° 83, Runga : Englert dit « un moai brisé et une pierre sculptée de caractères anthropomorphes » ; Thomson cite trois petits moai brisés ; Lavachery parle de débris indistincts de moai autour des platesformes de ce groupe d'ahu. Voir aussi ici page 17, une statue en basalte trouvée dans l'ouest de la baie d'Anakena.
- Les ahu n° 82, 84, 85, 86, 87 sont difficiles à décrire puisqu'ils portent souvent des noms qui varient suivant les auteurs :

L'ahu Hanga Ohio a plusieurs moai (entre deux et quatre ?); c'est un des ahu mentionnés plus haut et certains de ceux-ci ont plusieurs plates-formes, d'où les confusions.

L'ahu n° 86 est l'ahu Nau Nau : sept statues redressées portant les n° 104 à 110 l'ornent. Quatre ont des pukao

cherches n'ont pas le « style Rano Raraku », car il y en a en basalte et en tuf rouge aussi. Heyerdahl cite une hauteur maximum de 2 mètres pour les moai de l'ahu à la première période ; lors de la seconde, cette hauteur fut de 2 m50 à 3 m (cinq moai). Réf : 4 p. 219 ; 6 ; 7 ; KADATH n° 22 p. 8 ; P.F. et F.D.

L'ahu n° 87, Ature Huki : une grosse statue, n° 111 d'Englert, féminine (selon la tradition) de plus de quatre mètres, fut relevée en 1955 (j'en parle en page 37). Réf : 7; 5; 6; 4 p. 372; 13. Un énorme pukao se voit non loin de ce moai auquel il était peut-être destiné.

- Ahu n° 88, Papa Iti : Englert ne cite aucun moai, mais Thomson indique des fragments de deux moai, plus deux pukao pour un ahu voisin.
- Ahu n° 91, Hanga Kihi Kihi: Englert dit « quelques morceaux de moai », Thomson parle d'un petit moai en mauvais état. Lavachery a ramené un pukao de petite dimension, enlevé de la mer sur la plage d'Ovahé, près de ce voisin.
- Ahu n° 93, Puna Rere Taka Tea : Englert dit « ahu moai »...
- Ahu n° 95, de nom inconnu : Englert dit « plusieurs moai brisés ».
- Ahu n° 101, O Haé: « un moai de 2 m20 », dit Englert. Réf: 4 et 7.
- Ahu n° 104, Te Pito Kura : un moai géant de près de 10 mètres, brisé. C'est le plus grand qui fut amené jusqu'à un ahu (voir plus haut, en page 57). Un pukao



L'ahu Nau Nau (à noter, la forme très particulière du pukao sur le moai de gauche).

numérotés de 100 à 103. Une tête au Musée de l'Homme à Paris appartient à l'une de ces statues (n° 109 ou 110). Une statue d'environ quatre mètres, complètement ensablée (et donc non numérotée) fut dégagée près de cet ahu, où elle gît toujours, couchée sur le dos : c'est une des rares statues d'ahu sans orbites taillées, et plusieurs pukao se trouvent près de celle-ci. Une tête de moai se voit dans un mur de l'ahu ; plusieurs têtes et plusieurs troncs de moai furent dégagés lors des fouilles de 1955 et de 1978-79. En 1987 encore, des troncs et des têtes furent mis au jour. Il est difficile d'inclure toutes ces pièces dans cet inventaire puisque certaines appartiennent à des statuettes. La plupart des têtes et des troncs trouvés lors de ces re-

- énorme se voit près de la statue. Réf : KADATH  $n^{\circ}$  34 p. 22 et 53 ; 7 ; 13 p. 505 ; 1b ; 4 p. 203. Une autre statue d'environ 2 m60 se trouverait aussi très près, peut-on lire dans la réf : 4 p. 219.
- Lavachery écrit dans son livre que de Hanga Onu à Anakena, il y a des statues de quatre mètres sur la route (chemin).
- Ahu n° 106, Hekii 1: Heyerdahl dit « sept statues de 3 m20 à 4 m, six pukao, dont certains sont de forme particulière ». Un fragment de moai fut réemployé comme pierre d'ahu. Lavachery a trouvé une petite tête en tuf rouge de 70 cm qui est au Musée de l'Homme; il ajoute aussi qu'un septième pukao serait dans les environs (?).

- Ahu n° 107 Hekii 2 : Heyerdahl cite quatre moai de 2 m à 2 m30, pas de pukao. Les numéros d'Englert des moai et chapeaux de ces deux ahu doivent se situer entre 123 et 140 ou entre 125 et 142. Réf : 5 (plan) ; 6 (plan); 7; 4 p. 219 et plusieurs planches.
- L'ahu A Pépé est un ahu intérieur, au nord de l'île. J'en ai parlé en page 21. Une carte de la force aérienne chilienne situe le mont (maunga) O Pipi dont l'ahu porte le nom déformé. Il y avait au moins deux moai sur cet ahu ; l'un se trouve à présent à Washington ainsi que son pukao. Le moai resté sur l'ahu portait le n° 153 et l'autre, non numéroté, mesure de 2 m15 à 2 m50 (calculs personnels). Réf : 26, carte ; 13; 2; 27; 28 p. 282.
- Ahu n° 245, Tia Kava : le numéro élevé attribué à cet ahu de la région de Hanga Hohonu s'explique par l'adjonction tardive de celui-ci à la liste d'Englert, qui cite deux moai de numérotation supérieure pour ce monument, près du chemin qui va au Rano Raraku. C'est peut-être l'ahu Karava (ahu intérieur aussi) avec deux moai de cinq mètres en bon état, dont parle Lavachery, au bord du chemin qui va du Rano Raraku à Vaitu Rowa et puis de là à Hanga Hohonu. Les moai ont peut-être un numéro très élevé (au-dessus de 640 ?)
- Ahu n° 115, Hanga Papa : « plusieurs morceaux de moai », dit Englert.
- Ahu n° 118 à Hanga O Puna : Englert dit qu'on y voit un piédestal (de moai), mais Lavachery et Heyerdahl expliquent que cet ahu possédait des pierres dressées (moai paenga) à la place de moai normaux.
- Ahu n° 132, Tau A Uré : Englert dit « ahu moai »...
  Ahu n° 135, Taharoa : Englert cite un moai.
- Ahu n° 139, Hanga Tau Vaka : Englert dit « ahu moai », et ajoute que l'ahu a 57 m de long ; sur sa carte, c'est un des derniers avant Poïké. Lavachery parle d'un ahu de 60 m, dernier avant Poïké, muni de trois moai ; serait-ce le même ?
- Ahu n° 145, Mahatua ; Englert dit « ahu moai », Routledge dit « image ahu », c'est-à-dire ahu avec statues. Réf: 7; 1b figure 41.
- Ahu n° 148, à la hauteur du Maunga Paréhé : « un moai enterré », dit Englert.
- · Au Maunga Téatéa, une statue renversée sur sa face. Réf: 5; 25; elle mesure trois mètres, selon la réf: 6 p. 169.
- Au Maunga Vai A Héva : toujours à Poïké, comme pour les deux statues précédentes, se trouve un réservoir taillé dans le rocher ; ce n'est pas un véritable moai, mais Englert lui donne le n° 167.
- · Ahu Pukukeretéa : cité par Lavachery, il compterait cinq statues (Métraux dit sept ou huit) en trachyte alcalin et est situé sur le plateau de Poïké. Réf : 5 ; 6 p. 170; 25 p. 291. J'en parle ici en page 20.
- Englert cite un moai nommé Te Haha O Te Kauvaé, sculpté dans la pierre d'un cap du nord-est de l'île. D'après mes recherches, le lieu est le cap O'Higgins (ou un endroit proche) qui n'est qu'un des multiples noms de cette pointe de Poïké. Réf : 1a p. 127.
- L'ahu One Ōne Puhea (face sud de Poïké), a peutêtre eu un moai d'après les indications de Thomson qui y a vu un piédestal. Il est sûr que le plateau de Poïké n'est pas ce lieu exempt d'ahu comme certains auteurs le prétendent. Quand on lit les descriptions de Lavachery, Métraux, Thomson, Englert, et même celles de Heyerdahl qui y vit encore un moai

- (plusieurs ?) presque tombé à la mer en 1955, l'on comprend qu'un inventaire sérieux des ahu et des moai de ce plateau reste à faire.
- Lavachery cite deux grandes statues de cinq mètres à l'ahu Karava, qu'il situe sur sa carte comme faisant partie de Poïké, mais des doutes subsistent quant à la localisation exacte de cet ahu (voir ahu n° 245 Tia Kava d'Englert).

#### RANO RARAKU : EXTÉRIEUR

- Face sud-est, plan de Skjölsvold : toutes des statues peu connues ; l'une d'elles non identifiée se termine en pointe. Réf : 4 pl. 49 e-f. (213 ? 215 ?).
- 203 (?) = 204 A (?) : statue couchée.
- 204 = 205 A ou 206 dA : 2 m50, couchée sur le dos. Réf: 4 pl. 49 d.
- 206 à 211 : toutes couchées.
- 212 : environ 3 m75, plantée droite, la tête émerge. Réf: 1b fig 72.
- 213 à 215 (?) : plantée droite, la tête de la 213 émerge; 214 (?) est couchée; 215 (?) la tête émerge.
- 216 est non localisée ; l'atlas chilien montre au moins 22 moai du côté sud-est, contre 14 statues sur le plan Skjölsvold.
- 680 : la statue barbichue et agenouillée, numérotée tardivement (3 m67)
- 217 (?): c'est la 38 de Routledge, entre la face sudest et sud-ouest ; la tête émerge.
- 218 : plus de 10 m, cassée en deux, sur la face.
- 219 : plus de 4 m, cassée en deux, sur la face.
  220 : environ 10 m, cassée en trois, sur la face.
- La n° 8 de Routledge, presque enterrée en 1914 ; ne semble pas numérotée par Englert ni figurer dans l'atlas. Serait-elle enterrée ?
- 221 à 224 : qui a les lèvres incisées. Réf : 4 p. 357-8, planche 49c.
- 225 à 227 : une ou plusieurs statues maintenant enterrées ; la 227 en tout cas ne laisse plus apercevoir qu'un petit morceau (du ventre ?).

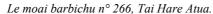
Le flanc est du Rano Raraku, vu depuis le rivage de Hanga Takaure ; à l'avant-plan, une statue d'un ahu proche du Tongariki, balayée à l'intérieur des terres par un raz de marée.



- 228 : une statue d'une dizaine de mètres au moins, certains disent quatorze, attachée par le dos.
- 229 : un moai érodé, de six mètres, encore attaché. Voir photo (rare) à réf : 7 p. 233.
- 8A, versant : non numérotée par Englert et Routledge.
- 230 : environ 17 mètres (plusieurs mesures sont citées), barbichue, dans une niche. Elle est illustrée dans ce numéro p. 34.
- 231 à 241 : toutes attachées, certaines sont très grandes (plus de 14 m?).
- 242 à 244 : la 242 est d'une roche fine, similaire à une statue de l'ahu Tongariki, selon Hyvert.
- 245 à 250 : toujours haut sur la pente, certaines mal identifiées.
- Je nomme 250bis un moai non répertorié, n° 33A, versant.
- 251 à 253 : trois grandes statues très haut sur la pente ; le n° 37A, versant, est une statue proche de la 251.
- Le n° 40A est un moai partiellement taillé, près du 252 d'Englert.
- 254 : le colosse inachevé de 21 mètres, toujours attaché. J'en parle en page 56.
- 255 à 257 : le n° 46Å est un bloc rocheux à droite du n° 256 ; le 257 mesure 8 m25.
- 258 : un moai cassé en deux morceaux loin l'un de l'autre.
- 259 est le n° 260 (faux) de Skjölsvold : environ 6 mètres, couché sur le dos.
- 260 : le haut de la tête émerge du sol.
- 261 : étendue sur le dos, environ 6 mètres.
- 262 : le haut de la tête émerge.
- 263 : moai avec gravure de bateau sur la poitrine (4 m85), le haut du corps émerge.
- 264 : plus de six mètres, le haut du corps émerge.
- 265 : une « griffe » ressemblant à un Y sur la joue gauche, le haut du corps émerge.
- 266 : Heyerdahl dit environ 6 mètres, mais Ferryn dit qu'elle approche les 10 ; une autre source cite 8 m90 ; sexe masculin (?), barbichue, couchée sur le dos (la barbiche est montrée, vue de face, dans KADATH n° 34, page 39, photo du bas).
- 267 : un cou assez gros, anormal (?), le haut du corps émerge.
- 268 : penche en arrière, dos asymétrique non termi-

né, sexe mâle, la tête émerge.

- 269 : penche en avant, le haut du corps émerge.
- 270 : seule émerge une tête, pratiquement en avant et à droite d'une case-bateau ; la 271, couchée sur le ventre, est tout près.
- 271 : des motifs dorsaux déjà décrits précédemment se trouvent sur ce moai, mais nous ne possédons du dos qu'une dia prise de loin ; renversé sur le ventre, plus de sept mètres de long.
- 272 : à quatre mètres de la 271, plantée, dos non terminé, le haut du corps émerge.
- 273 : une grande partie de la tête émerge.
- Une étrange petite « tête-statue » de 90 cm fut découverte non loin de la précédente.
- 274 : un moai cassé en trois morceaux, face contre
- 275 : brisée au cou, couchée sur le dos.
- 276 : couchée sur le côté.
- 277 : une tête est plantée près d'un moai couché ; Englert, qui se trompe, dit que la statue (tête) a 7 m26, mais Barthel qui a déterré la statue 277, écrit que ce moai féminin à 3 mètres.
- 278 : non localisé, c'est peut-être un deuxième moai numéroté 266 sur le plan Skjölsvold (le plus bas de ses 266), ou alors ce serait la statue allongée près de la 277 dont je viens de parler.
- 279 : brisée en deux, couchée sur la face, numérotée erronément 278 chez Skjölsvold.
- 280 : motifs dorsaux (5 m75), la tête et le haut du corps émergent.
- 281 : brisée au cou (8 m33), couchée sur le dos.
- 282 : crête du milieu de la tête jusqu'à la cervicale ; la tête émerge.
- 283 : la statue la plus à gauche sur le plan Routledge, qui donne un numéro 13 à cette tête qui émerge.
- 284 : motifs dorsaux (6 m80), une partie du corps visible.
- 285 : moai retravaillé (?) et fendu (7 m15). Voir KADATH n° 34, pp. 40-41.
- 286 : planté haut sur la pente, tête visible.
- 287 : planté haut sur la pente ; 3 m20, dit Barthel pour ce moai féminin.
- 288 : plus bas sur la pente que les deux qui précèdent, c'est la plus à droite d'un groupe de trois statues ; tête visible.





- 289 : une très grande tête indique une statue de très grande dimension.
- 290 : moai aux lèvres incisées (5 m80), une grande partie du corps est visible.
- Un moai de 2 mètres fut déterré près de la statue 290.
- 291 : moai enterré et renversé en arrière, la tête émerge.
- 292 : moai qui présente une entaille à la nuque (j'en parle ici en page 55) ; cette statue plantée doit avoisiner les 10 mètres, la tête émerge.
- 293 : moai dont la tête est désaxée, (« cou tordu ») aussi 10 mètres au moins, épaules visibles.



Le moai n ° 293, Ngao Viriviri (« cou tordu »).

- 294 : moai couché sur le ventre, mesurant entre 6 m50 et 7 mètres ?
- 295 : un cou très gros, non conforme ; moai légèrement crevassé du côté gauche (11 m40) ; on le confond souvent avec le 300 ou le 292 ; une partie du corps est visible.
- 296: de nombreux trous parsèment son visage; il doit aussi avoisiner les 10 mètres, une partie du corps est visible.
- 297 : fort enterré, renversé en arrière, plus haut et à gauche du moai 296.
- 298-299 : deux moai fort enterrés, assez haut sur la pente.
- 300 : le célèbre Piro Piro, à la mine qui semble renifler une odeur désagréable ; j'ai calculé sa hauteur qui doit être proche de 10 m50. Il porte une ceinture mais pas d'autres motifs dorsaux, dit Mrs Routledge. Sa base ne paraît pas bien terminée, une partie du corps émerge
- 301 à 304 sont des statues très mal connues puisque personne ne se donne la peine d'en faire des photos valables. Le plan Skjölsvold (et le nôtre) est parmi les rares documents qui précisent la position et les numéros de ces moai délaissés.

- Plusieurs moai existent encore à gauche du 304, mais il n'est pas du tout sûr qu'il s'agisse du 305 et des autres numéros qui suivent, puisqu'il semble qu'après avoir numéroté le 304, le Père Englert soit revenu vers la droite du versant sud-ouest pour numéroter les moai non détachés du haut de la falaise, ceux qui surplombent les n° 280 à 285.
- 305 à 309 sont peut-être des moai commençant avec le n° 50A. Lorsque l'on compte les moai de l'atlas chilien figurant sur le plan représentant le versant (en réalité le haut de la falaise), l'on s'aperçoit que leur nombre est bien plus élevé qu'Englert ne l'indique avec sa numérotation. En réalité, la plupart des statues oubliées ne sont que des ébauches, des pièces d'essai ou des pièces ratées. Il est fort possible que le Père n'ait pas voulu compter ces monolithes pour de véritables moai. La même chose est vraie pour la falaise intérieure. Quelques statues à peu près terminées ont pourtant été oubliées par Englert.
- 310 : c'est la 62A ; ce géant de 9 m20 porte le premier numéro retrouvé sur photo d'Englert, lors de mes recherches, pour sa numérotation des moai de la falaise. Dans les quelques moai qui précèdent se trouve une grosse tête, n° 72 de Routledge. Elle précise bien que des fouilles révélèrent qu'il ne s'agissait pas d'un moai brisé puisque sous la tête, et faisant partie de celle-ci, une masse rocheuse la prolongeait. L'atlas « section falaise » lui donne le numéro 52.
- Les moai 312 à 320 d'Englert sont représentés dans les n° 64A à 85A; plusieurs sont des géants de dix mètres, dont j'ai parlé plus avant.
- 321-322 : deux moai côte à côte sur une plateforme ; le 321 est barbichu (voir p. 34), il se trouve partiellement sous une espèce d'auvent et mesure au moins neuf mètres (?).
- 323 : un moai à la gauche et un peu plus bas que le moai barbichu n° 324 (voir p. 34 pour celui-ci) ; le 323 semble fendu en plusieurs morceaux, et le 324 mesure environ 5 m50, sculpté tête vers le bas.
- 325 à 327 sont mal identifiés; compris entre 96A et 99A, ils sont proches du barbichu.
- 328 : un moai fendu, la tête en bas.
- Les moai du groupe final de la falaise, numérotés 329 à 342 (?) par Englert, ne sont pas tous bien identifiés ; il est probable qu'ils fassent partie des n° 99A à 112A. Le 337 est un géant très volumineux, puisqu'il mesure 10 m50 de long et 5 m de large ; plus haut que lui, dans la falaise, se trouve le 330 (ou un autre numéro très proche) qui est barbichu. Un petit moai de deux mètres repose sur la tête du 337. Le n° 108A possède peut-être un sexe féminin (voir p. 38) ; ce moai est sur le dos, juste sous l'énorme 337.
- Plus d'une quinzaine de moai ou leurs ébauches se trouvent encore dans la falaise, après le groupe dont je viens de parler. Ils n'ont probablement pas été numérotés par Englert puisque j'ai retrouvé le n° 344 et ses suivants dans la plaine qui est sous la pente. Leur position exacte figure sur le plan Skjölsvold.
- 343 est peut-être le deuxième moai 266 de Skjölsvold ; cette statue semble couchée sur le ventre.
- 344 à 352 sont toutes des statues couchées et détachées; la statue 350 se trouve plus haut que les autres sur le versant de la falaise. La 349 est numérotée erronément 369 sur le plan cité plus haut. Entre autres erreurs de ce document, l'on remarque les positions

**69** 

inversées des statues 292 et 293 ; une bonne demidouzaine de statues sont mal renseignées sur ce plan B ; 351 est cassé en trois. Parmi les moai que je viens de citer, les n° 349, 348, 347 et 346 sont des statues qui font partie de la fameuse route dont parlent Mrs Routledge et Geiseler. Ils constituent le début (ou la fin, comme on voudra) d'une ancienne route aux statues qui démarrait du Rano Raraku et qui s'en allait en serpentant jusqu'au mont Toutou. De là, elle se dirigeait vers les contreforts du Rano Kau, tout en restant le long de la côte sud. Cet ancien chemin était plus écarté de la côte que le nouveau chemin employé actuellement.

Avant de parler des moai de l'intérieur du volcan, il faut préciser que les numéros 353 à 356 d'Englert sont certainement parmi les statues que l'on peut voir sur les planches de l'atlas chilien. Quelques moai se distinguent à l'extrême ouest de la face sud-ouest, d'autres sont dans le bas de la falaise, plus à gauche que le moai 350 de notre plan. Pour des raisons techniques, ils ne sont pas tous repris sur nos cartes annexées dans ce numéro.

#### RANO RARAKU : INTÉRIEUR

- 357 : j'ai retrouvé ce moai dans une publication de Barthel qui précise sa position à l'entrée du cratère, non loin du chemin qui y conduit. Englert indique une taille de 4 m60, et Lavachery parle d'une statue de 4 m qui occupe l'entrée. Elle y est la tête en avant, couchée sur le ventre, intacte ; des pierres que les pluies ont isolées de la terre la supportent.
- 358 (?) : peut-être le n° 238 A (ou tout près) de l'atlas intérieur qui n'est pas clair à ce sujet. Sur carte, la statue se trouve entre la 359 et la 357, mais tout près de la 359.
- 359 : la tête émerge du sol.

Encore une fois, de nombreux moai, ou fragments ou ébauches de statues non numérotés par Englert existent sur les cartes chiliennes et, comme nos propres cartes dérivent de celles-ci, on peut facilement repérer ces vestiges.

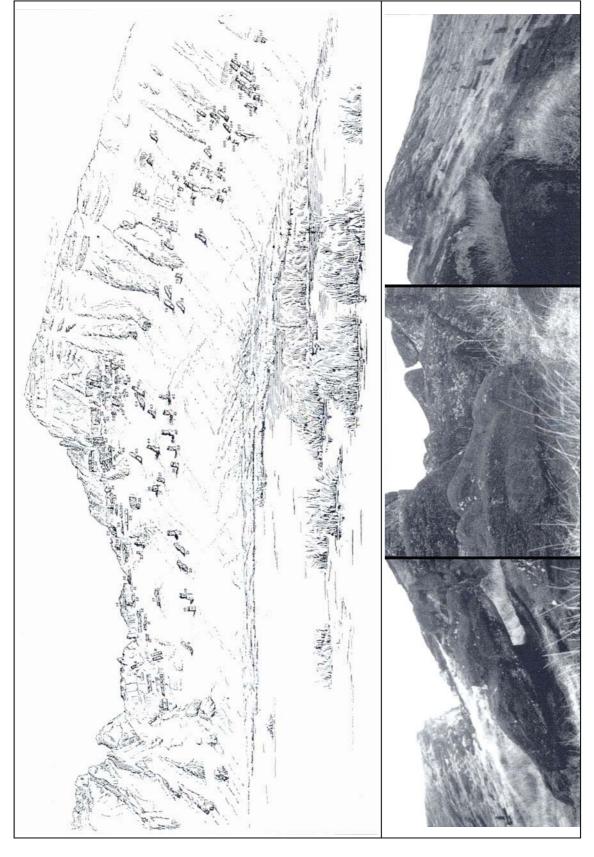
- 360 à 365 : six moai couchés dont un grand d'environ sept mètres, mais le plan de Routledge indique sept numéros.
- 366 : plus petit et plus enterré que son compagnon de gauche lorsque vu de face, ce moai a le dos recouvert de nombreuses gravures mais aussi des fameux motifs dorsaux (voir p. 27). Sur le cercle de droite, qui est un des deux qui surmontent la triple bande de la ceinture, l'on peut remarquer, du côté droit, ce qui semble être un bec d'oiseau ouvert. C'est un de mes nombreux examens à la loupe des photos de moai qui m'a fait découvrir cet important détail jamais signalé. L'on peut comprendre pourquoi ce fait, joint à d'autres, m'incite à penser à la représentation d'oiseaux stylisés sur le dos de certaines statues. Cette photo révélatrice se voit dans Routledge, fig. 64, et nous la reproduisons ici.
- 367 : souvent confondu avec son compagnon, il porte cependant le n° 367 sur la poitrine et, vu de face, c'est bien le plus grand des deux moai. Il a lui aussi le dos gravé de nombreux signes, sans qu'on puisse certifier qu'il porte également des motifs dorsaux identiques à ceux du 366, bien que Heyerdahl le dise. Cet auteur et Lavachery semblent quelquefois les confondre, d'où mes réserves. Heyerdahl rensei-

gne une hauteur de 5 m75 qui, en fait, est peut-être celle du 366.

- 368, non localisé : c'est peut-être le 369 qui suit, ou un moai ou une tête de moai se trouvant derrière les 366-367 (?).
- 369 : renseigné sous ce numéro par le plan Skjölsvold, qui indique aussi les numéros d'une quarantaine de moai de l'intérieur, j'ai relevé qu'il portait les motifs dorsaux précités (voir p. 27). Cette statue est faussement renseignée comme se terminant en pointe, donnant naissance à une légende au sujet des moai fichés dans la pente du volcan.
- 370 (ou 371 ?) : une tête qui émerge du sol.
- 371 (ou 370 ?) : une tête penchant fortement vers
- 372 à 382 : des moai quelquefois haut sur la pente et dans la falaise ; ils semblent tous couchés et certains ne montrent que la tête ; l'un d'eux est inhabituel par sa largeur de quatre mètres ou plus et il a la tête vers le bas.

Le moai n ° 366, au dos recouvert de gravures et de motifs divers (Photo de Mrs. Routledge).





Page ci-contre : l'intérieur du Rano Raraku, dessiné par Mrs. Routledge. Sur le feuillet encarté au centre de ce numéro, le plan « détail II » correspond à la partie droite du dessin, et « détail III » aux parties centrale et de gauche.

Les photos, prises à l'intérieur du volcan, montrent de gauche à droite : une vue vers le nord-est avec le moai 405 à l'avant-plan, puis les statues 452 et 451 presque tête-bêche, et enfin une vue vers le sudouest avec le moai 463 à l'avant-plan.

- 383 : à demi-enterré, planté droit.
- 384 : seule la tête dépasse.
- 385 : une grande tête dépasse du sol.
- 386 à 388 : trois moai de ceux du groupe sur la falaise, au-dessus des trois statues qui précèdent, mais ce groupe compte au moins une dizaine de statues dont certaines appartiennent à la série 372-382.
- 389 : une statue couchée sur le ventre, tête en avant, environ 4 mètres.
- 390 : peut-être un moai encore attaché, haut sur la falaise, n° 80 de Routledge, environ 4 mètres.
- 391 : une tête et des épaules émergent.
- 392, 393, 394 : trois moai couchés la tête en avant ; le 393 est peut-être féminin puisqu'il possède une vulve gravée, dit Barthel qui doute et ne précise pas
- 395 : plantée, la tête et le haut du corps émergent.
- 396 : idem et quelques gravures sur le dos.
- 397 : plantée mais penche à droite, le haut du corps émerge.
- 398 : plantée, très grande statue, la moitié du corps émerge, le cou est épais.
  - 399 : plantée, le haut du corps émerge.

- 400 : seule une tête émergeait, moai féminin probablement, motifs dorsaux (voir p. 27 et photo p. 73), 6 m de haut.
- 401-402 : deux grandes statues couchées sur le dos, têtes vers la falaise. Le plan Skjölsvold inverse la position des moai : en réalité, vu de face, le 401 est à gauche. Il est possible que le 402 ait une petite barbiche ainsi que je l'ai découvert sur une photo, mais ceci est à vérifier. La 401 est une des plus longues statues couchées du cratère, environ 7 m50 (ou plus ?).
- 403 : couchée, tête en arrière, entre et aux pieds de la 404 et de la 405.
- 404 : encore attachée, sculptée avec le côté gauche qui la retient à la montagne.
- 405 : sculpté verticalement, haut sur la falaise, ce moai a une partie du dos déjà détaché de la montagne.
- 406 (?) : sans doute une statue couchée sur le dos, portant le plus haut des deux numéros 71 du plan Routledge qui est fautif ici. Ce moai se trouve audessus des trois précédents.
- 407 à 419 : ce groupe est à peu près représenté par les n° 66b à 55 de Routledge. Le 408 (?) est une très grosse statue du même genre que celle du groupe 372-382, c'est sans doute la plus large du cratère et elle est aussi tête vers le bas. Le 416 est une curieuse statue dont la base, large de 2 m75, est anormale par rapport à la largeur entre les épaules qui fait 1 m60. La majorité des moai de cette section sont « petits » puisqu'ils n'ont pas cinq mètres, l'un d'eux avoisine toutefois sept mètres.
- Le groupe 420 à 429a ne semble pas avoir été répertorié par Routledge puisqu'il est situé sur la crête supérieure du volcan. Englert lui-même n'a pas numéroté tout ce qui était possible, puisque l'atlas chilien montre une quinzaine de moai, dont la moitié sont des ébauches traînant sur ce sommet. Plusieurs moai sont détachés ; il en est de curieux, comme le 423 photographié par les époux Ferryn : il repose sur le ventre et n'est pas le seul dans ce cas. Si les dessinateurs de l'atlas

Le petit moai n° 423, prêt à être descendu puisque détaché de la roche, mais abandonné, sur le ventre, au sommet du volcan. En contrebas à gauche, la côte sud.



72

sont précis, mes calculs indiquent une longueur approximative de sept mètres pour le plus grand moai de ce sommet, mais il ne semble pas détaché. Le moai 429 est une statue féminine (voir p. 37) non terminée qui mesure 2 m40. Tout près se voit un autre moai féminin, inachevé lui aussi, de 4 m60. Comme son numéro est incertain, Barthel lui donne le 429a.

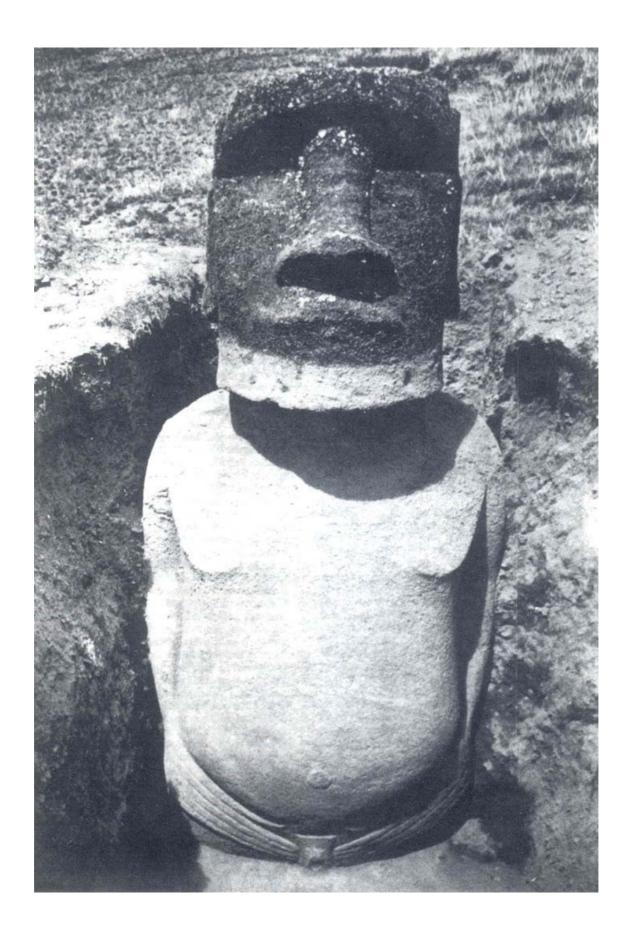
- Sur les pentes du cratère à nouveau, nous trouvons le 430 dont seule la tête dépasse pour ce moai planté.
- 431 : la tête et les épaules émergent ; Routledge indique un seul bras pour cette statue.
- 432 : penchée en arrière, la moitié du corps au moins émerge.
- 433 à 436 : un groupe de moai compris dans les n° 33 à 56 (?) de Routledge. L'atlas chilien montre à cet endroit des moai oubliés par la chercheuse anglosaxonne ; plusieurs de ceux-ci ne semblent pas numérotés par Englert, peut-être parce que certains ne sont que des têtes ou des ébauches ?
- 437 ? : serait le n° 29 de Routledge, une très longue statue couchée et attachée tête vers le bord de la falaise.
- 438 : c'est le n° 28 de Routledge, la tête dirigée vers le bord tout proche de la falaise. Voir photo réf. : 4 pl. 70b et P.F.
- 439 ? : serait le n° 30 de Routledge, couchée à droite de la 438.
- 440 : moai encore attaché par son flanc gauche au bord de la falaise, un des rares à avoir été taillé dans cette position.
- 441 à 444 : mal localisés, compris certainement dans les n° 23 à 34 de Routledge, un peu plus bas que 440, et plus à gauche ?
- 445 : la tête et le haut du corps émergent.
- 446-447 : sur le ventre, têtes vers le bas, mais la carte de l'atlas montre fautivement le 447 avec la tête vers la falaise!
- 448 : très grande statue, pratiquement pas de cou, la plus grande partie du corps émerge.
- 449 : tête cassée à hauteur de la bouche, couchée sur le dos.
- Une petite statue trapue, couchée sur le dos, est un peu plus bas que celle qui précède ; elle a le nez très court et est d'un style « archaïque ».
- 450 : plantée droite, la tête et les épaules émergent.
- 451 à 457 : comprises entre les n° 10 et 16 de Routledge, toutes des statues couchées sur le dos, probablement encore attachées. Une seule, 456 (?), paraît de grande taille, six mètres ou plus. L'une d'elles, assez grande, se trouve sur une plate-forme sur le bord du volcan. Voir sa photo réf : 4, pl. 58a. Une statue dont seul le visage est terminé, se trouve dans le prolongement de la tête du plus grand moai de ce groupe, qui compte plusieurs statues non finies.
- 458 à 465 : des moai parmi les derniers de l'atlas qui, lui en montre encore une douzaine ; 463 a dix mètres de long, dit Ferryn, est couchée sur le dos et le nombril (?) est en relief ; 464 est couchée sur la face, tête vers le bas ; 465 est le dernier numéro que nous connaissions dans le cratère, c'est aussi le dernier numéro du plan Skjölsvold, qui semble montrer une statue tête vers le bas alors que l'atlas montre une petite statue avec la tête à l'horizontale. L'atlas montre aussi de façon inexpliquée (erreur ?) la tête d'un moai planté qui est situé à côté du 450 mais qui regarderait vers le haut du volcan ; Ferryn n'a rien retrouvé de tel lors de

sa visite en 1986. Les plans redessinés de l'atlas, présentés dans les pages centrales de ce numéro, montrent donc comme je l'ai déjà dit de nombreux moai et ébauches non répertoriés par Englert. Le lecteur intéressé peut s'en inspirer pour faire des comptages, des calculs de dimensions, sérier des moai plantés ou couchés, calculer des orientations, etc...

#### ABORDS DU VOLCAN

- Nous ne sommes pas parvenus à retrouver les moai de 466 à près de 490. Il s'agit peut-être de statues disséminées à l'extérieur et aux abords immédiats du grand volcan, ou alors des moai qui existent certainement entre l'ahu Tongariki et le mont Toatoa, sur les ahu de cette portion de côte. Le grand moai barbichu, à présent relevé au bord de l'océan non loin du Tongariki, est sans doute un de ces numéros non retrouvés (voir p. 34). Avant de traiter des statues du volcan-carrière, je m'étais arrêté au n° 167, la figure taillée dans la roche d'un réservoir à eau du plateau de Poïké. Le premier moai numéroté et retrouvé après celui-là appartient à l'ahu Tongariki ; il porte le numéro 183 mais comme, d'après mes recherches, c'est la neuvième statue numérotée en partant de la gauche, la première portait le chiffre 175. D'après certains clichés et plans, l'on voit également les pukao de ces statues qui gisent à l'avant, et qui s'intercalent probablement entre les numéros des statues ; peut-être même sont-ils numérotés avant 175 ? Nous reviendrons à cet ahu. Après le 167 de Poïké, Englert n'a pas numéroté les statues en trachyte dont parlait Lavachery, puisque ces statues ne sont pas renseignées dans les deux éditions de l'ouvrage principal du Père, alors qu'un de ses dictionnaires cite une autre statue du plateau, comme nous l'avions dit. Manifestement, Englert n'a jamais vu ces moai puisqu'il n'en parle
- Après Poïké, Englert est donc revenu dans la baie de Tongariki, où un ahu porte le n° 154 de sa liste; ce monument a deux moai, dit-il, il s'agit de l'ahu Te Pa Haha Téa.
- Ahu 155, Parangia : j'ai déjà écrit p. 57 que le moai Parangia du Rano Raraku lui était destiné ; c'est la tradition qui le dit.
  - Ahu 156, de nom inconnu : « trois moai cassés », écrit Englert.
- Ahu 158, Tongariki : quinze grands moai qui ont entre cinq et sept mètres. Cinq pukao au moins se voient sur photos, mais il y en a (ou il y en avait) certainement plus. Certains des moai sont brisés et une statue a le cou gravé. Hyvert signalait déjà en 1972 que l'on voyait *les restes de vingt moai* autour de l'ahu! C'est compréhensible, puisqu'une vague gigantesque ravagea celui-ci en 1960 et mit au jour de nouvelles statues. Thomson avait également remarqué une petite tête en tuf rouge dans un mur de l'ahu, en 1886. Finalement, le chercheur Charlie Love estime

Le moai n ° 400. A notre sens, la seule photo où l'on voit une si belle statue déterrée, révélant ainsi la finition de la taille et le poli du tuf.



que les statues du Tongariki *furent au moins trente au total*, ceci toutes époques confondues, bien sûr ! (communication orale à C. Vignes). J'ai parlé de l'ahu Tongariki plus haut et Englert cite la hauteur de 5 m85 pour le moai 188. Hyvert dit que quelques moai de l'ahu sont d'une roche très fine que l'on retrouve au pied de la carrière du volcan. Le dernier numéro des moai de l'ahu est 191. Il est également possible que des pukao portent des numéros supérieurs, puisqu'il subsiste un trou non expliqué entre le n° 192 et 202 y compris, mais quelques moai sont certainement inclus dans le lot.

- Le n° 203, incertain, et le 204 appartiennent à des moai qui commencent la numérotation des statues du Rano Raraku, du côté sud-est, à quelques centaines de mètres de l'ahu Tongariki et de ses moai maintenant éparpillés.
- Un grand moai barbichu redressé non loin du Tongariki porte peut-être un chiffre supérieur à 191 ou aux environs de 470. Il est illustré en page 4.
- Thomson cite l'ahu One Téa avec trois moai abîmés ; Englert qui parle aussi de cet ahu n° 160 de sa liste, ne dit rien.
- Thomson cite l'ahu Opa Ari Onga avec les restes d'un petit moai ; Englert n'en dit mot, bien que l'atlas montre un lieu nommé Opa Ringi à l'endroit décrit par Thomson.
- Ahu 162, Mata Uuri : Englert cite deux moai de deux mètres environ.
- Ahu 164, Manau Nui : « un moai brisé », écrit le Père.
- Ahu 166, Hanga Tuu Hata: Englert ne dit rien; Lavachery cite « six moai avec pukao »; Thomson semble indiquer cinq moai brisés et en mauvais état. L'ahu suivant avec moai de la liste d'Englert est le n° 169, One Makihi: il porte (ou portait) « huit moai avec quelques pukao », dit Englert, alors que Thomson écrit « un moai fort abîmé ». Un moai de moins de 3 mètres, appelé Makihi, se trouve au Chili (voir p. 23). Il me semble alors qu'une confusion est possible : sur la carte de l'atlas chilien, deux centaines de mètres à peine séparent l'ahu One Makihi du début de la baie de Hanga Tuu Hata ; l'ouvrage renseigne treize monuments pour cet ahu, dont trois à quelque distance ; le quatorzième étant au Chili depuis longtemps, ceci correspond aux écrits d'Englert. Ces moai et ces pukao des ahu 162 à 169 sont peut-être numérotés 470 à 490 environ.
- Les ahu qui suivent jusqu'à l'ahu Moai Tuu Tahi avant Hanga Te Tenga, aux environs du mont Toatoa, ne sont pas renseignés avec certitude comme porteurs de moai. Je reviendrai donc en arrière, au Rano Raraku, pour parler du fameux chemin ancien, aux statues perdues en cours de route, qui dans une première étape aboutit au Toatoa.

#### **ROUTES ANCIENNES**

J'ai écrit que les moai 346 à 349 constituent les débuts d'une route ancienne parsemée de moai : Routledge, et Geiselerde façon moins étudiée, décrivent cet ancien chemin. La première parle de 27 statues gisant le long des six premiers kilomètres et demi, mais 14 de ces moai, y compris deux groupes de trois statues, sont dans les premiers 1600 mètres à partir du Rano Rara-

ku, dit-elle. Sur des cartes de son ouvrage, l'on voit cette route et quelques-uns de ces moai. Geiseler cite quelque 24 statues entre Vaihu et le Rano Raraku (ou le Toatoa ?). Le plan de Routledge (figure 44) montre le grand volcan-carrière, et des petits points ainsi que des petites barres indiquent les moai, ou plutôt une partie des moai qui s'y trouvent. Après étude comparative avec le plan de Skjölsvold, on reconnaît les moai 349 à 346 qui forment le début de la route ancienne. D'autres statues la continuent et ce chemin passe près du Toatoa, où se trouve la statue 502 (voir p. 55), nommée Maio par Barthel et d'autres. Lavachery précise qu'elle est avant la colline et qu'un encadrement pavé de galets ronds entoure la statue... La carte de Routledge se termine avant le Toatoa, mais elle montre au moins huit moai supplémentaires sur le chemin, dont un groupe de trois avant le mont et donc avant le moai 502. Un film d'un cinéaste belge aide à résoudre une partie du problème : il montre trois grands moai couchés dans la plaine, avant le Toatoa, et l'un d'eux porte le n° 496 (merci André Lemaire !). Ce moai étant le plus proche du volcan, il est donc vraisemblable que les deux autres portent les numéros 497 et 498. Le 497 mesure 5 m59, nous dit Englert ; il sera donc facilement retrouvé, ainsi que le 496 dont le numéro se lisait facilement en 1984 encore. Geiseler cite aussi un moai de 5 m50, probablement entre le Toatoa et le volcan. Il a écrit qu'il y avait deux groupes de trois moai dans la plaine (voir pp. 54-55). Avec l'aide de Lavachery et de l'atlas chilien nous retrouvons ces trois statues : il s'agit du trio de moai de l'ahu Puoko, près de l'ancien chemin. Ces statues, et d'autres des environs, porteraient les numéros 490 et 491, et plusieurs autres moai visibles sur le plan de Routledge fournissent les numéros qui manquent avant le trio du 496. Il doit encore exister trois moai avant le 502, Maio. Toutes ces statues « perdues » sont grandes ; la plupart dépassent nettement la moyenne des moai des ahu, elles sont toutes sur le ventre et la tête orientée vers le Toatoa. Cela indiquerait qu'il y eut un problème de transport pour ces statues « abandonnées », dont certaines sont brisées. L'une d'elles, qui n'est pas Maio semble-t-il, est nommée Maunga Toatoa, dit Geiseler qui précise qu'un autre moai fendu est proche. Nous sommes donc toujours aux environs du mont. Forster, compagnon de Cook, décrit une statue isolée de la côte sud, mesurant 8 m23, et dont le nom Mango Toto fait penser à Maunga Toatoa. L'ouvrage de Routledge révèle une statue brisée en trois qui avoisine les huit mètres, « une statue isolée », dit-elle. La statue Maio dont parle Geiseler fait 8 m30, mais il cite aussi Maunga Toatoa comme nom de moai. Il est alors certain qu'une ou deux statues d'environ huit mètres se trouvent près du mont Toatoa. Englert cite un colosse de 7 m40 qui porte le n° 504 ; lui aussi doit se trouver dans un périmètre proche, sans doute du côté du mont vers Ĥanga Te Tenga ou vers Vaihu. C'est peut-être le moai A Nenga Nenga de l'atlas chilien, entre le mont et Hanga Te Tenga (voir p. 53). C'est sûrement le moai cité et figuré sur la figure 74 de la carte de Routledge, une statue près d'une bretelle de l'ancien chemin. Cette bifurcation allait, ou passait tout près de Te Tenga. En continuant vers le sud de l'île par cet ancien chemin, il doit encore se trouver des statues peu connues, et l'une d'elles est un moai que la carte de l'exploratrice an-

74

glaise montre entre l'ahu Akahanga et l'ancien sentier. Toujours plus au sud, Geiseler parle encore d'un moai de 7 m50, un bon demi-kilomètre avant d'arriver à Hanga Hua Reva. A environ deux cents mètres de la plage de la baie nommée, Geiseler aussi cite un moai de 7 m80 (voir p. 54). Routledge en montre encore un couché entre l'ahu Hanga Hahavé et l'ancien sentier; celui-ci paraît le plus méridional des moai repérés par mon étude de cette route des statues perdues.

- La deuxième route ancienne est bordée de quatorze statues (ou plus?), selon Routledge; elle relie Hotu Iti aux districts de l'ouest, croise le centre de l'île, et se divise en deux branches dont l'une va à Orito et l'autre entre les monts aux environs du Rano Aroi. Les moai qui la jonchent sont rarement signalés. Sur la carte (fig. 74) de Routledge, on en distingue un qui semble localisé aux environs des monts appelés Pui, ou Te Oirena, mais ce plan rudimentaire indique peut-être simplement une des deux statues qui, en 1914, restait encore sur l'ahu A Pépé. Un autre moai abandonné gît dans une passe entre deux monts ; je crois qu'il se situe au moins deux kilomètres plus à l'est du mont nommé Kuma sur certaines cartes. Voilà pour les indications données par Routledge pour la branche nord-ouest de la deuxième route, qui approche le Rano Aroi... La partie sud-ouest, vers Orito, montre une statue localisée au nord d'un mont qui serait le Maunga Opi (?). Celui-ci apparaît souvent aussi sur des cartes sous le nom de Maunga Ori. L'atlas chilien mentionne au nord de ce lieu le nom Moai A Hu Rari : il s'agit sans doute de la statue de cette route, mais vu l'incertitude, il n'a pas été inclus dans notre répertoire de noms de moai. Un autre moai qui clôture cette route est localisé dans une passe, dit-elle : la carte le montre entre l'Orito et le Punapau. D'après ma localisation, une étude démontre qu'il doit s'agir du moai à quatre mains de l'ahu Huri A Urenga. En se référant aux explications de Routledge, l'on comprend qu'elle considère que les premières statues de cette deuxième route seraient au Rano Raraku; son plan (fig. 74) joint à ses dires de la page 194, indique quelques moai dont l'un se trouve dans une brèche à l'ouest du cratère. Ils ne se trouvent pas sur nos cartes à échelle trop réduite, mais bien sur la carte « section Rano Raraku » de l'atlas chilien, où leur numéro est 235, 156, etc...
- Après les premières statues de la deuxième route, que je viens d'évoquer, Routledge semble indiquer qu'il y en a encore quatorze autres jusqu'à l'embranchement des sections nord-ouest et sud-ouest, mais elle n'est pas toujours très claire dans ses explications. Elle semble aussi considérer, comme le montre son plan (fig. 74), que la continuation de la branche nord-ouest aboutit à des statues abandonnées avant Vai Mata et jusqu'à Vai Mata et ses environs ; j'ai déjà parlé de certains moai isolés dans ce secteur. Toujours très peu précise, la carte de Lavachery montre aussi quelques moai le long des routes à l'ouest du volcan.
- La troisième route ancienne citée par la Britannique est très courte : du Rano Raraku, elle va vers la côte septentrionale de l'île. Elle n'a que quatre statues, liton, et ne semble plus visible 1600 mètres après le volcan. Les quatre moai sont dans cette section et le plus grand, sur le dos et brisé en plusieurs morceaux, mesure près de onze mètres, ajoute-t-elle : c'est aussi le plus éloigné des quatre.

### **CÔTE SUD**

La nomenclature des ahu de cette côte est bien plus embrouillée que celles, déjà très difficiles à comprendre, des autres rivages de l'île. Il est donc certain qu'il y aura quelques erreurs dans la liste qui va suivre, des omissions également, mais mieux vaut un préinventaire erroné que pas d'inventaire du tout!

- Ahu n° 179, Hanga Mai Hiku: Englert ne signale rien, mais Heyerdahl retrouve plusieurs morceaux de corps en tuf du volcan dans la maçonnerie de l'ahu, le corps sans tête d'une petite statue dans le pavement proche, un petit pukao rouge ainsi qu'une tête mutilée, en tuf, plus loin. Routledge signale deux pierres rouges, semblables à des pukao, servant à l'exposition des corps (?). Thomson confond l'emplacement et le nom des ahu 58 et 59 de sa liste et l'on peut établir qu'en fait, il vit les restes de deux moai, sans doute cités plus haut.
- Ahû n° 186, Vai Moai : malgré le nom, Englert ne cite rien, et l'atlas, que j'allais presque qualifier de muet, indique au moins deux vestiges mais ne précise pas s'il s'agit de statues.
- Ahu Ruru O Ao, de Lavachery, non signalé par Englert; l'atlas signale cet ahu et son nom, mais se borne à indiquer sept éléments sans rien préciser.
- Ahu n° 189, Koe Hoko : Englert dit « ahu moai »..
- Ahu n° 190, Moai Tuu Tahi; Englert cite un moai et un chapeau; Thomson se trompe d'ahu, et Heyerdahl le corrige très justement. Nous voici revenus près du mont Toatoa et puisque les statues de l'ancienne route semblent aussi numérotées par Englert qui en parle très peu, il est presque impossible de suivre sa numérotation qui mélange, je crois, les statues d'ahu et les moai isolés. Englert cite 6 m30 pour le moai 513; ce géant doit se trouver plus bas sur la côte sud que le mont Toatoa (le long de l'ancien chemin?).
- Ahu n° 193, Hanga Te Tenga: Englert parle de deux moai lourds et énormes, et les époux Ferryn ramenèrent un plan de cet ahu; on y voit deux grands moai cassés portant les numéros 516-517. Il pourrait s'agir des deux moai brisés de l'ahu 197, Mahiha, mais plusieurs indices plaident en faveur de l'ahu 193.
- Ahu n° 195, Runga Vaé : Englert dit « quatre moai et un pukao » ; Routledge confirme par photo qu'il s'agit bien d'un ahu moai.
- L'atlas montre un ahu qui ne correspond à aucun de ceux cités par Englert, et Thomson n'est pas assez précis : il y a quatre composantes.
- Ahu n° 197, Mahiha : « deux moai brisés », dit Englert; Thomson aussi, mais avec un autre nom d'ahu.
- Ahu n° 199, Oroi : Englert dit « trois moai cassés » ; les descriptions d'Englert, de Ferryn et d'autres auteurs parmi lesquels Lavachery, correspondent pour les lieux et l'identification de l'ahu, mais Ferryn a remarqué un quatrième moai brisé derrière l'ahu. Pour cela, il fallait en faire le tour et quitter le chemin... Nous avons ici la preuve que l'inventaire du Père Englert a été bâclé : plus de trente ans à l'île de Pâques et ne pas arriver à effectuer un inventaire sérieux !...
- Ahu n° 201, Hoa Anga Vaka O Tua Poi : Englert cite trois moai brisés ; l'atlas montre effectivement plusieurs composantes.
- Ahu n° 204, Akahanga : Englert dit « douze statues et huit chapeaux » ; Thomson parle de treize moai et de

plusieurs chapeaux ; Lavachery dit « environ treize moai et plusieurs pukao » et précise que les statues ont de cinq à sept mètres ; Heyerdahl cite treize moai. En réalité, le treizième moai de cet ahu appartient à un petit monument, l'ahu 205 d'Englert, qui est tout contre son grand voisin, d'où l'erreur fréquente. Un plan ramené par les Ferryn détaille la position des moai, et des pukao qui pourraient être au nombre de dix, mais il est très difficile quelquefois de juger si une grosse pierre rouge brisée ou partiellement enterrée est un pukao ou une pierre rouge de mur d'ahu, comme les monuments de la côte sud en ont. Les numéros d'Englert pour les composantes de cet ahu vont de 538 à 562... Près de l'ahu, un panneau indique O Pipiri.

- Ahu n° 205, sans nom : « un moai », dit Englert (voir plus haut). Cette statue est une des rares statues d'ahu dont les orbites n'ont pas été taillées (voir p. 42). Son numéro est compris dans les précédents.
- Ahu n° 207, Ura Uranga Te Mahina : Englert dit « ahu moai » ; un plan exécuté par les Ferryn montre cinq ou six statues et peut-être autant de pukao. Il s'accorde parfaitement avec celui que je possède et provenant des travaux de l'équipe chilienne : cinq statues sont sûres, plusieurs chapeaux sont indiqués. Routledge montre une photo de l'ahu : il s'agit bien de celui-ci, mais la légende stipule Ahu Haré O Ava... La numérotation Englert, retrouvée par Ferryn, commence à 562, c'est-à-dire avec un chiffre identique à un autre de l'ahu 204 : une erreur de plus donc! Elle se termine à 571. On pourrait être tenté d'assimiler cet ahu à l'ahu Motu O Pope avec six statues aux courtes oreilles décrites par Thomson (voir p. 43). Effectivement, le lieu pourrait correspondre, mais comme l'atlas le mentionne plus au sud que l'ahu 207 d'Englert, il semble que ces deux monuments existent. Le hic dans l'histoire, c'est que l'atlas ne mentionne pas de composantes à l'ahu Motu O Pope, et un panneau près de l'ahu 207 affiche le nom Akahanga... Comme pour d'autres ahu, mal indiqués à l'île de Pâques, il faut se méfier particulièrement et consulter des cartes valables. Pour en terminer avec l'énigmatique ahu aux moai à courtes oreilles, il faut signaler que le plan détaillé des Chiliens semble bien indiquer que les statues de l'ahu 207 possèdent de longues oreilles. Quelques moai pas trop démolis peuvent être mesurés : l'un fait un peu plus de cinq mètres, un autre près de cinq mètres, et un troisième doit en mesurer près de quatre, si mes calculs sont exacts.
- Ahu n° 219, Manu Méa: Englert dit « mauvaise imitation d'un ahu moai »; l'atlas ne montre rien sur ou aux environs de celui-ci, mais un peu plus loin, à l'ahu Paka la de la planche n° 7, il y a des composantes.
- Ahu n° 222, Hanga Tee ou ahu Vaihu : Englert dit « huit moai et huit pukao dont deux sont à la mer » ; en réalité, des photos indiquent trois chapeaux à la mer pour cet ahu. Des indications récentes parlent de chapeaux (et d'une statue?) retirés de l'eau à l'île de Pâques, et il s'agit peut-être de ceux-ci. Un neuvième piédestal est libre sur l'ahu : y eut-il une neuvième statue? Un moai était peut-être « en route » et n'est-il jamais arrivé? Mes mesures indiquent environ 4 m20 pour une statue, les autres devant avoir une taille équivalente ou supérieure, mais la 584 aurait 3 m 11. Les numéros des composantes de cet ahu vont environ de 572 à 587.

- Ahu n° 225, Tarakiu : Englert mentionne six moai ; peut-être y a-t-il aussi des pukao (?).
- Ahu n° 228, Te Manga: Englert dit qu'il était destiné à être un ahu moai de type incomplet; Thomson signale un moai brisé sur un ahu situé près de celui-ci (à moins que ce ne soit le même?).
- Ahu n ° 230, Mata Ketu: Englert dit « trois moai brisés et un pukao »; Mulloy confirme qu'il y a des moai.
- Ahu n° 231, Hanga Paukura : « six moai et quatre pukao », dit Englert ; Hyvert cite dix moai mais elle assimile les numéros des pukao à ceux des statues, semble-t-il. Elle a fait de semblables erreurs pour d'autres ahu. Routledge montre un dessin avec six moai près de l'ahu : l'un d'eux est à l'écart et partiellement enterré, mais surtout elle précise que c'est un cas rarissime, puisque ce moai était encore dressé! Les numéros d'Englert de ces statues avoisinent les 600, dont le 606 cité par Hyvert et le 603 (?) que j'ai également retrouvé sur photo.
- Ahu n° 234, O Uré: Englert ne parle pas de moai, mais Mulloy dit que l'ahu Mata Ketu et l'ahu O Uré avaient des statues. « C'étaient deux petits ahu », écrit-il aussi. Lavachery cite l'ahu Parera dans son carnet, et dans son livre il dit que c'est l'ahu Hanga Parera (son carnet parle de trois moai). Une étude montre qu'il s'agit peut-être de l'ahu 234, puisque Lavachery cite aussi les autres ahu proches porteurs de moai, Mata Ketu, Hanga Hahavé, etc...
- Ahu n° 236, Hanga Hahavé : Englert parle d'un tronc de moai incrusté dans la muraille et de trois autres moai.
- Ahu n° 238: Englert ne dit rien, mais Mulloy parle d'un petit ahu non nommé dans la même zone, et qui a trois moai dont un ou deux sont brisés. Ils auraient de 3 m50 à 3 m75, d'après la photo de Mulloy. S'agitil de l' ahu dont parle Lavachery un peu plus haut ou de cet ahu 238?
- Ahu n° 241, nommé aussi Vinapu 3 : Englert cite deux moai et, dans une de ses publications, il écrit que le moai 691 a 4 m14 ; comme l'ahu suivant commence avec un moai 620 et que certains moai qui suivent ont quelquefois cette hauteur, l'on peut se demander s'il n'y a pas eu inversion de chiffres et si le 691 n'est pas le 619... d'autant plus que nous n'avons jamais retrouvé ce numéro.
- Ahu 242, Vinapu 1 (certains disent Vinapu 2 ou encore Tahiri): les sept statues de cet ahu bien connu (voir p. 42) portent les numéros 620 à 626. A l'écart, 626 mesure 2 m70 ou 2 m97, suivant des renseignements différents de l'ouvrage de Heyerdahl. Les tailles de certaines statues ne sont pas sûres puisqu'elles sont quelquefois brisées ou encore ensevelies, tout comme quelques statues de l'ahu suivant. La 620 a 3 m64, la 621, a 4 m (?), la 622 a 6m50(?),la 623 a 5 m (?), la 624 aussi et la 625 a 4 m40. L'on trouvait quatre pukao près de ces statues, disait Englert, qui précisait que le dernier était endommagé ; à l'heure actuelle, il semble qu'il ne reste que trois chapeaux et les restes épars du quatrième.
- Ahu 243, Vinapu 2 : neuf statues dont les numéros vont de 631 à 639, mais les n° 632 et 633 n'existent pas pour les moai et sont remplacés par I et par II. De plus, l'ordre n'est pas respecté car la numérotation d'Englert s'est faite suivant la position des moai couchés, qui n'était pas la position d'origine. Le I indique

que la statue n'a pas été numérotée par Englert puisqu'elle n'était pas bien visible, étant dissirnulée par la masse des pierres de l'ahu. Idem pour le II. Les mesures de 631 à 639 sont comprises entre 2 m20 et 4 m30, mais 638 est peut-être encore plus grande. Lorsque la plus grande partie d'un moai était invisible, cachée par les pierres, les archéologues de l'équipe Heyerdahl se basèrent sur la grosseur d'un moai par rapport à celle d'un moai mesuré de l'ahu pour faire une estimation. Cela se remarque dans les plans reconstitués, car ces documents présentent des erreurs dues à des coquilles typographiques, et l'on présente un moai 632 à la place du numéro 639. Heureusement, une lecture attentive des textes corrige les chiffres faux des dessins où il semble, en outre, que les proportions des statues ne soient pas respectées. Quatre ou cinq pukao se trouvaient là ; ce dernier chiffre est exact si une pierre rouge imbriquée dans le pavement de l'ahu est bien un chapeau. Les pukao semblent numérotés 632, 633, 640, 630 et III (?). J'ai déjà traité en page 18 du moai décapité en tuf rouge que l'on a retrouvé près de l'ahu, non numéroté ; il mesure environ 2 m70.

- Les statues (et les pukao?) avec les numéros qui suivent 640 ne semblent pas connus. Nous retrouvons les n° 651 à 653 pour des moai en tuf rouge (voir p. 18). Le 680 est le moai agenouillé du Rano Raraku (voir p. 34); le 691 est douteux, comme je l'ai expliqué plus haut. Sur certaines photos de moai du Rano Raraku, j'ai trouvé les chiffres 759 et 775; à mon étonnement, j'ai constaté qu'il s'agissait bel et bien des moai proches du 337. Peut-être donc que leurs numéros originaux étaient 339 et 335, et auraient été mal repeints. J'ai aussi signalé plus haut l'erreur de Hyvert qui confond 791 et 191.
- · La statue à quatre mains ne semble pas avoir été connue d'Englert (voir p. 53) ; sa hauteur est de 3 m34. Au sud de l'île, Thomson signalait aussi un ahu avec seize moai : un record ! En étudiant les dires de l'Américain, l'on se rend compte que ces statues ne devaient pas dépasser 3 mètres ou 3 m50 au maximum, et elles ne devaient probablement même pas atteindre cette taille (voir p. 54). D'autres ahu n'existent plus : j'en ai parlé, mais Thomson cite d'autres cas qui méritent d'être étudiés. Les fouilles de l'équipe d'Heyerdahl révélèrent encore plusieurs statues de petite taille ; on voit l'une d'elles découverte à Orongo dans les ouvrages du Norvégien. Ces petits moai méritent plutôt le nom de statuettes. Les collaborateurs de Thomson, Geiseler et d'autres explorateurs ayant séjourné à l'île de Pâques, ramenèrent un bon nombre de pièces de petite taille. Le musée de l'île en possède un certain nombre d'intéressantes : têtes de moai de grande taille, têtes plus petites, corps et troncs de statues et de statuettes, etc... Une partie provient des fouilles de 1955-56 à Anakena ; d'autres furent trouvées lors des restaurations de Mulloy, d'autres encore furent dégagées par l'équipe de Sergio Rapu, en 1978 et dans les années qui suivirent, également à Anakena pour certaines. Plusieurs statues d'ahu quittèrent l'île il y a longtemps déjà, et j'en ai parlé dans l'article précédent.

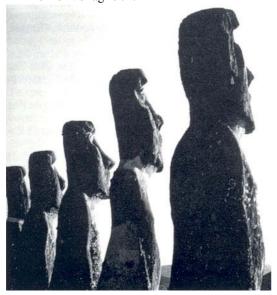
J'insiste sur le fait que ceci n'était qu'un préinventaire, une ébauche, qui doit servir de document de base à un autre qui sera plus complet. Le total des informations obtenues et à obtenir fait que ce document projeté aura à lui seul plus de pages encore que ce numéro! Il est donc normal que cette future étude paraisse dans une autre revue, plus spécialisée. Cela ne nous empêchera pas de remercier les responsables de KADATH pour l'accueil amical réservé à ce catalogue, certes ardu à consulter, mais nécessaire.

JEAN BIANCO (en collaboration avec François Dederen)

## Références bibliographiques.

- (1a) Sébastian Englert : « Diccionario Rapa Nui-Español », Universidad de Chile 1938.
- (1b) Mrs. Scoresby Routledge: « The mystery of Easter Island », Londres 1919.
- (2) Thor Heyerdahl: « L'art de l'île de Pâques », Ed. du Pacifique, Papeete 1975-77.
- (3) J.H. Palmer: « A visit to Easter Island or Rapa Nui in 1868 », Journal of the Royal Geog. Soc., vol. 40, pp. 167-181, Londres 1870.
- (4) Th. Heyerdahl et Ed. Ferdon: « Reports of the Norwegian archaeological expedition to Easter Island and the East Pacific », The School of American Research and the Museum of New Mexico, vol. 1, 1961.
- Henri Lavachery: « Carnets de notes, île de Paques », 1934.
- (6) Henri Lavachery: « Ile de Pâques », Grasset, Paris 1935.
- (7) Sébastian Englert : « La Tierra de Hotu Matua », Universidad de Chile, édition 1974.
- (8) M. et P. Déribéré : « Les vérités de l'île de Pâques », France-Empire, Paris 1976.
- (9) Christian Zuber : « La petite princesse de l'île de Pâques », G.P., Paris 1980.
- (10) Bob Putigny: « Ile de Pâques », Editions du Pacifique, Papeete 1972.
- (11) Albert Van Hoorebeeck : « Vivre en 1979 à l'île de Pâques », Horizons blancs n°80, juillet 1979.
- (12) George Munro: « Rapa Nui, Te Pito o Te Henua », Chile 1985.
- (13) W.J. Thomson: « Te Pito Te Henua or Easter Island », Annual Report to the Smithsonian Institution, 1891.
- (14) Francina Forment: « Pou Hakanononga, god van de tonijnvissers? », Seminarie voor Etnische Kunst, H.I.K.O.-Rijksuniversiteit te Gent (België), 1983.
- (15) Sébastian Englert : « Critica de la nueva teoría del origen de los moai », Revista de Marina, Santiago, septiembre 1957.
- (16) « Nouveau regard sur l'île de Pâques », Moana éditeur, France 1982.
- (17) Irving and Electa Johnson: « Westward Bound in the Yankee », National Geographic Magazine, n°1, january 1942.

- (18) Ramon Campbell: « El Misterioso Mundo de Rapa Nui », Editorial Francisco De Aguirre, S.A., Buenos Aires-Santiago de Chile 1973.
- (19) Stanley Skoryna : « Opération Metei », Abbotempo, n°3, 1966.
- (20) William Mulloy: a) « Preliminary report of archaeological field work », International Fund of Monuments (EIC-IFFM Inc.), New York 1968.—b) « The A Kivi-Vai Teka complex and its relationship to Easter Island architectural prehistory », Asian and Pacific Archaeology Series, n° 8, 1978.
- (21) Michel Croce-Spinelli : « L'île aux géants de pierre », Planète n° 18, septembre 1970.
- (22) G. Hyvert: « Les Statues de Rapa-Nui Conservation et restauration », UNESCO, Paris 1973.
- (23) Alfred Métraux : « Easter Island sanctuaries », Ethno. Studies, vol. 5, pp. 104-153, Göteborg 1937.
- (24) Musée de l'Homme à Paris : photothèque, classeur Polynésie-Ile de Pâques.
- (25) Alfred Métraux : « Ethnology of Easter Island », Bernice Bishop Museum, Honolulu 1940.
- (26) Ramon Campbell: « La herencia musical de Rapanui-Ethnomusicologia de la Isla de Pascua », A. Bello, Santiago de Chile 1971.
- (27) Dr. Stephen-Chauvet: « La Isla de Pascua y sus misterios », versión española, completa, por J.M. Souviron, tercera edición. Editorial Zig-Zag, Santiago de Chile 1970.
- (28) Thomas Barthel: « Das achte land, die Entdeckung und Besiedlung der Osterinsel », Klaus Renner Verlag 1974.



## BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE.

- Claudio Cristino Ferrando, Patricia Vargas Casanova, Roberto Izaurieta San Juan: « Atlas Arqueologico de Isla de Pascua ». Facultad de Arquitecturay Urbanismo, Centro de Estudios Isla de Pascua, editado por Corporacion Toesca, Santiago 1981.
- Klaus Günther: « Zur Frage der Typologie und Chronologie der Grossen Steinbilder auf der Osterinsel», wissen. zeits. der Schiller Universität Jena-Jahrgang 3, 1953/1954.
- Henri Lavachery : « Les pétroglyphes de l'île de Pâques », 2 vol., De Sikkel éd., Anvers 1939.
- Sébastian Englert: « Island at the center of the World » (traduction de W. Mulloy). Charles Sribner's Sons, New York 1970.
- William Mulloy: « Preliminary report of the restoration of Ahu Huri A Urenga and two unnamed Ahu at Hanga Kio'e ». EIC-IFFM 1973.
- Fred Picker: « Rapa Nui, Easter Island », presented by Thor Heyerdahl. Paddington Press, New York 1974
- Thomas Barthel: « Female stone figures on Easter Island ». Journal of the Polynesian Society, 67, New-Zealand 1958. « Schiffsdarstellungen in der Osterinselkultur ». Tribus 11, 1962. « Zur Sternkunde der Osterinsulaner ». Zeitschrift für Ethnologie, 87, 1962.
- Thor Heyerdahl: « Vanished civilizations. Forgotten peoples of the ancient world », 14ième partie: « The navel of the world ». Ed. Thames and Hudson, London 1963.
- Tepano Jaussen: « L'île de Pâques, historique, écriture et répertoire des signes des tablettes ou bois d'hibiscus intelligents ». Ouvrage posthume rédigé par le Père Alazard Ildephonse des Sacrés-Cœurs de Picpus, Ernest Leroux éd., Paris 1893.
- Hippolyte Roussel: « Vocabulaire de la langue de l'île de Pâques », Le Muséon, n°2-3, Louvain 1908.
- Jordi Fuentès: « Diccionario y gramática de la lengua de la isla de Pascua », « Dictionary and Grammar of the Easter Island language », Pascuense-Castellano, Castellano-Pascuense, Pascuense-English, English-Pascuense. Ed. Andres Bello, Chile 1960.
- N.A. Butinow: « The long-ears and the short-ears on the Easter Island ». Acta ethnographica, Band 10, Budapest 1961.
- « L'île de Pâques : un lieu de civilisation préhistorique dans l'océan Pacifique », rapport du capitaine-lieutenant Geiseler. Ernst-Siegfried Mittler et fils, Librairie Royale, Berlin 1883.

Pour une bibliographie d'ensemble plus générale, voir KADATH numéro 34 « Spécial île de Pâques », P. 55, septembre-octobre 1979.

Source des illustrations (toutes ©): KADATH-P. Ferryn, p. 4-19-28-36-42-65-66-67-70-71 — François Dederen, p. 10-11-15-18-34-40 et 41-43-55, d'après Lavachery, p. 6, et Stolpe, p. 7, d'après Mulloy, p. 9 — E.J. Schjerven, p. 8-17-27-37-73 — British Museum, p. 15-20-27-29 — Musée d'Otago, p. 15 — Katherine Routledge, p. 16-27-36-46-69-70 — Stephen-Chauvet, p. 21 — Jacques et Claude Vignes, p. 22 — Peabody Museum de Boston, p. 25 — Royal Geographical Society de Londres, p. 26 — Pierre Loti, p. 26 — Musée de l'Homme à Paris, p. 29 — Henri Lavachery, p. 33 — R. Campbell, p. 34 (324) — Jean Bianco d'après Barthel, p. 38 — R. Mommaerts pour Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, p. 39 — M. Rougié, p. 53 — Paris-Match - Th. Saulnier, p. 56— Alfred Métraux, p. 68 — Francis Mazière, p. 78 — Encartés de F. Dederen en collaboration avec J. Bianco.

# III<sup>e</sup> FORUM KADATH

KADATH organise, le dimanche 4 octobre 1987, son troisième Forum consacré aux énigmes des civilisations disparues.

### Au programme:

- 10 h 00 : ouverture du Forum.
- 11 h 00 : « Le mystère des Vierges noires », par Eugène Zimmer. Une analyse critique de l'origine et du symbolisme des Vierges noires.
- 14 h 00 :« Mystérieuse civilisation maya », par Antoon Vollemaere. De nouvelles révélations à partir de l'écriture, enfin déchiffrée.
- 15 h 30 : « Géographie sacrée en Belgique », par Emile Jaumotte. Des alignements solaires celtiques au calendrier luni-solaire de Saintes.
- 17 h 00 : « Les Atlantes, hier et aujourd'hui », par Jacques Gossart. Des îles Canaries aux rives du Nil : la longue marche des Cro-Magnon.
- 20 h 00 : « Les géants de l'île de Pâques », par Jean Bianco. Les « moai » géants expliqués par la lecture des tablettes.
- 21 h 30 : Débat général de clôture, avec Jean Bianco, Jacques Gossart, Emile Jaumotte, Jean-Claude Mahieu, Ivan Verheyden, Antoon Vollemaere, Eugène Zimmer.

Toutes ces conférences sont illustrées de diapositives.

En outre, différentes activités d'animation se dérouleront parallèlement aux conférences : exposition, foire aux livres et aux revues.

Ce Forum se déroulera au **Centre culturel des Riches-Claires**, 24 rue des Riches-Claires, 1000 Bruxelles (métro Bourse).

Pas de réservation.

Le Professeur Francisco Mellén Blanco, que nous avons l'honneur de compter parmi nos abonnés de la première heure, nous a très amicalement adressé un exemplaire de son livre qui vient de paraître à Madrid. C'est avec plaisir que nous l'annonçons à nos lecteurs, d'autant plus qu'il vient s'inscrire à point nommé dans ce dossier consacré à l'île de Pâques:

« MANUSCRIPTOS Y DOCUMENTOS ESPAGNOLES PARA LA HISTORIA DE LA ISLA DE PASCUA ». Biblioteca CEHOPU (Centro de Estudios Históricos de Obras Públicas y Urbanismo), Madrid 1986, 382 pages, nombreuses illustrations et plans.

Cette œuvre concerne l'expédition du Capitaine Felipe González de haedo, à la recherche de l'île de David, aujourd'hui connue sous le nom d'île de Pâques. Elle eut lieu en l'an 1770, sur l'ordre du Vice-Roi du Pérou, Manuel de Amat y Junyent, qui confia à cet officier ses navires, le San Lorenzo et la Santa Rosalia, au départ du port de Callao à Lima. L'objectif était de redécouvrir et situer avec précision l'île et de vérifier si des colons étrangers y résidaient. L'ouvrage est composé de treize chapitres relatifs à l'expédition de Felipe González (voyage aller et retour, découverte et séjour à l'île). Les renseignements fournis par les Espagnols sont étudiés par thème et confrontés avec ce que l'on sait à l'heure actuelle de l'île. Pour la première fois sont publiés une collection de plans de l'île de Pâques et de la petite baie où les navires mouillèrent, ainsi qu'un résumé biographique des marins qui contribuèrent au succès de la mission. L'auteur traite également de vocabulaire espagnol-rapanui-tahitien-tongan, qu'il compare à l'actuelle langue de Rapa Nui. D'autres chapitres évoquent la faune, la flore, le peuplement, les tribus, les habitations, les grottes, les armes, la religion, les parures, les tatouages, les statues, l'écriture, etc... La seconde partie du livre est entièrement consacrée à l'étude et à la discussion de manuscrits et de documents d'archives du XVIIIè siècle, et surtout au « Diario de navegación » du pilote Aguera. Ce journal, considéré comme disparu par de nombreux historiens, fut retrouvé par Francisco Mellén. C'est le seul document qui contienne le récit complet du périple. Il apporte en outre des informations importantes sur la navigation. Enfin, l'auteur présente et commente plusieurs croquis anciens de l'île de Pâques, réalisés à bord de la frégate Santa

Le livre peut s'obtenir en s'adressant à : Motu Iti, Ediciones del Pacífico Sur, c/ Balmes, 344-336 E — 08006 Barcelona — España

Prix pour l'Europe (port inclus) : 170 francs français ; et \$ US 40 pour les USA.

## **SERVICE LIBRAIRIE**

Nous proposons à nos lecteurs des livres spécialement sélectionnés, dont nous pouvons garantir la référence. Certains auteurs sont devenus membres du comité d'honneur de KADATH, parce qu'ils partagent notre état d'esprit qui est celui de la rigueur dans le non conformisme, ainsi qu'un refus de tout réductionnisme.

Les livres peuvent être obtenus exclusivement auprès de « KADATH », en versant la somme indiquée, les frais d'envoi étant compris. Pour l'étranger, *même somme en francs belges*, mais uniquement par mandat postal international ou par virement au compte de chèques postaux de « KADATH ». *Outremer uniquement* : on peut effectuer un transfert bancaire, à condition d'ajouter un forfait de 200 FB pour frais de banque (ne pas envoyer de chèques!).

- André et Denise Capart: L'homme et les déluges. On retrouve, dans toutes les mers du monde et à des profondeurs identiques, la trace des nombreux déluges provoqués par les destructions successives des grands glaciers quaternaires. La confirmation des textes anciens par les plus récentes découvertes scientifiques. 965 FB.
- Jacques de Mahieu: Les Templiers en Amérique. D'où venait la monnaie d'argent dont l'Ordre inonda l'Europe pour financer la construction des cathédrales? A quoi lui servait le port militaire de La Rochelle qui ne conduisait nulle part? Où disparurent ses archives, et où se réfugia sa flotte de l'Atlantique? Une réponse qui tient en un seul mot: Amérique. 425 F. L'imposture de Christophe Colomb. Une analyse rigoureusement scientifique de toutes les cartes établies bien avant Christophe Colomb, et qui permirent au célèbre Gênois de « découvrir » l'Amérique (16 pages d'illustrations hors-texte). 485 FB.
- Rosé Ercole: Le premier langage de l'Homme. Cette toute première humanité, révélée par la Corse, a exprimé ses
  concepts en symboles taillés allant de l'abstraction à l'origine jusqu'au réalisme de la fin du paléolithique supérieur.
  Et ce langage lithique, premier média de l'humanité, a été le même sur la surface entière de ce vaste territoire qui va
  de la Méditerranée à la mer du Nord (175 photos et 750 dessins). 1080 FB.
- Emile Fradin: Glozel et ma vie. On a beaucoup écrit sur Glozel, mais on n'avait jamais entendu Emile Fradin luimême. Les choses racontées simplement, telles qu'elles se sont passées, et la lutte d'un homme pour faire reconnaître son innocence et triompher la vérité. 430 FB.
- Lucien Gérardin: Le mystère des nombres. Des entailles sur os et des calculateurs en menhirs jusqu'à la Kabbale, des tablettes mathématiques de Suse jusqu'à l'harmonie des Sphères, du calcul binaire des pyramides jusqu'à la géométrie philosophale, des édifices sacrés au Nombre d'Or, et des calculs de hasard aux nombres magiques de la physique nucléaire... toute la vivante actualité de la Connaissance la plus traditionnelle. 725 FB.
- Eugène Goblet : La migration des symboles. Le globe ailé et le svastika, le caducée et le serpent, la mythologie de l'arbre sacré... des symboles communs à différentes sociétés, et le sens de leur migration. Fac-similé de l'ouvrage de 1891, par un professeur d'histoire des religions à l'Université de Bruxelles. 915 FB.
- Eric Guerrier: Le premier testament des dieux. Essai de théoarchéologie biblique sur la Genèse, les Anges, le Déluge, l'Eden, la tour de Babel. Le résultat de plus de dix ans de recherches de références incontestables, dans la lignée de Jean Sendy. 445 FB. Les dieux et l'Histoire sainte. Tome II: Abraham et les souvenirs patriarcaux, Moïse derrière l'imposture, les survivances prophétiques. 445 FB. De Bethléem à la fin des temps. Tome III: Jésus-Christ, les « culs-de-sac », les apparitions mariales, eschatologie ou logique des finalités. 535 FB.
- Renée-Paule Guillot: Le chamanisme, ancêtre du druidisme. Le chamanisme authentique est une tradition magicoreligieuse qui rayonna jadis sur le nord de l'Europe. Au travers des chants, légendes et poèmes de l'Islande, de l'Armorique, de l'Irlande, dans les Eddas germano-scandinaves et le Kalevala finnois, on retrouve les chamans, techniciens du sacré, dont le message s'est prolongé dans le druidisme et la culture grecque. 625 FB.
- Charles Hapgood: Les cartes des anciens rois des mers. Le livre fondamental sur les cartes de Pirî Raïs et d'autres, démontrant l'existence d'une civilisation avancée à l'époque glaciaire, et préfacé par Rémy Chauvin. 110 illustrations.
- F. Le Roux et C.J. Guyonvarc'h: Les Druides. Par opposition à de trop nombreux ouvrages sur le sujet, celui-ci est le livre fondamental qui peut servir d'outil de référence. Edité par Ogam à Rennes en 1978, il était depuis longtemps épuisé et vient d'être réédité par Ouest-France. 715 FB..
- Plutarque : Isis et Osiris. Pour Plutarque, les mythes religieux cachaient des vérités profondes. Tous les faits qu'il relate trouvent dans des documents authentiquement égyptiens leur confirmation. Un riche trésor de renseignements qu'on n'a pas encore épuisé, sur un mythe fondamental de l'Egypte. 615 FB.
- Christian Ponsonnard: Glozel, par le petit bout de la lorgnette. Sous un œil nouveau, à la fois curieux et amusé, tout ce que Glozel a pu faire dire, écrire, dessiner, que ce soit avec talent, méchanceté ou mauvais goût. 490 FB.
- Maria Reiche: Mystery on the desert. Le seul ouvrage de la grande spécialiste de Nazca, texte en anglais, allemand et espagnol (92 pages, 35 photos dont 10 en couleurs). 420 FB.
- Jean Richer: Géographie sacrée du monde grec. A partir de l'étude des orientations « anormales » des temples d'Apollon et de l'examen des plus anciennes monnaies grecques, l'auteur a pu reconstituer trois roues zodiacales centrées sur Delphes, Délos et Sardes. Réédition de l'ouvrage de 1967, enrichi de 40 pages de compléments qui n'ont fait que confirmer la découverte. 1055 FB.
- Simone Waisbard: Machu-Picchu, cité perdue des Incas. La véritable histoire de ce gratte-ciel de l'ancien Pérou, qui vit la fin du monde inca. Mais aussi un guide détaillé du site, de ses énigmes archéologiques confrontées aux points de vue des américanistes. 630 FB.

